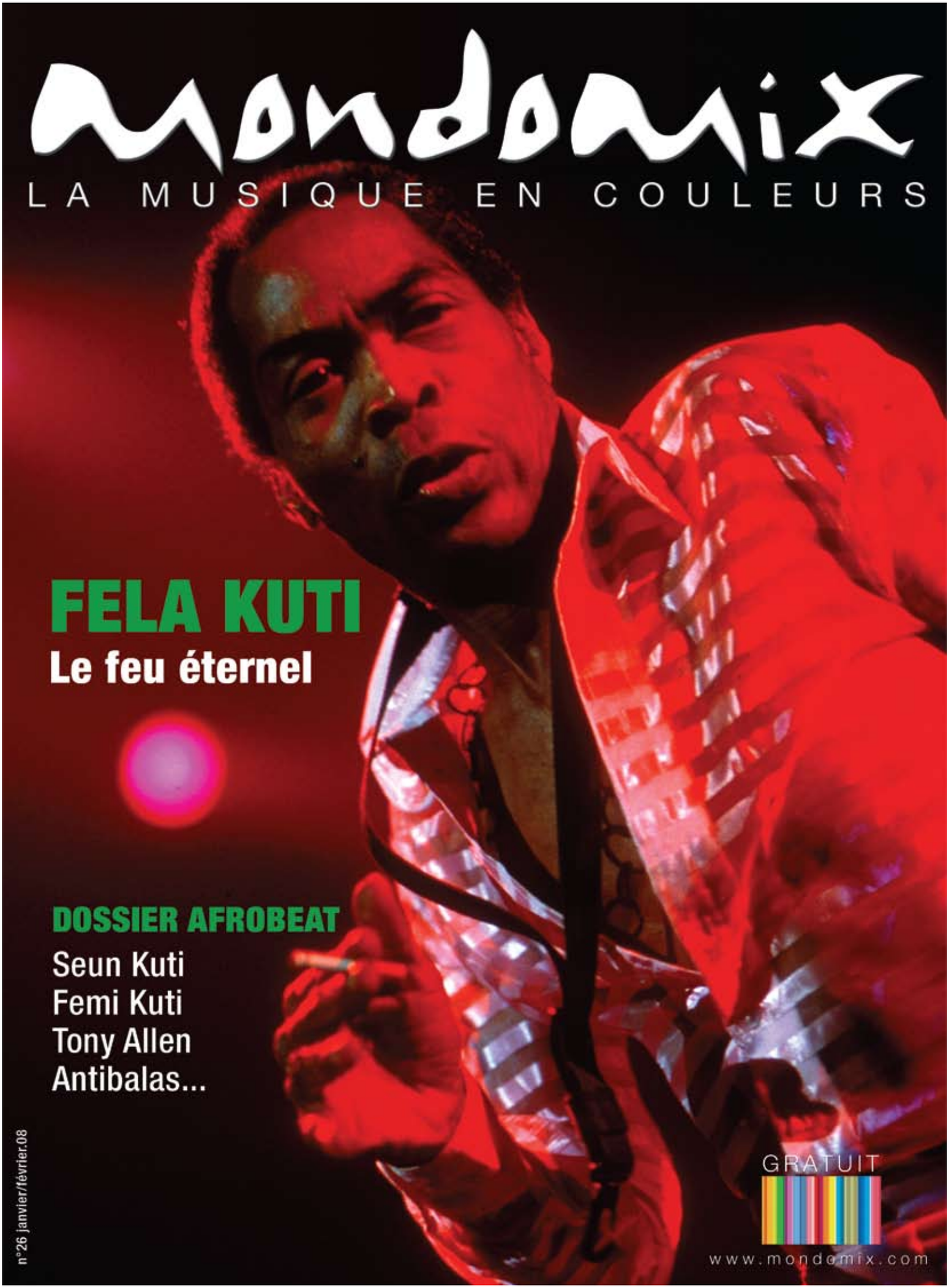
Mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS



FELA KUTI
Le feu éternel

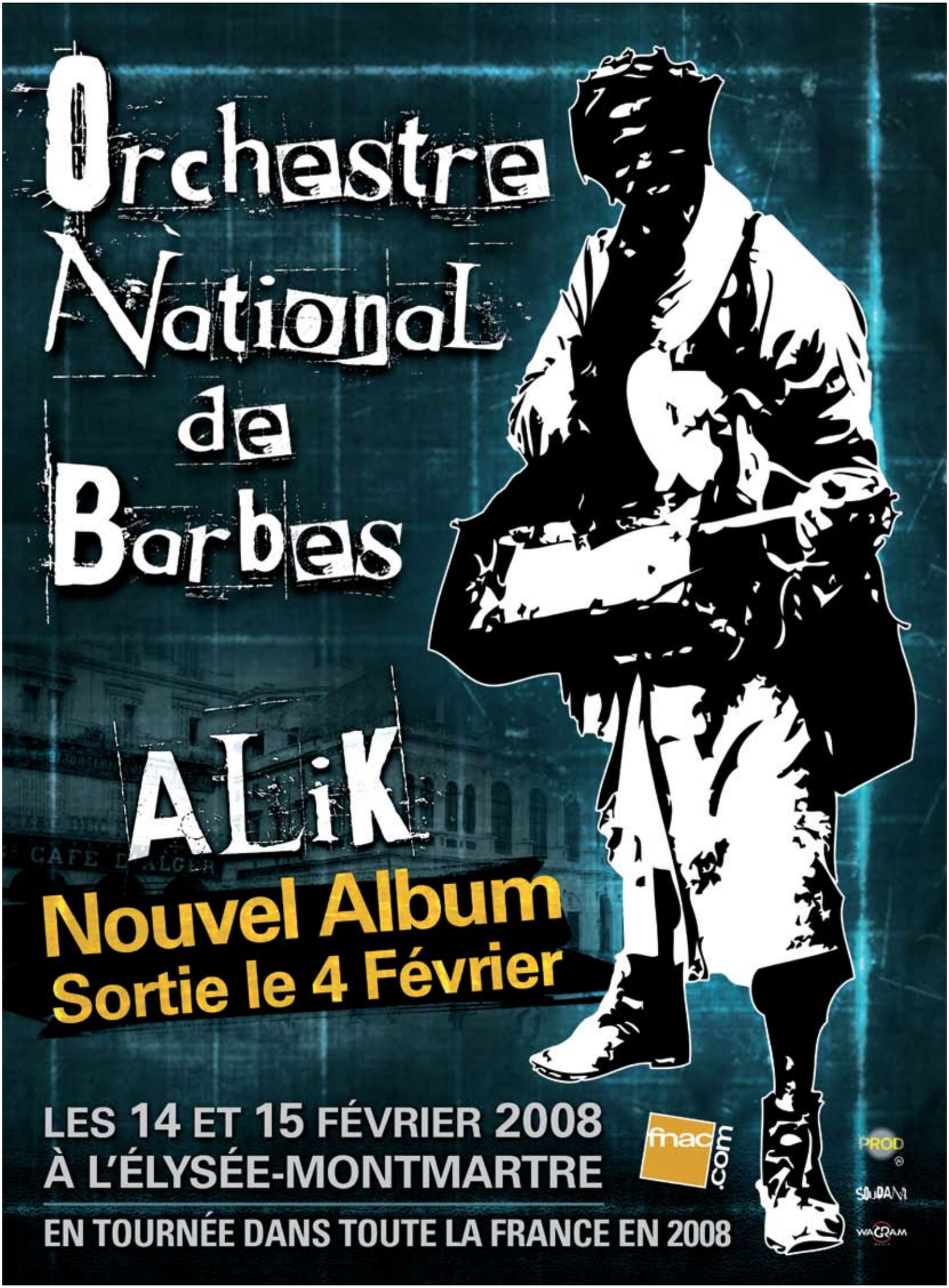
DOSSIER AFROBEAT

Seun Kuti
Femi Kuti
Tony Allen
Antibalas...

n°26 janvier/février.08

GRATUIT

www.mondomix.com


Orchestre National de Barbes
ALiK
Nouvel Album
Sortie le 4 Février
LES 14 ET 15 FÉVRIER 2008
À L'ÉLYSÉE-MONTMARTRE
EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE EN 2008
fnac.com
PROD
SOUDANI
WAGRAM

À l'arrache 04-10

Festival Fiesta des Suds 11

Les mots du métier 12

Saïd Assadi

@ Cadeau (compressé) d'artistes 13

Pratiques 14

Fanfares et trompettes

—

Portraits

Yasmin Levy, Taraf de Haïdouks 16-17

—

Reggae

Duke Reid & Treasure Isle, Winston McAnuff 18-19

—

6ème Continent Ska Cubano 20

—

Chine Festival MiniMidi 22

Latin Juan García Esquivel 24

—

Dossier Afrobeat

Fela Anikulapo Kuti 26-27

Seun Kuti, Femi Kuti 28-29

Tony Allen 30

ID 31

L'héritage 32-33

—

Dis-moi ce que tu écoutes 34

Éric Trosset

—

Coups de cœur de l'année 35

Les meilleurs tours 2007

Chroniques 36 - 47

Dehors ! 48

Agenda 49

édito

La bonne résolution de 2008 est simple : il faut sauver la planète !

La lecture du rapport du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) n'est pas la meilleure lecture pour démarrer la nouvelle année sans déprimer. Cette fois-ci le rapport mondial sur le développement humain 2008 est édifiant. Bien plus que les frasques du roi Ubu qui occupe le palais présidentiel depuis quelques mois. Voici quelques extraits du rapport publié fin novembre et disponible sur Internet. "Au début du XXIème siècle, nous sommes confrontés à l'urgence aiguë (…) de la crise du changement climatique. C'est une crise qui peut encore être évitée, mais d'extrême justesse. Le monde a moins de dix ans pour retourner la situation. C'est, de tous les problèmes, le plus important et le plus urgent (…).Nous assistons aujourd'hui en direct à ce qui pourrait s'avérer être le début d'une régression considérable du développement humain qui aura lieu de notre vivant. Dans l'ensemble des pays en développement, des millions de personnes parmi les plus pauvres doivent déjà faire face aux impacts du changement climatique."

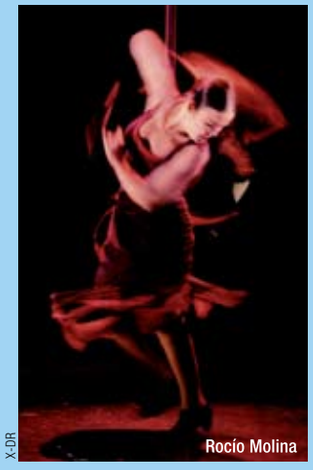
"Le changement climatique confronte l'humanité à la nécessité de changements radicaux. Nous pouvons éviter au XXIème siècle les régressions du développement humain et les risques de catastrophes pour les générations futures, mais seulement si nous choisissons d'agir en fonction de l'urgence. Or, c'est un sens qui manque actuellement. Même si les gouvernements recourent à l'artifice de la "crise mondiale de la sécurité" pour décrire la question du changement climatique, leurs actions — et leur absence d'action — concernant la réforme de la politique énergétique ne correspondent pas à leurs déclarations. Le point de départ de l'action et de la direction politique est la reconnaissance par les gouvernements du fait qu'ils sont confrontés à ce qui est peut-être la menace la plus grave qui ait jamais pesé sur l'humanité."

La conférence de Bali de décembre 2007 démontre la lucidité de ce rapport. L'inertie des politiques et le blocage de l'administration Bush ont fait de Bali un accord a minima, sans objectifs chiffrés de réduction des émissions de gaz à effet de serre et sans politique énergétique d'envergure. Pendant la campagne présidentielle, Nicolas Hulot avait réussi à faire converger tous les partis politiques vers cette urgence… malheureusement le Grenelle de l'environnement apparaît aujourd'hui comme un simple artifice de communication. Le record de consommation d'énergie a été battu en décembre et cela souligne l'urgence d'une véritable politique d'efficacité énergétique, de maîtrise de la demande et de production décentralisée. Tout amène à penser qu il faudra se mobiliser massivement en 2008 pour tenter coûte que coûte de faire changer les choses si nous ne voulons pas que nos enfants et nos petits enfants vivent dans un monde totalement hostile voir irrespirable.

Marc Benaïche

Le rapport est à télécharger sur : > http://hdr.undp.org/en/reports/global/hdr2007-2008/ <

A l'arrache


X-DR

Rocío Molina

Flamenco flamboyant

Cajón et guitares s'invitent à Nîmes pour une nouvelle édition du **festival Flamenco**. Du 17 au 27 janvier, la ville se pare de ses plus beaux volants pour poursuivre son flirt avec des cantaors, danseurs et musiciens de tous horizons. Les voix fougueuses de Diego Carrasco et de Miguel Poveda retrouvent celle chargée d'émotion de leur aîné Chano Lobato. Carrefour des générations et des cultures, le festival reçoit les Français Kiko et Manuel Gutierrez, le Cordouan José Antonio Rodríguez, la danseuse Rocío Molina et le Gitan d'origine algérienne Paco Santiago. Au détour de soleas ou de fandangos se profile un anniversaire, celui de Pepe Linares qui, pour l'occasion, s'entoure d'invités plus que talentueux. Cette année, l'exploration du flamenco s'ouvre aussi aux enfants grâce à un spectacle orchestré par la voix et les claquements de mains de Silvia Marin. Au delà de la diversité de ses invités aussi bien musiciens que danseurs, le festival propose conférences, masters classes et projections, déployant ainsi l'éventail flamenco d'un genre fort en constante évolution.

> www.theatredenimes.com <

Saluons aussi l'initiative de Nomades Kultur qui organise les 7 et 8 février aux Lillas (93) **les Nuits Flamencas**, petit festival qui réunit le pianiste Diego Amador, le guitariste Juan Carmona et la danseuse María Del Mar Moreno.

> www.nomadeskultur.com <

Le douzième Imaginaire

Le festival de l'imaginaire nous emmène une nouvelle fois aux confins d'un voyage initiatique à la confluence des continents. Cette douzième édition, qui prend pied du 12 mars au 18 avril à la Maison des Cultures du Monde à Paris, propose un programme appétissant, rassasiant avec délice les paires d'yeux et d'oreilles à l'affût de couleurs enchanteresses et de rythmiques échauffées. Au menu des dégustations, mise en bouche avec les chants soufis de Zikr Qadiri Khawalti, plat de résistance impromptu grâce au théâtre d'exorcisme chinois, et comme cerise sur le gâteau, la musique spirituelle de l'immense chanteur d'Azerbaïdjan Alim Qasimov et de sa fille Fergana. Ceci n'est qu'un aperçu des repas sonores concoctés, agrémentés de conférences et d'expositions constituant autant de hors d'œuvres incontournables. Nos papilles en frétillent d'avance…

> www.mcm.asso.fr <

Scènes d'hiver contre grisaille de saison

L'arrivée du grand froid marque le retour tant attendu des **Scènes d'hiver de la Villette**. Le festival trouve refuge sous les drapés du Cabaret Sauvage et se prépare à nous en mettre plein les mirettes. Tous les troisièmes dimanches des mois de janvier à mars, une fièvre jubilatoire s'emparera du chapiteau, nous propulsant au cœur des rythmes malgaches endiablés de Kilema (le 20 janvier), offrant une immersion dans l'univers bariolé des carnavals (le 17 février), ainsi qu'une mise en bouche des saveurs épicées du Rajasthan (le 16 mars). Un événement revigorant, véritable remède contre blues hivernal et nez irrité.

> www.villette.com <

DR

Ti Coca

Magie noire à la Cité de la Musique

La Cité de la musique s'habille aux couleurs du sacré et du profane, et exhorte à l'exploration des méandres mystiques. Les Caraïbes occupent une place prépondérante au cœur de ce cycle halluciné du 15 au 17 février, centre névralgique de rituels mystérieux scandés à la lueur vacillante des bougies. Prenez une pincée d'invocations telluriques exhaltées par le groupe Yoruba Andabo, mélangez aux consonances du bélé de Dédé Saint-Prix, assaisonnez aux échos du gwoka de Kan'nida, et saupoudrez le tout par l'accordéon vaudou de Ti-Coca. Vous obtiendrez un défrichement des voies sacrées, convocations de rythmes envoûtés et de transes infernales résonants comme autant d'appels lancés aux divinités. Impossible de faire la fine bouche face à cette décoction pour une conjuration des sorts.

> www.cite-musique.fr <

La Saint John Coltrane African Orthodox Church à Paris

Divine, la musique du compositeur de "A Love Supreme" ? Évidemment… Tous les dimanches sur le coup de midi, ça swingue et ça balance au n° 1286 de la rue Fillmore à San Francisco, dans le quartier qui fut l'épicentre de la contre-culture US des années 60. Devant une trentaine de paroissien(ne)s, vêtu de pourpre, sa bible posée sur une conga, son éminence l'archevêque-saxophoniste Franzo Wayne King, qui fut autrefois proche du mouvement radical des Black Panthers, tonne, après un hommage appuyé à Adolphe Sax, que "*l'élévation de l'âme n'est pas dissociable de l'engagement humanitaire et politique*". Et le "house band" (trois saxos, piano, guitare, basse, batterie) et les choristes de se déchaîner, passant sans coup férir du jazz au funk et du gospel au reggae. Décrite par Life Magazine comme "the hippest church in America", la Saint John Coltrane Church s'adresse aussi, explique la reverend-sister et bassiste Wanika Stephens (fille de Franzo King) "*à ceux qui ne sont pas particulièrement religieux. Ils se retrouvent dans la musique de Trane qui, elle, parle à tout le monde*". Et comme chantait l'autre, mes biens chers frères, mes biens chères soeurs, pas de boogie woogie avant les prières du soir...

Cité de la Musique, Vendredi 8 février, 20 h

FELA KUTI

KING OF AFROBEAT

NOUVEAUX ALBUMS ÉVÉNEMENTS !

2 CD + DVD

ANTHOLOGY VOL 1

CD 1 • LES PREMIÈRES ANNÉES.
L'ESSENTIEL DES KOOLA LOBITOS.
PREMIER GROUPE DE FELA (1960/1969)

CD2 • LES ANNÉES FELA & THE AFRICA 70.
PREMIER GROUPE HISTORIQUE DE
MUSICIENS AFROBEAT AUTOUR DE FELA

DVD • "TEACHER DON'T TEACH ME NONSENSE"
LE FILM DU CONCERT MYTHIQUE DU FESTIVAL
DE GLASTONBURY (UK) EN 1984

INÉDIT EN CD !

CONTIENT LES ALBUMS "ALAGBON CLOSE"
ET "WHY BLACK MEN DEY SUFFER"
VERSIONS ORIGINALES REMASTERISÉES

BARCLAY · nova · mondomix · vibrations · UNIVERSAL

B.M. Etsuko Chida

Haute Couture sonore

Dix ans à suivre les pistes musicales du monde valaient bien un festival. Pour l'occasion, le producteur Saïd Assadi fait converger les chemins de ses brillants artistes vers le New Morning. À la naissance, Accords Croisés était un bureau de concert, sorte d'observatoire du potentiel musical sur l'évolution des mentalités. Fenêtre ouverte sur le monde, la société se lance bientôt dans la production avec toujours les mêmes horizons : faire découvrir d'autres cultures et promouvoir de grands artistes, porteurs de traditions comme de nouvelles esthétiques. Parmi les voix qui ont investi le bureau de Saïd Assadi, celle de Miriam Makeba ou d'Abida Parveen. Les artistes ne sont pas invités à s'accorder au même diapason mais à repousser leurs frontières et faire naître de nouveaux univers sonores. Pour la première édition de ce festival, kotos, voix, cithares, guitares, zarbs et autres mandolines déferleront sur Paris du 31 janvier au 9 février pour dialoguer et investir l'univers musical français. Loin du folklore ou des musiques plastiques, Accords Croisés propose une programmation de soie et d'or. Perles d'Iran, les Chemirani ouvriront des fenêtres au New Morning sur la poésie de Marie-Christine Barrault, laissant pénétrer la voix chargée de traditions perses d'Ali Reza Ghorbani (31 janvier). Le lendemain, toute la finesse japonaise glissera le long des cordes du koto d'Etsuko Chida et s'épanouira dans son chant serein. Cette soirée verra l'impressionnante Liu Fang dessiner la Chine de son luth pipa sur cette carte sonore. Massilia sera à l'honneur le samedi soir avec Lo Còr de la Plana et ses chants occitans, suivis du flamenco des Espagnols Duquende, Chicuelo et Isaac. Après une semaine à coudre les notes sur une tenture du monde, le festival engagera un tissage musical. Le jeudi 7 février résonneront les chants tsiganes de La Compagnie des Glotte-Trotters, d'Erika Serre, de l'Ensemble Gypsy Project, de Dion Constantin Lacatus, de Mihai Robertino, de Vasile Darnea et de leurs invités. Puis, les tisserands d'Accords Croisés entrelaceront les fils bretons, iraniens et tsiganes par la rencontre du Trio Erik Marchand avec Thierry "Titi" Robin et Keyvan Chemirani. Des chants au vent marin, aux rythmes chauds d'Iran et aux frottements d'une guitare multipolaire, le tissu promet d'être souple et finement brodé. L'assemblage de sonorités continuera le vendredi 8 avec Les Cavaliers de l'Aurès. Cette création de la chanteuse algérienne Houria Aïchi et du quartet L'Hijâz'Car travaille les liens entre les musiques orientales et le jazz ; elle sera précédée par le Sénégalais Cherif M'Baw. La toile s'élargira et s'achèvera le samedi soir au son du Battement de cœur de l'Orient, dialogue rythmique et vocal entre les percussions du Trio Chemirani, le ghazal (chant poétique) de l'Indienne Swati Natekar, les tablas de Prabhu Edouard et les pincements de cordes du Crétois Stelios Petrakis. Pas de prêt à porter donc, mais de la haute couture. Aiguillé par l'envie de partager les différentes cultures qui colorent le monde, des voix sacrées aux rythmes populaires, des sons déconcertants aux mélodies envoûtantes, Accords Croisés est une étoffe des plus riches dans laquelle il faut se laisser glisser et s'enrouler.

Le Festival Au Fil des Voix (Accords Croisés) au New Morning du 31 janvier au 9 février 2008

> www.accords-croises.com <

> www.newmorning.com <

La Bonne Nouvelle

D.R.

"Il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté..."

Segun Ola Lagos-Cotonou

Dompter le feu, jouer de la magie ou de la comédie, danser ou balancer un toast ragga d'une voix profonde, chanter sur une rythmique afrobeat ou bluesy, et même slammer… Segun Ola peut tout faire. Par Élodie Maillot

Il a le sens de la phrase et de la phase : "*Le slam c'est l'art, c'est le temps de vivre, le passé, le présent et le futur. C'est comme la couleur de la vie, comme les teintes d'une boite de nuit qui changent en permanence*". À cheval entre les couleurs et les sons, les frontières et les rythmes, Segun Ola est un immigré. Il a quitté son Nigéria natal pour le Bénin voisin. Quelques dizaines de kilomètres parcourus pour l'amour de la langue française, découverte dans un "*film de requins*", tout en restant infiniment lié à Lagos. "*Déjà, mon nom yoruba dit tout : Segun, c'est comme le célèbre film, un guerrier qui se bat, et Olabissi, mon vrai nom, veut dire gagner la richesse. Donc, ma vie se résume à lutter pour des projets et des richesses, pas nécessairement matérielles.*"

Avant de s'installer à Cotonou en 1997, à la mort de Fela, Segun a grandi dans l'ombre de son héraut, dont il puisait régulièrement l'énergie et l'enseignement. "*J'étais d'abord le plus jeune à ses concerts, puis je me suis rapproché du Shrine pour écouter les paroles de Fela. Pour moi, jeune saltimbanque, il reste vraiment l'un de nos plus grands artistes et combattants africains.*" Comme Fela, Segun ancre son travail dans la terre africaine, tout en regardant au-delà. Il a fait ses apprentissages en vivant dans la rue de petites courses tout en apprenant de chaque rencontre qui, au fil des années, ont fait de lui un artiste complet, aux carrefours des disciplines et au-delà des modes. "*L'Afrique est un des rares continents qui vit encore le passé. Même si je porte une clef USB autour du cou, que je suis en jean, j'ai aussi la clef de ma culture. Pour moi, l'initiation aux mondes invisibles, c'est ça la vraie source, la vraie culture. Alors, tu n'es pas seul, quelque part, tu es double. Quand tu es initié, tu es comme un extra-terrestre, car tu vois et tu vis ce que tout le monde ne perçoit pas.*"

Au Bénin, Segun a aussi trouvé son double, son jumeau artistique "*qui fréquente les mêmes couvents vaudous puisque les divinités ne s'arrêtent pas à la frontière entre Nigéria et Bénin*" : Serpolet, percussionniste et danseur de feu, qui l'accompagne généralement dans ses performances vocales et musicales en yoruba, français ou broken English. Au Bénin, Segun Ola vient d'enregistrer un album live, entre ciel et terre, entre afrobeat, blues et funk, avec un détour reggae en Français, peut-être pas nécessaire. Cet opus, *Alawodudu* ("Africain n'oublie pas d'où tu viens"), est l'ultime preuve que ce qui est invisible pour les yeux ne l'est pas pour les oreilles...

Premier album : "Alawodudu"

> www.segunola.com <

Flamenco

Silvia Marín

Kiko Ruiz - Manuel Gutierrez

Jose Antonio Rodríguez

David Palomar - Marco Flores

Pepe Linares - Fosforito

Jose Galván - Curro Fernandez…

Miguel Poveda

Paco Santiago

Chano Lobato - Rocío Molina

Du 17 au 27 janvier 2008

THÉÂTRE DE NÎMES

Renseignements / Réservations

04 66 36 65 10

billetterie@theatredenimes.com

Dans tous les magasins Fnac, Carrefour, Géant,

0892 68 36 22 (0,34 euros / mn), www.fnac.com

Direction artistique **Macha Makeïeff**

Codirection François Noël et Catherine Laugier

Conseiller artistique flamenco Patrick Bellito

NÎMES

Le Théâtre de Nîmes est subventionné par la Ville de Nîmes, le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon et le Conseil Général du Gard. Avec le partenariat de la Communauté d'Agglomération Nîmes Métropole. Partenaires : Hôtel Imperator (Mécène), Fnac de Nîmes (fnac.com), France Bleu Gard-Lozère, Costières de Nîmes, Vinci Park, Société Raymond Geoffroy, Domus, Citroën K2 Auto. Partenaires du festival : Novotel Atria, Office du Tourisme et des Congrès de Nîmes, Mondomix, France 3 Sud (www.france3.fr région Sud), ARTE, la Cinémathèque de la Danse, Olives Daniel, Mas Neuf. Avec le soutien de l'Agence Andalouse de développement du flamenco / Junta de Andalucia. UN ÉVÉNEMENT TÉLÉRAMA

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

La 8ème Planète

Les scènes françaises n'ont qu'à bien se tenir, la 8ème édition de **Planètes Musiques** arrive. Un vent neuf souffle depuis quelques années sur les musiques traditionnelles au point que des quatre coins de la France résonnent fifres et vielles à roue. La poussière a été balayée des vieux instruments et de nouvelles influences se sont glissées parmi les traditions. Les 8, 9 et 10 février prochains, les voix seront à l'honneur à la Maison de la Musique de Nanterre avant que le festival ne s'aventure jusqu'en juin à souffler aux oreilles provençales, auvergnates, solognotes ou bretonnes les polyphonies occitanes de La Mal Coiffée, le son de la guimbarde de Wang Li ou du duo Antiquarks.

> www.famdt.com <

Voyages en Tunisie

La ville d'Aubenas se drape aux couleurs de la Tunisie le temps de cette 8ème édition de la **Semaine des Communautés**. Son souffle emprunt du soleil des dunes et des larmes de pluie tout droit descendues du sommet de l'Atlas parcourra la ville du 4 au 18 février, transportant avec elle de doux parfums d'orients, balayant préjugés et présupposés sur la culture d'un pays trop souvent stigmatisé. Explorant les méandres de la tradition et les confins de la modernité, une programmation sur mesure a été spécialement mijotée pour mettre nos sens en émoi : gymnastique des zygomatiques avec Michel Boujenah, de quoi ravir nos oreilles avec l'électro-jazz mâtiné de touches orientales d'Eric Truffaz en compagnie de Smadj et de Munir Troudi ou encore le trompettiste Paolo Fresu avec Dhafer Youssef, et en prendre plein les mirettes grâce aux peintures hautes en couleur d'Olivier Bernex. Un véritable défilé de saveurs pour une invitation au voyage.

> http://semainedescommunautes.over-blog.com <

Sino, Latino, Midemo

Le petit monde de l'industrie musicale va à nouveau se réunir à Cannes fin janvier pour le **Midem**. Après de fatigantes journées de business dans le climat morose actuel, les professionnels pourront se détendre en assistant à quelques concerts. Entre des prestations de jeunes espoirs de la variètoche internationale, deux soirées ont retenu notre attention. Le 27 janvier, la nuit d'ouverture dédiée à la Chine mettra les musiques traditionnelles sur un pied d'égalité avec la pop et les DJs. Le 29, ambiance latino exceptionnelle avec la présentation sur scène du nouvel album du fascinant chanteur argentin Melingo et du projet perso de Javier Limon. Ce producteur et musicien espagnol éclairé qui, après avoir assuré la réussite artistique d'albums essentiels de Paco de Lucía, Bebo Valdes et Diego Cigala, d'Enrique Morente, ou de Buika, s'occupe de son propre sort et présente son travail flamenco-latin-jazz "Son de Limón".

> www.midem.com <

Panthère primée

Déjà remarquée aux côtés d'Ismaël Lô, de Tiken Jah Fakoly ou au sein du collectif African Divas emmené par le gourou world électro Frédéric Galliano, l'auteur, compositrice, interprète tchadienne Mounira Mitchala vient de se voir décerner **le prix découvertes RFI 2007**. Récompensée à l'unanimité par un jury présidé par Salif Keita, celle que l'on surnomme "la panthère douce de N'Djamena" doit sortir son premier album en 2008 sur le label Marabi.

> http://blogs.rfi.fr/decouvertes_rfi <

Lamine Konté, enchanteur de cordes

Bien avant Mory Kanté, il a ravi l'oreille occidentale des sons de la kora, affichant d'emblée sa volonté d'amener l'instrument de ses ancêtres griots en dehors du contexte traditionnel. Il avait rajouté quatre cordes aux 21 que compte habituellement l'instrument ("*quatre pour le passé, quatre pour le présent, quatre pour le futur*" dit la légende). "*Il fut l'un des premiers artistes à offrir une vision moderne de la kora, mettant en musique les œuvres des grands poètes d'Afrique et de la diaspora.*" commente Sylvie Clerfeuille, collaboratrice de Radio France Internationale. Né en 1942 en Casamance, Lamine Konté, compositeur des B.O. de *Bako, l'autre rive* (Jacques Champreux) et *Baara* (Souleymane Cissé), est décédé une nuit de septembre, à Paris, où il s'était installé en 1971.

"La Kora du Sénégal" vol. 1 et 2 (Arion/Abeille Musique)

Laba Sosseh, salsero africain

Il était l'un des pionniers de la musique afro-cubaine à Dakar, prétexte à danser toujours très en vogue dans la capitale sénégalaise, parmi la génération 40-60 ans. Après Pape Seck, l'un des trois chanteurs d'Africando première version (album *Trovador*), parti, lui, en 1995, c'est un autre précieux vocaliste de la salsa africaine qui disparaît au Sénégal. Né en Gambie, Laba Sosseh (Laba Badara Sosseh) est décédé le 20 septembre 2007 des suites d'une longue maladie. Il avait 64 ans. L'annonce de sa mort a déclenché une pluie d'hommages dans la capitale sénégalaise. De Latfi Benjeloun, un des guitaristes de l'Orchestra Baobab et par ailleurs Président de l'Association des Salseros du Sénégal ("*Il était un repère pour nous*"), jusqu'au gouvernement, par la voix de la Ministre de la Culture.

"El Maestro" (Africa Productions/Mélodie)

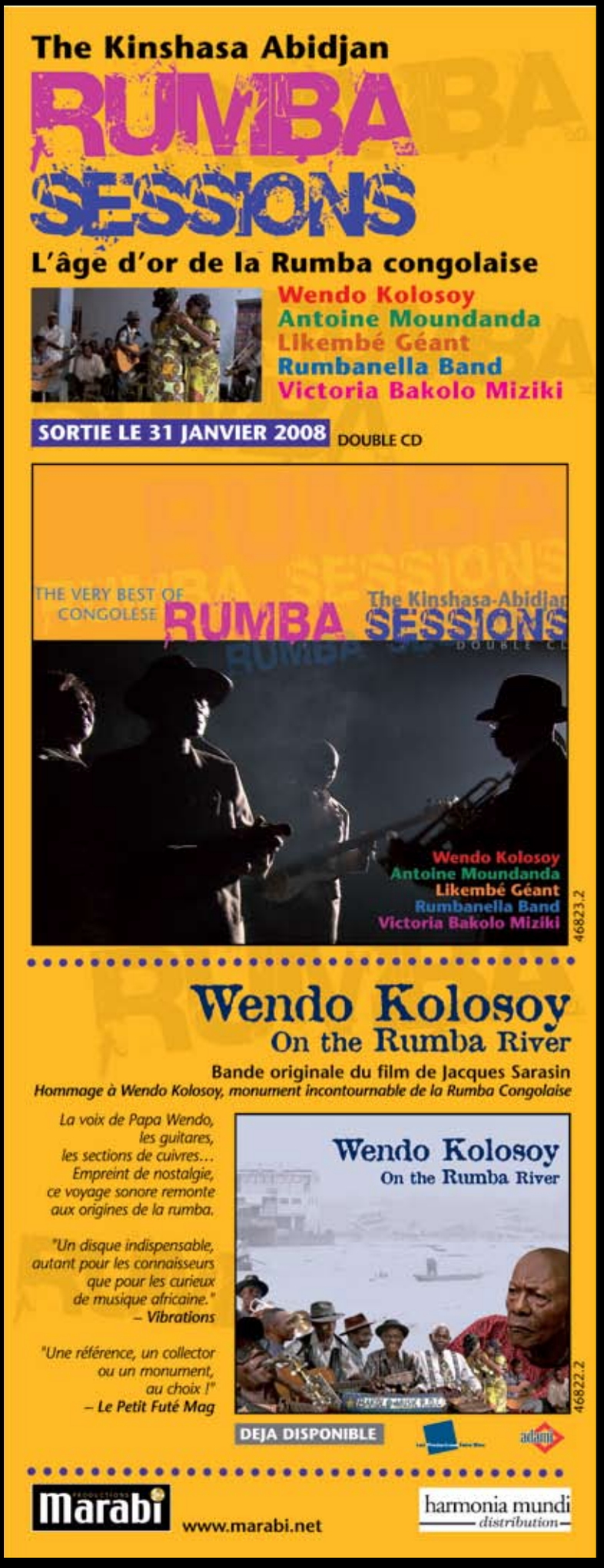
Jean-François Millier

Disparu le 3 décembre à l'âge de 65 ans, Jean François Millier fut un ardent défenseur de la diversité culturelle. Responsable et initiateur de nombreux évènements artistiques tels "Coups de talent dans l'Hexagone", "Quartiers lumières" ou "Couleurs Brésil" à la Grande Halle de la Villette, il fut président du réseau Zone Franche de 1993 à 1998, après avoir été un des membres fondateurs de ce réseau des musiques du monde fin 1989. Il a aussi coordonné la Fête de la Musique de 1994 à 2001, participé à la création du MASA (Marché des Arts et du Spectacle Africain d'Abidjan) et ardemment défendu la libre circulation des artistes en Europe.

Lucky Dube, ambassadeur du reggae africain

Né le 3 août 1964, le musicien sud-africain est l'un des artistes les plus connus de son pays. Tout au long d'une carrière de deux décennies et plus d'une vingtaine d'albums, il a diffusé son reggae-pop aux quatre coins de la planète. Son second opus, *Think about the Children*, lui offre un disque de platine et une visibilité internationale. Fort de ce succès, le reggaeman enchaîne les enregistrements et les récompenses dont le World Music Award à Monte Carlo en 1996 avec *Serious Reggae Business*, qui le placera dans les "Meilleures ventes dans la catégorie artiste africain". Sa carrière est stoppée brutalement le 18 octobre dernier alors qu'il tombe sous les balles de voleurs de voiture. Un des malfrats l'abat devant son fils et sa fille, mettant ainsi fin à l'une des plus grandes carrières commerciales en Afrique. Il avait quarante-trois ans.

"Respect" (Warner)


The Kinshasa Abidjan
RUMBA SESSIONS
L'âge d'or de la Rumba congolaise
Wendo Kolosoy
Antoine Moundanda
Likembé Géant
Rumbanella Band
Victoria Bakolo Miziki
SORTIE LE 31 JANVIER 2008
DOUBLE CD
THE VERY BEST OF CONGOLESE RUMBA
The Kinshasa-Abidjan SESSIONS
Wendo Kolosoy
Antoine Moundanda
Likembé Géant
Rumbanella Band
Victoria Bakolo Miziki
46823.2
Wendo Kolosoy
On the Rumba River
Bande originale du film de Jacques Sarasin
Hommage à Wendo Kolosoy, monument incontournable de la Rumba Congolaise
La voix de Papa Wendo, les guitares, les sections de cuivres… Empreint de nostalgie, ce voyage sonore remonte aux origines de la rumba.
"Un disque indispensable, autant pour les connaisseurs que pour les curieux de musique africaine." – Vibrations
"Une référence, un collector ou un monument, au choix !" – Le Petit Futé Mag
Wendo Kolosoy
On the Rumba River
46822.2
DEJA DISPONIBLE
Marabi
www.marabi.net
harmonia mundi
distribution

PUTUMAYO
présente
LATIN REGGAE

PUT 273

Des rythmes reggae en provenance d'Amérique Latine et d'Espagne pour un medley musical unique.

INTERVIEW BLACK GANDHI, groupe présent sur l'album

Comment avez-vous été approché par Putumayo pour cet album ?

Black Gandhi / Putumayo Europe nous a contacté pour prendre part à ce projet. Nous sommes heureux d'avoir été choisi parce que notre groupe est très jeune, et "Latin Reggae" nous ouvre beaucoup de portes. De nos jours, il existe de nombreux moyens de communication qui permettent de rendre le monde plus petit. C'est grâce à ça qu'un petit groupe de Barcelone comme le nôtre, bien que prometteur, a pu rencontré un label new-yorkais prestigieux.

Votre titre sur l'album, *Pateras*, est inédit en France, comme beaucoup d'autres titres des compilations Putumayo. Dans quel(s) pays votre album est-il sorti ? Quels sont vos espoirs avec la sortie de Latin Reggae ?

B.G. / *Pateras* est un des titres de notre album "Joy", qui sera prêt en février. Nous espérons qu'il sortira d'abord en Espagne puis dans beaucoup d'autres pays. En tant que production indépendante, "Latin Reggae" est un bon début pour nous, qui exporte l'album dans soixante pays.

Que pensez-vous de l'ensemble des titres que l'on retrouve dans cet album ? Certains ont-ils attiré votre attention ? Est-ce que cet album reflète selon vous la scène reggae latino ?

B.G. / C'est une bonne sélection, marquant l'évolution de l'héritage reggae. Le reggae en espagnol est un peu particulier parce que la musicalité de la langue est différente de l'anglais, qui est plus commun dans le reggae. Cet album en est une bonne illustration.

Une nouvelle tendance musicale qui consiste à ajouter des rythmes reggae sur des titres de flamenco, rock, ou musique électronique semble voir le jour actuellement en Espagne. Quel est votre regard sur l'évolution de la scène espagnole actuelle ?

B.G. / Nous vivons à Barcelone, une des villes d'Espagne où l'on retrouve le plus de cultures différentes, et beaucoup de groupes sont nés avec le son appelé *mestizo*. La scène musicale est grande et riche, et les tendances musicales sont très diverses. Cette diversité est le résultat de l'évolution et la coexistence de tant de cultures.

Le reggae est un style musical généralement porteur de messages, y en a-t-il un à travers votre musique ?

B.G. / Dans la mesure où nous sommes un groupe qui a vu le jour récemment, nous continuons chaque jour d'apprendre et d'exercer notre créativité. Nous voulons apporter de la joie à ce moment de l'histoire plein de changements profonds et d'incertitudes et que les gens qui nous écoutent puissent être un peu plus heureux.

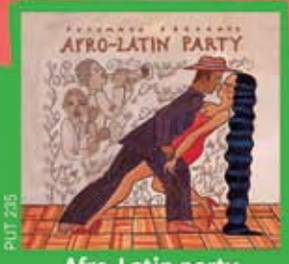
graphisme : lovecentstree.fr

BLACK GANDHI de Barcelone

©Ivan Dario Suarez Diaz

ÉGALEMENT DISPONIBLES :

PUT 241
Latin lounge



PUT 225
Afro-Latin party

PUT 231
Salsa around the world

PUTUMAYO World Music
Guaranteed to make you feel good!
www.putumayo.com

Fiesta des Suds

Break à la Fiesta

Ce n'est pas pour les derniers échos des péripéties immobilières de la Fiesta des Suds (qui, après avoir récemment investi un nouveau hangar, pourrait se voir invitée à un prochain déménagement), qu'il est question de break à la Fiesta, mais bien parce que cette dernière édition, la 19ème, présentait pour la première fois un battle de danseurs hip-hop, une belle rencontre de breakers européens de haut-niveau dans le cadre de son Positiv'Art Street dominical. Par Squaaly

Dimanche 21 octobre dernier, en début d'après-midi, la scène de la grande salle du Dock des Suds est pratiquement vide, comme si le public qui se presse doucement aux portes et aux bars de cet ancien hangar à sucre s'était trompé de jour. Dans la pénombre, en fond de scène, un long comptoir drapé de noir accueille avec discrétion platines et table de mix. Juste devant et à peine plus éclairé, un carré de parquet dessine l'aire du battle, le champ de bataille où des troupes de guerriers en baskets, casquettes (en option) et tee-shirts larges vont s'affronter à la loyale afin d'élire la meilleure d'entre elles. Ce premier vrai battle hip-hop, réalisé dans le cadre de la Fiesta des Suds, est impulsé par Karim Dehdouh, l'homme à la tête et aux pieds de la Cie Massilia Force. À cette occasion sont réunies quelques-unes des meilleures troupes de danseurs français et européens : les Massilia Force, qui jouent à la maison, les Street of Rage, originaires de Septèmes, venus en voisins, les Dijonnais Figure 2 Style, sacrés ces deux dernières années vice-champions de France du Battle Of the Year de Montpellier, les Malouins du Smoke Ground Crew, les Niçois d'Anormal Crew, les Bataves d'Hustlekidz et les Transalpins d'Italian Heart. Hors compétition, les minots très motivés de Funky Baby (de 4 à 12 ans) et les danseurs non-valides d'Accès Ferme font leurs premiers pas dans la cour carrée des grands. Pendant un peu moins de trois heures, au rythme des beats mixés par Ali H, le DJ, ces troupes vont s'affronter, alignant avec audace et souvent beaucoup de crânes moqueries à l'encontre de leurs adversaires, freezes, tracks, coupoles, spins tête, ninety-nine et scorpions. C'est pratiquement sans surprise, puisque incontestablement les meilleurs sur le papier, que les Hollandais de Hustlekidz, aguerris aux plus grands battles (Ground Control, IBE, BOTY…) ont emporté cette première marseillaise de très haut niveau devant un public enthousiaste.

> www.dock-des-suds.org <

8 bits

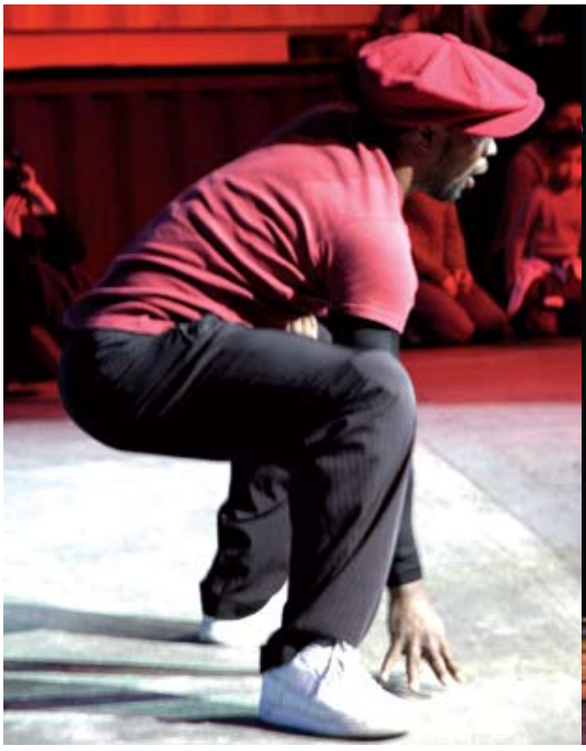
C'est en micromusic que s'est conclu cet après-midi. Ces lives qui détournent les cartes de sons de vos jouets électroniques préférés sont en plein boum dans le sud de la France sous l'impulsion de la Cyber Nostra et de l'association MAIN, Média Art Image Numérique, en charge de l'éponyme démo-party annuelle et du festival Data Airlines concomitant. Ces as de bidouille et du 8 bits (le Marseillais Confipop, les Suédois Dubmood, Goto80…), armés de leurs Gameboy aux sonorités subliminales ou de leurs antédiluviens ATARI, jonglent avec les rythmes (house, drum'n'bass, techno, electronica, dub, ragga) et rivalisent désormais malgré l'apparente simplicité de leurs outils avec les plus grands producteurs électros.

> www.mainparty.net <

Fiesta de tous les suds

Au-delà de cet après-midi, cette 19ème édition de la Fiesta des Suds a rassemblé pas moins de 62 244 spectateurs. Réaménagé, ce fastueux lieu à l'acoustique encore incertaine a vu défiler quelques grands noms et figures montantes des musiques du monde (Goran Bregovic, Idir, Rabih Abou Khalil, Seun Kuti, Asa), quelques déceptions (Le Techno Roman Project, qui n'a pas fait mieux que lors de leur précédent passage à Babel Med) et quelques locaux attendus (Le Massilia Sound-System, le collectif Chinese Man ou la chanteuse Sylvie Paz). Saluée par le public, la prestation des deux frères Mouss et Hakim et de leurs amis musiciens (deux guitaristes, un joueur de mandole, un bassiste, un batteur et un accordéoniste) était sans faille. "*Venus taquiner la fibre berbère*" comme ils disent, en reprenant quelques-uns des plus grands succès de l'immigration algérienne, ils ont conquis le public qui découvrait pour la plupart ce nouveau répertoire. "*La Fiesta, on connaît bien. On y a joué à trois reprises avec Zebda et l'on était là aussi, il y a deux ans pour présenter notre premier album. C'était juste après l'incendie qui avait détruit l'ancien Dock*" rappelle le plus jeune des deux frères. "*Ils ont bien rebondi d'ailleurs. Le lieu est encore mieux, plus vaste. La déco est terrible et l'on connaît tout le monde. On vient ici et l'on retrouve des amis, la famille*" commentent en chœur les deux frères, ravis de cette soirée d'ouverture où ils partageaient l'affiche avec leurs grands frères du Massilia Sound-System.

> www.dock-des-suds.org/fiesta2007 <



Lamastrock présente

Nouvel album "les doigts dans la prise"

Les Doigts de L'HOMME

www.lesdoigtsdelhomme.com
www.myspace.com/lesdoigtsdelhomme

07/02 LE BOURGET DU LAC (38)
La traverse - Les Nuits de la Roulotte
08/02 SAINT DENIS LE BOURG (01)
Ecole de Musique + Marc André Léger
13/02 TOULOUSE (31) Le Cap
15/02 AGEN (47) Le Florida + Toumast
29/02 EMBRUN (05) Salle des Fêtes
+ Marc André Léger

01/03 NYONS (26) La Cigale
05/03 GRENOBLE (38) La Faïencerie
+ Marc André Léger
06/03 PARIS (75) Le Café de la Danse
+ Marc André Léger
08/03 BOURG LES VALENCE (26)
Théâtre le Rhône + No Mad ?
12/03 LYON (69) Salle Victor Hugo
+ Marc André Léger
13/03 MONTPELLIER (34) L'antirouille
+ la Mine de Rien
14/03 CAVAILLON (30) Le Grenier à sons
15/03 HASTINGUES (40)
Festival Chantons sous les pins
21/03 CHOLET (47) Le Barouf
22/03 NEVERS (58) Le Café Charbon
29/03 SANGUINET (40) Espace culturel

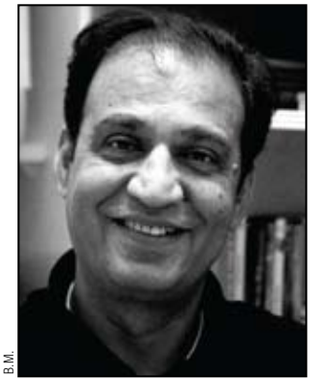
19/04 BRUXELLES (Be) La Roseraie
24/04 DIJON (21)
25/04 YSSINGEAUX (43) Théâtre municipal
+ Marc André Léger
26/04 RIOM ES MONTAGNE (15) Estiv Jazz
27/04 LAMASTRE (07) Domaine de Basse Cour
+ Marc André Léger

nouvel album "Les doigts dans" la prise disponible le 5 mars chez Cristal Records

Contact tour
yves.colomb@lamastrock.com
06 86 72 62 07 - 04 75 06 39 80
LAMASTROCK
www.lamastrock.com
Lamastrock productions
Bp 34 – 07270 Lamastre

Profession : Producteur

Saïd Assadi



B.M.

En seulement dix années, Saïd Assadi est devenu une référence dans le monde de la production de spectacles et disques de "world music". Rencontre de Philippe Krümm avec un subtil Iranien.

D'où est partie l'idée de fonder Accords Croisés ?
Ma société Accords Croisés est née en 1997 ; c'était alors un bureau de concert. L'idée est venue lorsque je travaillais avec des artistes iraniens. J'ai invité des artistes de différentes cultures et observé, par rapport à un public à 90 % iranien, les conséquences que ça provoquait en terme d'ouverture d'esprit. Ça m'a donc fait prendre conscience de l'importance de découvrir la culture de l'autre. J'ai commencé à travailler tout de suite avec des voix : Miriam Makeba, Luzmila Carpio, Abida Parveen… Je me suis rendu compte que sortir un disque était indispensable pour les artistes. J'ai vraiment lancé le label à partir de 2003 et depuis nous avons produit vingt-cinq disques. Sur le plan esthétique et commercial, c'est fondamental de faire du disque un beau produit ! Quand on parle des cultures d'ailleurs, on veut toujours aller plus loin. C'est à nous, producteurs, de donner des clés au travers de textes bien documentés, parfois aussi avec des moyens vidéo.

Pensez-vous, comme beaucoup, que nous assistons à la fin du disque ?
Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que le disque est mort. Je pense que le disque est indispensable. Les ventes de mon label n'ont pas baissé depuis 2003. Notre public, nous le rencontrons à chaque spectacle, où nous vendons directement nos disques. S'il y a un problème aujourd'hui pour nous, les acteurs des musiques du monde, ce sont les points de distribution plutôt que la consommation ou le consommateur.

Quelles seraient selon vous les alternatives ?
Je me pose sérieusement la question de l'Internet, l'accès facile, l'iPod, l'échange de fichiers, etc. Mais peut-on imaginer des étudiants en train d'échanger des centaines de titres de raga indien, de musique soufi égyptienne ou de chant de qawwali… Moi, ça m'étonnerait. Je ne suis pas tellement d'accord pour mettre en vente en téléchargement titre par titre, car ce n'est pas cohérent avec notre démarche. Il nous faut proposer le téléchargement d'un album entier. Et Internet ne doit pas être considéré comme un ennemi.

Quelle est la position d'Accords Croisés en tant que producteur spécialisé ?
Une différence fondamentale à prendre en compte, c'est d'abord que la musique que nous produisons par rapport aux musiques grand public, c'est un peu comme un restaurant traditionnel par rapport aux fast-foods. Les personnes qui veulent écouter des musiques du monde se mettent en condition. Ce n'est pas une musique qu'on écoute sur un iPod ou par des moyens compressés. Pour nous, depuis le début, le disque est un moyen de communication avec les programmateurs, le public, les médias. Nos références sont vendues chacune aux alentours de 5 000 exemplaires. Pour nous comme pour les artistes, 5 000 exemplaires, ce n'est pas une source de revenus suffisante. Notre démarche est donc complètement différente de celle des majors du disque.

Le label Accords Croisés fête ses 10 ans au New Morning à Paris, avec la 1ère édition du festival Au Fil des Voix, du 31 janvier au 9 février 2008 (voir p.06)

> www.accords-croises.com <

> www.tigerstyleonline.co.uk <

Cadeau (compressé) d'artistes

Direction le Brésil où, pas si loin des caciques de la MPB, quelques jeunes trublions tout aussi anthropophages que leurs aînés dévorent les musiques actuelles pour composer de nouveaux hymnes. Si les premiers d'entre eux ont pour nom Tétine, ils ne sont pas à classer pour autant dans la classe biberon. Le duo (Eliete Mejorado & Bruno Verner) s'est formé il y a une douzaine d'années. Performers avant même de revendiquer le titre de musiciens ou de plasticiens, ils sévissent aussi bien dans le monde balisé de la musique que dans celui plus excentrique de l'art contemporain, collaborant par exemple à plusieurs installations de l'artiste française Sophie Calle. Sur leur site en ".net", le duo offre au téléchargement deux extraits de leur dernier maxi promo au titre explicite (*Lick my Favela*) paru à 500 exemplaires seulement en 2006 afin de rassasier les invités du vernissage d'une expo au Barbican Center de Londres. Mix de funk carioca, de Miami bass, de punk tropical et d'électro rentre-dedans (pour ne citer que les principaux ingrédients), leurs compos en disent long sur les nouvelles musiques qui sont aujourd'hui et quotidiennement brassées à travers le monde. Il arrive que certains spécialistes parlent de punk-funk pour qualifier leur musique, libre à eux !

Tout aussi déjanté, le label Monstro Discos offre sur **www.monstrodiscos.com.br** un peu moins d'une vingtaine de mp3 de ses artistes tout en en sélectionnant un par semaine. Celui de la semaine de notre raid n'était autre que le "Garota Rock Inglês" de Lucy and the Popsonics, un titre drivé par un bourdonnement de basse plus punk que punk. Plus à l'Ouest, en Colombie, Calambuco, un orchestre de Cali (ville que l'on surnomme aussi la Succursale du Ciel), dirigé par Andreas Felipe Succar, lustre sur Salsa Brava, son premier opus les rythmes percussifs de la salsa cubaine des années 70. À découvrir en intégralité sur le site **www.calambuco.net** pour comprendre pourquoi les Colombiens, et plus généralement tous ceux qui ont élu domicile sous le Rio Grande, les adorent.

Véritable bourlingueur, le Néerlandais Horst Timmers, plus connu aux commandes des platines sous le pseudo de MPS Pilot, est un fameux DJ aux rondelles imparables et au mix irréprochable puisque dans le tempo. "*En croisant le drum 'n' bass avec les palmas du flamenco, en incorporant les sons du Bhangra ou du Desi indien aux percussions latines, il réussit ainsi à créer une nouvelle forme de musique hybride, organique et unique, fière et respectueuse de ses diverses racines, véritable point de rencontre de cultures si différentes*" raconte sa bio. Pour s'en convaincre, jetez-vous sur un des multiples mixes qu'il propose sur son site (**www.mpspilot.nl**).

C'est dans un magnifique grand écart que se termine cette virée musicale avec le magnifique site de Tigerstyle (**www.tigerstyleonline.co.uk**). Ces deux frères (Raj et Pops) originaires du Penjab ont grandi devant une paire de tablas. Installés depuis une décennie en Écosse, ils ont su s'y imposer comme les leaders de la nouvelle scène scottish-bhangra. Deux titres sont à télécharger, neuf à savourer en écoute et six clips sont à visionner.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

LIGNE DE FRONT
SORTIE DE L'ALBUM
" 28 février 08 "
Vent d'Échange 05 34 41 19 12 http://www.myspace.com/binguijaajammy
CONCERT
SPECIAL DEDICACE
NEW MORNING
21 février 08
"BINGUI JAA JAMMY
and THE JAMMAN PEOPLE"
+ "BETA SIMON"
BINGUI JAA JAMMY
LIGNE DE FRONT
AFROREGGAE SPECIAL
FEATURING : THE CONGOS . GREGORY ISAAC . MYSTIC
REVELATION . BETA SIMON . EMMANUEL DJOB . HEDI ATTEB

Musiques de Rue

Fanfares et trompettes

N.A.

La fanfare en pétard

"Aujourd'hui il y a beaucoup de très bons musiciens qui ont peu de lieux où jouer ; la rue est une réponse à ça."

Festival des Musiques de Rues, 4-7 octobre 2007 : 4 jours où artistes de tout genre, fanfares, installations sonores, familles et mélomanes se sont croisés sur les places et les ponts, dans les parcs et les rues de Besançon. Une ville à la topographie idéale pour animer un festival où les musiques déclassées et libres ont trouvé un écho. Par Nadia Aci

"Le projet au départ est de décloisonner les genres musicaux, de redonner des dates de noblesse à la rue et à l'histoire de la musique dans la rue." François-Xavier Ruan, organisateur du festival avec Pascal Esseau, est parti d'un constat simple : *"Aujourd'hui il y a beaucoup de très bons musiciens qui ont peu de lieux où jouer ; la rue est une réponse à ça. Mais la musique est souvent le parent pauvre des arts de la rue."* La deuxième édition du festival a confirmé que l'initiative recueille approbation et enthousiasme de la part du public. Un défi pourtant difficile à relever : *"Quand on joue dans une salle, tout est cadré, on a un temps limité, le public est assis, il écoute du début à la fin, et comme il paie, il est souvent peu critique. La rue force les artistes à exprimer ce qu'ils ont à dire en peu de temps, dans une certaine nervosité, parce que les gens peuvent tout de suite s'en aller."* Des enfants qui jouent aux billes devant du free-jazz ou répondent en hurlant aux questions en anglais des Digital primitives est effectivement un spectacle en soi !

Le vendredi, alors que le festival international Micropolis accueillait le célèbre chef d'orchestre Osawa et 2500 adeptes, près de 8000 personnes se rassemblaient place de la Révolution pour voir La Banda de Santiago. *"On ne peut pas faire plus grand écart : d'un côté c'est du classique dans une salle payante, de l'autre, une place publique et un groupe cubain !"* Le match de rugby retransmis sur grand écran samedi soir aurait pu avoir la préférence, mais l'énergie du Gangbé Brass band qui chauffait la foule quelques mètres plus loin, place de la Libération, a convaincu les plus hésitants à prolonger en musique. Les courageux et autres fans des rappers sud-africains Tumi and the Volume ont fini à L'Usine, l'un des rares lieux couverts et excentrés dont le chemin pour y arriver recréait un parcours sonore aux accents d'imprévu. Chacun a pu tourner sa manivelle, histoire de toucher et d'animer cet univers robotique symphonique, à l'exemple des Machines musicales de Jacques Rémus. L'année prochaine nous réserve encore quelques surprises issues de cette volonté de débrider les genres : *"Il y aura tout un cycle d'opéra, on essaiera de faire chanter les gens. C'est important de faire découvrir de belles musiques à des jeunes qui le soir écoutent du hip hop et de la techno, et ce n'est pas forcément contradictoire".* L'union symbolique entre public et musiques a atteint son apogée lors de la Parade du dimanche sur le Pont Battant. Sous le soleil au zénith, les groupes ont défilé jusqu'à la place de la Révolution pour un concert d'adieu, suivis par la foule et ses applaudissements. Avis aux amateurs de sons en liberté.

N.A.

Kocani Orkestar

> **www.musiquesderues.com** <

Fatima Tabaamrant

Poésie amazighe

D.R.

La valeur de sa poésie chantée se mesure à l'explosion de joie jaillie de la foule qui l'attend dans la nuit d'Agadir. Un phénomène rencontré au festival Timitar par François Bensignor

Fatima Tabaamrant est une étoile au firmament de l'art poétique amazigh. Par ses chansons en awal amazigh, la langue noble de tous les Imazighen (Berbères), elle galvanise la culture plurimillénaire des habitants de l'Afrique du Nord, des Canaries et du Sahara. "*Pourtant, sachez-le bien : je ne suis jamais allée à l'école !*" lance-t-elle en éclatant de rire, avant de prononcer les vers d'un poème inédit : "*J'ai trouvé des ardoises écrites - Je ne connais pas les lettres - Mais je sais les lire…*"

Dans son regard, on lit la force de la résistance, l'endurance de la volonté, la douleur de la compassion alliée au feu de la passion. "*Je ne viens pas d'une famille de musiciens. J'ai commencé à composer des poèmes à 13 ans. Le premier parlait de la vie d'un orphelin de mère.*" Un sujet qu'elle connais d'expérience : à la détresse d'avoir perdu sa mère à 3 ans s'ajoute celle des mauvais traitements de la seconde femme de son père. Mariée de force à 17 ans, elle s'enfuit au bout d'un mois. Deux ans plus tard, elle parvient à s'extraire de sa pesante famille grâce à la solidarité de femmes amies. La cause des femmes va devenir un thème central de son répertoire. "*J'ai vécu à la campagne, où l'on empêche les filles d'aller à l'école pour les orienter vers des travaux pénibles : faire le ménage, aller chercher le bois, cultiver, moissonner… Si je consacre mes poèmes à la femme, c'est parce qu'elle est le cœur et l'âme de la société. Or la société est comme un corps : si son cœur et son âme vont bien, le corps entier va bien.*"

La carrière professionnelle de Fatima commence en 1983 comme danseuse dans la troupe du rays Jamaâ Hamidi. La danse ne lui plaît pas et elle rejoint Mohamed Belfkhikh, un rays (1) réputé avec qui elle chante ses propres chansons. "*Mon premier album est paru en 1985, mais je n'ai formé mon groupe qu'en 1991.*" En 1994, elle illumine la scène de l'Opéra Garnier à Paris et dès lors sa carrière internationale ne cesse de se développer. L'engouement prodigieux suscité par Fatima Tabaamrant vient de sa capacité à créer une poésie en résonance avec le monde contemporain comme avec l'art ancien des rways (1). "*Être artiste est une grande responsabilité, notre devoir étant de transmettre. J'essaye de montrer combien la culture amazighe est forte et essentielle pour les générations à venir.*"

(1) "Rways (mot d'origine arabe qui signifie au singulier, rays : chef, maître) désigne tout à la fois les chanteurs itinérants chleuhs et la tradition musicale spécifique qu'ils perpétuent, un genre typique du sud marocain qui a cours dans le Haut et l'Anti-Atlas" Lahsen Hira, livret du CD

Rayssa Fatima Tabaamrant : "Taghlaghat ou l'Écho de l'Atlas" (Institut du monde Arabe/ Harmonia Mundi)

> www.festival-timitar.com <

FESTIVAL
AU FIL DES
VOIX
le RENDEZ-VOUS des MUSIQUES DU MONDE à PARIS
au NEW MORNING
du 31 JANVIER au 9 FÉVRIER 2008
1er WEEK-END
du 31 JANVIER au 2 FÉVRIER 2008
JEUDI 31 JANVIER
20h - 21h30 " Ivresse de l'Âme " - Marie Christine Barrault et les Chemirani - Poésie, flûte et percussions persanes
22h - 23h30 " Hommage à Rûmî "
Alireza Ghorbani et son Ensemble
Chant et musique classique persans
VENDREDI 1er FÉVRIER
20h - 21h30 Chants courtois du Japon
Etsuko Chida chant, koto
22h - 23h30 Le Son de la Soie - Liu Fang - pipa, guzheng
Virtuose de la musique traditionnelle chinoise
SAMEDI 2 FÉVRIER
20h - 21h30 Chanson occitane et traditionnelle française
Lo Còr de la Plana : Manu Théron et son ensemble
22h - 23h30 Chant flamenco
Trio Duquende, Chicuelo, Isaac
2ème WEEK-END
du 7 au 9 FÉVRIER 2008
JEUDI 7 FÉVRIER
20h - 21h30 Dans le Chant des Voisins : Les Tziganes
22h - 23h30 Trio Erik Marchand, Titi Robin, Keyvan Chemirani.
VENDREDI 8 FÉVRIER
20h30 - 23h30 " Les Cavaliers de l'Aurès " [Création]
Houria Aïchi et Hijaz' Car
1ère partie Chérif M'Baw
SAMEDI 9 FÉVRIER
20h - 21h30 Le Trio Chemirani invite Renaud Garcia-Fons
Percussions persanes et contrebasse
22h - 23h30 " Battements au cœur de l'Orient "
Rencontre Inde, Iran, Grèce [Création]
Keyvan, Maryam et Bijan Chemirani, avec Swati Natekar, Prabhu Edouard et Stelios Petrakis.
Points de location :
Réseau Ticketnet : 0892390100 (0,34 € TTC/min) - www.ticketnet.fr
Réseau FNAC : 0892683622 (0,34 € TTC/min) - www.fnac.com
© Graphisme Valro / photographie REZA WEBISTAN
ACCORDS CROISÉS
www.accords-croises.com
sacem
SPEDIDAM
Mondomix
fip
Télérama

Yasmine Levy
Retour aux sources

D.R.

Grâce à ses parents, tout au long de son enfance et de son adolescence en Israël, Yasmin Levy a baigné dans la culture ladino ou judéo-espagnole, aujourd'hui en voie d'extinction. Fascinée par la musique andalouse, elle a aussi tâté du flamenco. Elle l'abandonne aujourd'hui avec *Mano Suave* et s'en explique, car une importante mission l'attend. Par Jean-Pierre Bruneau.

Drôle de langue que le ladino. Chansons et poèmes ressemblent à du castillan simplifié et font curieusement penser à l'espagnol contemporain des ados qui mettent des k partout sur leurs SMS... Yasmin explique : "*Elle est devenue la langue de la diaspora juive chassée d'Espagne en 1492 et exilée notamment en Afrique du Nord et dans les pays de l'empire ottoman comme la Turquie, la Grèce, la Bulgarie. Si elle a emprunté des mots hébreux et des termes des pays d'accueil, elle présente de nombreux traits du castillan du XV ème siècle et par exemple ne connaît pas la jota, le"j" se prononçant comme en français. Mais,* insiste-t-elle, *avant la reconquête chrétienne, les Juifs d'Andalousie parlaient l'espagnol ou l'arabe. Le ladino ne s'est imposé qu'après l'expulsion comme langue de mémoire pour préserver l'héritage culturel d'une communauté*". Comme pour le Yiddish, sa disparition est due à la Shoah (qui a décimé les Juifs de Salonique et de Bulgarie), mais aussi plus tard au départ pour Israël d'une grande majorité de Juifs marocains, algériens et tunisiens, tous venus depuis à l'hébreu. Selon Yasmin, deux courants de pensée s'opposent en Israël. Ceux qui pensent que le ladino survivra et ceux qui, comme moi, sont persuadés de sa disparition prochaine. "*Personne n'utilise plus cette langue pour acheter du pain et du lait. Le seul moyen de sauver quoi que ce soit c'est à travers le chant et l'écrit.*"

Yasmin est née dans le quartier de Bakaa, à Jérusalem, en 1975. Venu de Turquie, son père, Yitzhak Levy, décédé alors qu'elle avait un an, était un cantaor, compositeur et musicologue qui consacra sa vie à transcrire et enregistrer des chansons ladinos. Enfant, Yasmin accompagnait au piano sa mère Kochava qui chantait du ladino et

> "Le ladino se meurt, il faut que je consacre tous mes efforts à le sauver et à le faire connaître aux autres."

la jeune fille ne songeait qu'à devenir vétérinaire avant d'avoir la révélation de ses talents vocaux. Naturellement, elle pioche dans le matériel que son père a contribué à sauver de l'oubli, s'en inspire et sort son premier disque, *Romance & Yasmin*, en 2000. "*En même temps,* raconte-elle, *j'étais extrêmement attirée par le flamenco, j'avais pris des cours de danse et en 2002, j'ai décroché une bourse d'études pour aller à Séville. Imaginez le choc que ce fut de me retrouver dans le quartier de Santa Cruz longtemps appelé La Judería*". *La Judería*, c'est justement le titre de son second album, sorti en 2005, où complaintes ladinos et influences orientales se mêlent au flamenco. Si l'album fut bien accueilli à travers le monde, il n'en fut pas de même en Espagne où l'on ne rigole pas avec l'orthodoxie flamenquiste : "*Ça a été dur pour moi et en même temps salutaire. Je souhaitais vraiment devenir chanteuse de flamenco, mais cela exige un énorme investissement. Et puis, il y a tellement de bons chanteurs de flamenco et si peu de chanteurs ladinos. Ça a été un combat intérieur douloureux. Je me suis dit : le ladino se meurt, il faut plutôt que je consacre tous mes efforts à le sauver et à le faire connaître aux autres. C'est ma mission et j'en suis fière*".

Autre fierté pour Yasmin ; ses concerts en Israël attirent beaucoup de jeunes qui jusqu'ici dédaignaient cette culture : "*Je pense que c'est à cause de ma démarche, de mes arrangements qui rompent avec l'académisme empesé et occidentalisé dans lequel on enfermait jusqu'ici la musique ladino. Mes musiciens sont originaires d'Iran, de Turquie, d'Espagne, de Grèce, chacun amène son truc, c'est ouvert. Ma musique n'est pas destinée aux seuls Sépharades mais au monde entier !*". Pour son dernier disque, *Mano Suave*, enregistré en Grande-Bretagne, elle a bénéficié des conseils des producteurs, Jerry Boyd et Lucy Duran. "*Au départ,* raconte-elle, *j'étais nerveuse. Ils m'ont dit : calme toi, tu n'as rien à prouver, tu es une grande chanteuse, sois toi-même et tout ira bien. Et puis il y avait cette chanson bédouine que je connaissais, dans laquelle je vois toute la beauté de l'Islam. Et Natacha Atlas m'a fait le grand plaisir de venir la chanter avec moi. En dépit de nos différences, elle musulmane et moi juive israélienne, nous sommes devenues amies. À Jérusalem, nous vivons parmi les Arabes, nous entendons leur musique, elle est partout et fait partie de moi. Et les Arabes sont les plus grands musiciens.*"

Son rêve ? "*Se produire dans les pays arabes, en particulier au Maroc et en Égypte*". Et sa prochaine étape ? "*Faire un album en Turquie. C'est ma grande ambition. Mon père a vécu à Manissa, près d'Izmir, et j'y suis retournée en 2001 chanter pour la communauté juive qui vit toujours là-bas et continue de parler le judéo-espagnol. 800 personnes sont venues à mon concert. Je veux y retourner enregistrer avec un grand orchestre et des choristes…*"

"Romance & Yasmin" (Connecting Cultures/Harmonia Mundi), 2000
"La Judería" (Connecting Cultures/Harmonia Mundi), 2005
"Mano Suave" (World Village/Harmonia Mundi), 2007

> www.yasminlevy.net <

Interviews et chroniques sur mondomix.com

Taraf de Haïdouks

Brigands de mélodies

D.R.

Jour de grève. Dans les studios de France 2, tout le monde s'agite autour de la préparation de l'émission "Des mots de minuit" qui invite en ouverture le Taraf de Haïdouks, le temps d'un air. "*quatre minutes, pas plus, un morceau joyeux*" ont-ils précisé à Stéphane Karo, l'ami-"manager" de la bande. Soit, il en sera ainsi. Le Taraf ne se formalise pas et joue avec bonne humeur cette intro qui servira à la promotion du disque *Maškarada*, dernière merveille tsigano-classique qui risque d'en étonner plus d'un. Dans les loges, parfois plus captivés par la télé sans son que par l'interview, nous avons partagé confidences et chocolat. Par Nadia Aci

Découverte dans son village du sud de la Roumanie, la tribu du Taraf de Haïdouks a évolué au fil des aventures et mésaventures. Et pourtant, quand Stéphane Karo évoque cette rencontre, il y a maintenant dix-sept ans, le temps semble comme suspendu : "*J'étais en vacances en Roumanie, c'était la fin du communisme. Je voulais entendre de bons groupes, mais je n'en trouvais pas. Puis je me suis souvenu d'un disque que m'avait fait écouter une ethnomusicologue, et je suis allé à Clejani. Devant moi, j'ai vu un défilé de lautaris (musiciens de tradition orale). J'ai été fasciné. Ils sont toujours sur un fil quand ils jouent. Quelques mois plus tard, c'était la révolution, avec Michel Winter on leur a proposé de faire une tournée en Belgique.*" Le talent a fait le reste : apparition dans *Latcho drom* de Tony Gatlif, Womad, tournées de par le monde, trophée des BBC Awards reçu de la main de Johnny Depp, un "ami" dont ils ne sont pas peu fiers : "*Nous l'avons rencontré sur le tournage de* L'homme qui pleure*, se souvient Ionica, joueur de cymbalum. Le film n'est pas terrible, mais on s'est très bien entendus avec lui. Il voudrait même qu'on joue à son mariage.*" Johnny saurait-il tenir la cadence ? Car les mariages en Roumanie durent parfois trois jours : "*La tradition veut que le samedi, les mariés invitent les parents et amis à manger, boire, etc. Le dimanche, les gens donnent de l'argent pour qu'on leur joue tel ou tel morceau jusqu'au matin.*" explique Marius, l'accordéoniste. "*Ici, on joue une heure ou deux pour un concert, et on est payés. Au Japon, il y a aussi deux heures d'autographes à signer à la sortie, c'est leur tradition à eux.*"

Tous s'interrogent tout de même : cette formule musique classique re-tsiganisée aura-t-elle le succès escompté ? "*On espère vraiment que le public prendra autant de plaisir à écouter ce disque que nous en avons pris à le faire*", dit Ionica. "*Le début a été très difficile*" ajoute Caliu, le violoniste. Et pour cause! À Clejani, on n'écoute pratiquement pas de musique classique, et déchiffrer une partition quand on ne sait pas la lire tient plutôt du miracle. Le Taraf a donc utilisé ses propres outils : l'oreille et l'improvisation. L'apprentissage n'a pas été de tout repos, surtout pour le chef d'orchestre engagé pour l'occasion par Stéphane : "*Il venait avec des partitions presque pour aveugles, avec dix notes par page, mais quand il s'est rendu compte qu'il fallait les tourner très vite, il a réduit. Au bout de deux jours, il n'y avait plus de partitions sur le pupitre, qui un coup servait de cendrier, un coup disparaissait.*" La discipline n'est pas de mise pour ces brigands de mélodies : "*Ils les apprennent par cœur, et quand ils ont retenu la forme, ils les réinterprètent. Du coup, ils se rendent compte qu'ils peuvent jouer quasiment ce qu'ils veulent*".

Mais pourquoi, au fond, avoir dévié des sentiers battus traditionnels et fait compliqué quand on pouvait faire simple ? L'idée était de surprendre les gens tout en conservant le meilleur du Taraf. "*Comme les gens changent, la musique change aussi. Les vieux avaient un répertoire et possédaient une certaine histoire de la musique roumaine, mais ils ont disparu. J'ai ressenti une certaine lassitude*, explique Stéphane. *Pour le sixième album, il fallait une nouvelle matière. J'aime beaucoup les compositeurs du début du XX^{ème} : Bartók, Khachaturian, Albéniz… Ça s'est alors imposé à moi : et si on s'inspirait de ceux qui se sont inspirés du folklore ! Il aurait pu y avoir d'autres morceaux, mais au bout de deux ans, avec la crise du disque, la concurrence, les papis morts et les enfants nés, il était temps de sortir* Maškarada." Cette épopée s'inspirerait-elle à son tour des paroles de feu Neascu, papi violoniste du groupe, qui disait que "*la musique ne s'apprend pas, elle se vole*" ?

Mise en scène, celle du Taraf prend vie, comme au cinéma. Bandits d'honneur et chevaux magiques. Et tandis qu'on s'approche du générique de fin, on voudrait voler encore quelques minutes d'acrobatie… "*Merci à tous, c'était très bien. Vous pouvez sortir, on va continuer l'émission.*"

"Maškarada" (Crammed/Wagram)
En concert le 29 janvier à Grenoble (38), le 1er février à Tournefeuille (31), le 5 à Lorient (56), le 8 au Grand Quevilly (76), le 9 à Paris (75) et le 10 à Suresnes (92)

> www.crammed.be/taraf <

"Ils apprennent les mélodies par cœur, et quand ils ont retenu la forme, ils les réinterprètent. Du coup, ils peuvent jouer quasiment ce qu'ils veulent"

Interviews, videos et chroniques sur mondomix.com

Duke Reid & Treasure Isle
L'île aux trésors

Avant que le tout à l'ego ne canalise le flow musical en Jamaïque, la ferveur artistique locale était tenue par quelques rares personnages qui en imposaient : les producteurs. On retiendra Perry, Coxsone, King Tubby, Bunny Lee ou encore Duke Reid, dont les pépites de son label Treasure Isle font l'objet d'une compilation. Par Élodie Maillot

Ils sont tour à tour façonneurs de tendances musicales, père de substitution, banque d'ajustement à taux variables, requins voire voyous, mais imposent leur griffe et leur patine sur les diamants noirs des platines. Parmi les plus célèbres, la postérité retiendra les premiers, Duke Reid et Sir Coxsone, deux impitoyables manitous des studios que la musique a anoblis, en les transformant en Duc (Duke) et en Seigneur (Sir). La course au son a aussi poussé ces aristocrates du sillon dans une compétition hebdomadaire terrible par vinyles et sound systems interposés… avec la complicité de quelques hommes de main. Tirs, sabotage de la hi-fi, vols de titres, espionnage et perturbations diverses de ces soirées par Reid ont même valu à Alton Ellis, grande voix des sixties, le fameux "Dance Crashers."

"*Ce sont les producteurs qui ont joué le plus grand rôle dans la musique jamaïcaine, et particulièrement Sir Coxsone et Duke Reid que j'admire,* témoigne un autre noble, le producteur de succès digitaux, King (Roi) Jammy. *Nous sommes comme des arrangeurs, des "peaufineurs" du son, nous dirigeons les artistes vers les bonnes paroles, le bon son. On peut rester des heures en studio sans manger !*" Parmi les grands producteurs de l'île, Duke Reid reste un personnage dont la carrière est peut-être moins connue que celle de son éternel rival Coxsone, dont le label Studio One est souvent comparé à la Motown. Et pourtant, c'est bien dans l'île au trésor de Reid (Treasure Isle, son label) que se sont écrites certaines des plus belles pages musicales jamaïcaines, du ska au rocksteady, en passant par la soul, et même le dub, inventé par hasard dans son studio par un ingénieur du son qui oublia de connecter la piste des voix au moment de la copie de la matrice en acétate.

Avant d'être un bidouilleur sonore, Duke Reid est avant tout un homme de la rue. Ancien flic, il a l'habitude de patrouiller dans des endroits louches et de côtoyer les petites frappes et autres malfrats. C'est ce vécu qui lui apprend si bien à détecter la vibration du bitume, celle qui fera le succès sur les pistes de danse si cathartiques dans une Jamaïque pas encore libérée du joug colonisateur. Sa femme gagne à la loterie et le flic se convertit en négociant en spiritueux, puis finance une émission de radio, le tout sous le label Treasure Isle. Peu de temps après, le Duke offre un prolongement naturel à son négoce alcoolique : un sound system. Pour vendre plus de bouteilles, il joue des disques devant son magasin. C'est là que la concurrence féroce avec Coxsone démarre. Au départ, les deux ne passent que des titres américains de rhythm'n blues, mais quand la production yankee se tarit, ils décident de produire eux-mêmes un boogie shuffle jamaïcain, puis les meilleurs ska jamais enregistrés avec des pointures, qui chez Reid s'appellent Skatalites, Slim Smith, Don Drummond, les Techniques, Justin Hinds, Alton Ellis, Marcia Griffith, Stranger Cole…

"*On jouait chez Duke Reid ou Coxsone, on devait survivre ! On vivait la musique jour et nuit, alors quand on arrivait en studio, on était prêts. Beaucoup de chansons étaient enregistrées en une seule prise !* se souvient le saxophoniste Lester Sterling. *On avait peut-être une vision plus collective du titre. On s'appliquait car on voulait que notre chanson gagne pour que le sound system puisse prospérer et avoir encore du travail*" C'est cette cohésion musicale unique des années 50 à 70 que retrace la compilation hommage à Duke Reid, *Treasure Isle*. En égrenant les titres et les voix phares du label de l'ancien shérif (Alton Ellis, Justin Hinds, Phyllis Dillon, John Holt et les Paragons…), on y lit l'histoire des rythmes jamaïcains, du ska frétillant, en passant par une soul puissante et le brûlant rocksteady qui ralentit la cadence et rallonge la durée des morceaux, puisque cette nouvelle danse s'avère moins fatigante que le ska quand la canicule bat son plein. Mais la manne de Reid s'essouffla, peu avant sa mort en 75, car il ne laissa jamais entrer les idées ni les coiffures rasta dans son studio. *"Duke n'aimait pas trop les rastas, peut-être à cause de son passé de flic,* racontait feu Justin Hinds, *mais ce n'était pas un mauvais bougre. Parfois, il sortait son flingue de sa poche et tirait ! Il lui fallait de la bonne musique !*" Le trésor est enfin déterré.

"Treasure Isle, Duke Reid's Legacy (The True History of Ska, Rocksteady, Dub, and Reggae" (Jah Slams/Discograph)

> www.myspace.com/jahslams <
> www.treasureisle.net.tf <

"Nous sommes comme des arrangeurs, des "peaufineurs" du son, nous dirigeons les artistes vers les bonnes paroles, le bon son."

Notre chronique sur mondomix.com

Winston McAnuff au Ouaga hip hop
Un rasta en Afrique

D.C.

Invité à la septième édition du festival Ouaga-Hip-Hop du Burkina Faso, le chanteur jamaïcain Winston McAnuff raconte son premier voyage en Afrique noire. Par David Commeillas

"*Je suis enfin rentré à la maison, après 400 ans d'exil. Je suis ici chez moi, et d'ailleurs à part la nourriture et la chaleur, je m'y sens exactement comme lorsque je suis en Jamaïque, à Ste Elizabeth. C'est une fierté pour moi de revenir en Afrique comme un roi alors que mes ancêtres ont quitté le continent en tant qu'esclaves. Du coup, je ne suis pas venu seul : J'ai amené avec moi toutes les âmes perdues pendant la traversée des océans.*" Voilà ce que Winston McAnuff répondait aux journalistes burkinabés lors de la conférence de presse du festival Ouaga-Hip-Hop 7, en octobre dernier au Burkina Faso. Pour le chanteur reggae, authentique rastaman, il s'agissait d'un voyage initiatique et spirituel autant que musical. Depuis que le Jamaïcain Marcus Garvey fonda la Black Star Line en 1919, une compagnie ferroviaire ayant pour mission de ramener en Afrique les descendants d'esclaves, cette idée de "repatriation" est au coeur de la philosophie rasta. Autour de Kingston, on trouve encore aujourd'hui des camps et des organisations rastas qui continuent d'envoyer symboliquement une lettre par semaine à la Reine d'Angleterre pour qu'elle leur renvoie les bateaux qui les ramèneront en Afrique.

Dès le premier jour, Winston pris le Burkina à bras le corps. Il accepta d'abord d'animer une résidence d'artiste au festival, et il fit répéter plusieurs heures par jour un groupe de reggae local, Baliku Roots. Winston pris d'abord le batteur à partie, lui apprenant par exemple comment mieux attaquer la caisse claire avec sa main gauche. Puis ce fut au tour du bassiste, ensuite du clavier, et ainsi de suite… Au bout d'une semaine, le son de Baliku Roots s'était métamorphosé. Le chanteur Bill Koné raconte : "*Il nous a apporté sa confiance et cette énergie, ce punch dans la façon de bouger et de jouer cette musique.*"

Ignorant la barrière de la langue, McAnuff sortait de son hôtel tous les matins pour arpenter les rues de la capitale en compagnie de son manager du label Makasound. Sur le trottoir, il se lia d'amitié avec de jeunes rastas burkinabés qui partagèrent leur herbe avec lui et le suivirent partout jusqu'à la fin du séjour. Le dimanche, il visita un cabaret traditionnel, s'asseyant avec les Ouagalais pour y boire des calebasses de Chapalo, la bière de mil tiède. Il accepta aussi de représenter le festival dans plusieurs émissions télé, cassant même une corde de sa guitare lors d'une improvisation en direct sur la première chaîne de télé nationale. Celui que l'on surnomme déjà "Le Maire de Paris" pour ses nombreux concerts dans la capitale avec Bazbaz ou Java, aurait pu devenir "Le Maire de Ouagadougou" en une semaine.

Il s'intéressa particulièrement au mythe de Thomas Sankara et il fut l'un des premiers à réserver sa place dans le cinéma du centre culturel français pour assister à la projection d'un excellent documentaire sur le révolutionnaire rouge burkinabé (*L'homme Intégre* de Robin Shuffield). "*J'aime la façon dont il a tenu tête à l'occident, en essayant de souder un front de résistance africaine.*" explique Winston. Il voulait vraiment assainir l'Afrique, voilà pourquoi il a été assassiné. Le pays commémorait justement les vingt ans de sa disparition, et pendant les cinq jours du festival, tous les rappeurs en provenance du Togo, du Mali, du Congo, de Côte d'Ivoire ou du Ghana déclarèrent sur scène leurs allégeances éternelles à l'esprit insurgé du "Che Guevara Africain". Soutenu par une chorale entière, le Sénégalais Didier Awadi (Positive Black Soul) orchestra par exemple un show très didactique, ponctué d'extraits de discours des grands leaders noirs : Patrice Lumumba, Sankara, Kwamé Nkrumah, etc. Même le présentateur du festival répétait chaque soir le slogan du parti politique de Sankara : "*La patrie ou la mort !*". Winston avait composé une nouvelle chanson au nom de Sankara, qu'il interpréta pour l'ouverture du festival, en duo avec Baliku Roots.

Pour ce concert gratuit en plein milieu du centre-ville, plusieurs milliers de jeunes Burkinabés s'étaient amassés devant la scène. À chaque refrain entonné par celui que la Jamaïque a justement surnommé "Electric Dread" pour ses prestations scéniques enflammées, la foule explosait en liesse, hurlant, dansant, et vibrant particulièrement sur le groove afro-beat de "Wandering Drummer Messenger". Mais lors d'un ultime jam, le rasta fit un mouvement trop brusque de la main et l'une de ses précieuses bagues glissa de son doigt… Le bijou s'envola et atterrit au milieu du public, dans la foule et la nuit noire : "*Peu importe, car ce concert était spécial*", conclut Winston avec le sourire. "*J'ai parcouru des milliers de kilomètres pour ce show, et ça valait le coup. Cette bague, c'était mon cadeau de mariage avec l'Afrique !*"

"Paris Rockin'" (Black Eye/Pias)

> www.myspace.com/winstonmcanuff <

"C'est une fierté pour moi de revenir en Afrique comme un roi alors que mes ancêtres ont quitté le continent en tant qu'esclaves."

Ska Cubano
Sauce latine

Carlos Baltasar & Tim O.

Le dernier groupe de ska venu d'Angleterre se conjugue à la mode latine. Concept cross-over pan-caribéen, Ska Cubano est un phénomène de scène qui débarque en France après avoir séduit les danseurs du monde entier. Par Yannis Ruel

Vêtu d'un costume zoot suit qui évoque ces personnages mafieux des nuits de La Havane des années 1950, Natty Bo s'exprime avec cet accent de rude-boy d'un quartier jamaïcain de Londres. "*Quand tu écoutes un vieux disque de ska et un disque de mambo, tu te rends compte qu'il s'agit d'univers assez comparables, de musiques qui associent un folklore caribéen particulier à des arrangements de cuivres inspirés du jazz*". Ancien peintre et clown, acteur charismatique de la scène ska londonienne, ce chanteur est à la tête d'un improbable combo qui offre au premier rythme venu de Jamaïque une seconde jeunesse en le parfumant de saveurs latines. Sur la scène du Jazz Café, dans le quartier de Camden Town, le cocktail Ska Cubano se révèle explosif, le combustible d'un bal frénétique qui revisite d'imparables mélodies de standards de son cubain, de calypso de Trinidad ou de cumbia colombienne à la faveur du fameux contretemps du ska.

À l'instar du Buena Vista Social Club, Ska Cubano est un concept cross-over né de l'intuition d'un producteur anglais tombé sous les charmes de la musique cubaine à l'occasion d'un séjour sur l'île. Plutôt que de rejouer la carte de la nostalgie, Peter Scott a imaginé une histoire parallèle au développement de la musique caribéenne en s'inspirant des liens migratoires et culturels entre Cuba et la Jamaïque de la première moitié du XX^{ème} siècle. Si le rayonnement de la musique cubaine d'alors a influencé le cours de la musique jamaïcaine, et si d'importantes figures de cette dernière comme Laurel Aitken ou Roland Alphonso, membre fondateur des Skatalites, ont vu le jour à Cuba, la popularité du ska, contemporaine de la révolution castriste, n'a jamais atteint les rivages de la plus grande des Antilles. D'où cette idée d'une union musicale rétro inédite entre les deux îles. "*Le succès actuel du reggaetón, qui est une forme latine de dance-hall jamaïcain, prouve qu'il était naturel que ces échanges se poursuivent*", souligne encore Natty Bo ; lui alternait déjà les répertoires jamaïcain et cubain des années 50 dans les soirées qu'il animait comme DJ quand Peter Scott lui offre de se rendre à Cuba en 2002 pour former Ska Cubano.

"*Pourtant, quand nous avons débarqué à Santiago, personne n'avait entendu de ska !*" Là, les Anglais expérimentent leur projet de fusion avec différentes formations représentatives des traditions rurales ou afro-cubaines aussi bien que de l'école des big-bands de l'île.

"*Le plus difficile a été de monter une section rythmique capable de jouer le beat ska. Les intonations de la basse cubaine sont très différentes de celles de la musique jamaïcaine et les percussionnistes cubains ne sont pas toujours à l'aise avec une batterie,* se souvient Natty Bo. *À l'inverse, nous n'avons eu aucun problème avec les cuivres et on s'est rendu compte que le tres cubain a un effet de réverb' proche de la guitare électrique qui s'accouple formidablement au ska, ou que cet ancêtre de la basse qu'est la marimbula* (nda : caisse en bois équipée de lames de métal)*, combinée au son d'une botijuela* (jarre en terre dans laquelle on souffle)*, produit une vibration similaire aux basses caractéristiques des sound-systems.*" Une autre trouvaille décisive sera la rencontre avec Beny Billy, un chanteur ambulant des rues de Santiago se prenant pour la réincarnation du légendaire sonero Beny Moré. Son timbre chaud et classique offre une réplique idéale à Natty Bo pour les morceaux en espagnol. Au terme de plusieurs séjours sur l'île, deux albums sont publiés à partir de sessions gravées dans les studios Siboney de Santiago et complétées par des séances d'enregistrement à Londres.

> "Le succès actuel du reggaetón, qui est une forme latine de dance-hall jamaïcain, prouve qu'il était naturel que ces échanges se poursuivent"

Dans sa version actuelle, l'orchestre est composé de musiciens résidant à Londres, pour moitié d'origine latine et pour moitié issus de la scène ska et rock anglaise. Aux côtés de vétérans tels que le batteur Dr Sleepy et le trompettiste Eddie "Tan Tan" Thornton, s'illustre une époustouflante saxophoniste japonaise, Megumi Mesaku. Si le groupe conserve la même énergie survoltée, la richesse des orchestrations du disque n'est malheureusement pas restituée en concert. Chargé de substituer Beny Billy, le Vénézuelien Carlos Peña fait amende honorable, mais n'est pas animé de ce grain de folie qui fait l'identité du groupe. Reste qu'au centre du show, la passion et l'humour de Natty Bo demeurent irrésistiblement communicatifs. Et comme le résume cette jeune anglaise qui reprend son souffle à la sortie du concert, "*l'avantage du ska, c'est qu'on n'a pas besoin de savoir danser pour s'amuser*".

"¡Ay Caramba!" (Cumbancha/Harmonia Mundi)
En concert le 7 février à Paris et le 8 à Savigny Le Temple (77)

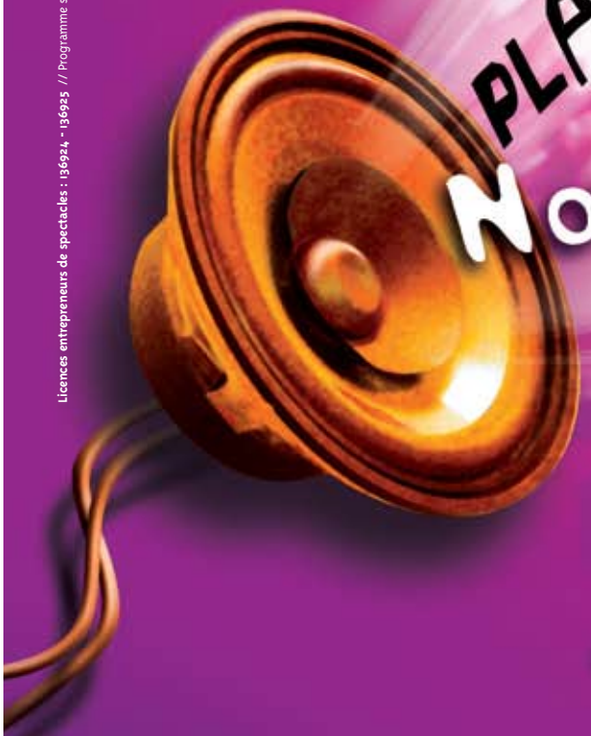
> www.skacubano.com <

Nos chroniques sur mondomix.com

8-9-10 février
Maison de la musique de Nanterre (92)
8 concerts

Du 1er mars au 30 juin
25 concerts

PLANÈTES MUSIQUES 2008
Nouvelles musiques traditionnelles



LA MAL COIFFEE
DUO BROTTO LOPEZ
ANTIQUARKS
ANNIE EBREL 4TET
WANG LI
INDESTWAS KA
LA SOUSTRACTION DES FLEURS
BHQ

Le disque Planètes Musiques
(MODAL / L'AUTRE DISTRIBUTION)

Renseignements public
05 49 95 99 90
www.famdt.com

FAMDT — MAIRIE DE NANTERRE — maison de la musique

EN PARTENARIAT AVEC :

TRAD — mondomix — La Scène

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
adami — CNV — SPEDIDAM — FCM LE FONDS POUR LA CRÉATION MUSICALE — sacem

Licences entrepreneurs de spectacles : 136924 - 136925 // Programme sous réserve // Conception graphique : L'Effet Papillon // espritpub > 05 49 79 70 105

Festival MiniMidi
Chinese connection

L.C.

Alors qu'à l'image de sa société, la scène musicale chinoise se modernise tous les jours davantage, les musiques traditionnelles et ses structures institutionnelles baignent toujours dans un certain conservatisme. Dans ce contexte, quelques musiciens sortent néanmoins du bois pour offrir de nouvelles perspectives à ces musiques millénaires. Par Laurent Catala

En mai dernier, le Midi Festival de Pékin offrait une vision rajeunie et résolument moderniste de la scène musicale chinoise actuelle. Rock, électro et hip/hop déversaient leur flot de décibels devant un public jeune et enthousiaste. Absentes de la programmation généraliste, les musiques traditionnelles trouvaient une petite place sur la scène du MiniMidi Festival, dédié aux rencontres musicales les plus atypiques. Yan Jun, journaliste, organisateur du MiniMidi Festival et témoin de l'évolution de la scène musicale chinoise depuis près de vingt ans, nous apportait à cette occasion un éclairage inédit sur une scène musicale traditionnelle balançant entre le conformisme ambiant et l'originalité de quelques francs-tireurs : "*En Chine, les musiques traditionnelles restent marquées par un très fort académisme, notamment en matière d'enseignement. Il est rare qu'on donne aux jeunes musiciens l'occasion de s'ouvrir à d'autres genres comme la musique contemporaine ou les musiques électro-acoustiques, ce qui tend à un certain hermétisme du système et de la pratique musicale*". Cette situation est néanmoins parfois contredite pour des raisons financières. "*Certaines écoles de musiques traditionnelles s'ouvrent à la pop music, mais la principale raison est qu'elles y gagnent en notoriété et en argent.*"

Dans ce contexte, l'évolution créative –et le métissage– des musiques traditionnelles relèvent surtout de l'expérience individuelle. Membre du collectif Mu Liang Wen Wang, dans lequel il mélange ses projections sonores électroniques aux partitions de gu qin –cithare chinoise– de la musicienne Wu Na, Yan Jun offre sur la scène du MiniMidi festival mais aussi à travers les différentes soirées qu'il organise régulièrement à Pékin (au club MAO notamment) l'occasion à des artistes de plus en plus nombreux de croiser musiques traditionnelles et sonorités plus avant-gardistes. Et ce malgré des difficultés évidentes : "*La tendance actuelle est de placer une ligne mélodique de gu zheng –cithare sur table– sur un fond de musique pop. Cela est très peu intéressant sur un plan artistique. Mais peu d'organisateurs et de musiciens veulent prendre des risques*".

Les spectateurs du MiniMidi Festival ont donc eu la chance de voir sur scène quelques-uns de ces nouveaux artistes qui, dans le sillage de la joueuse de pi pa –luth chinois– Min Xiao Fen (notamment connue pour sa participation au nouvel album de Björk), essaient d'apporter de la fraîcheur aux musiques traditionnelles. Parmi eux, le chanteur de khoomi –une technique de chant de gorge– Wan Xiaoli, associé pour l'occasion au guitariste folk Xiao He, ou la valeur montante Wu Fei, joueuse de gu zheng passée par le Conservatoire de Pékin avant de s'expatrier aux États-Unis. Une artiste déjà reconnue dans le domaine des musiques improvisées pour sa collaboration avec le multi-instrumentiste Fred Frith sur l'album *Eye to Eye II* paru sur Tzadik, le célèbre label du musicien jazz d'avant-garde John Zorn.

Musiques de Chine dans le *Petit Atlas des musiques du monde*

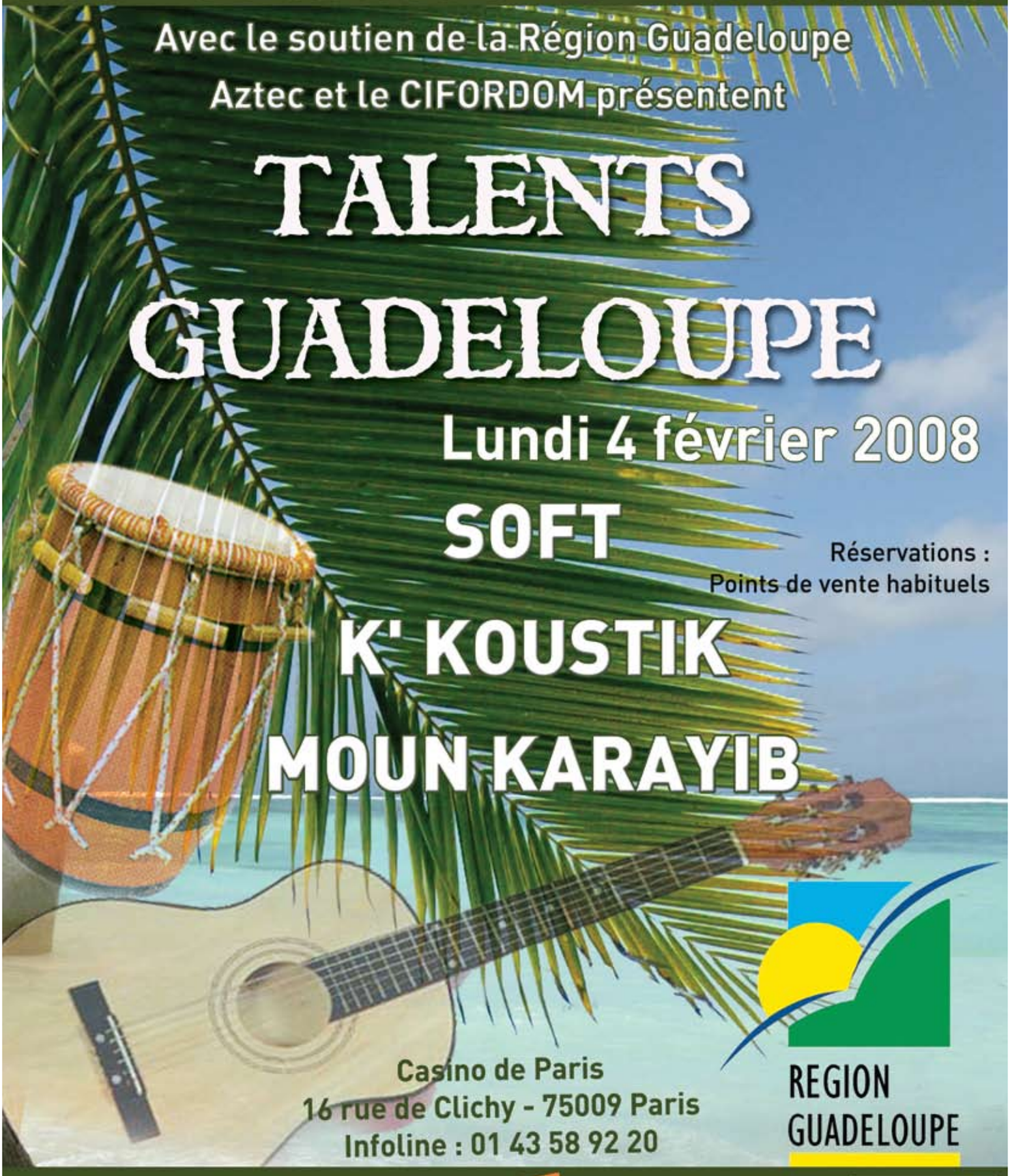
Une tradition aux racines millénaires

Pas plus que l'invasion des instruments et des influences occidentales, la volonté de Mao Zedong d'éradiquer la vieille culture chinoise n'a suffi à faire disparaître les musiques traditionnelles, savantes ou populaires. Un précurseur comme Guan Pinghu, des interprètes comme Wu Man et Liu Fang, tous deux virtuoses du pipa, Xu Chaoming, le virtuose de l'orgue à bouche sheng, ou la chanteuse Tsai Hsiao-Yueh, des compositeurs comme les Guo Brothers ou Tan Dun maintiennent vivante la tradition classique, aussi bien en reprenant des morceaux traditionnels qu'en composant de nouvelles pièces s'inscrivant dans cette tradition. Polyinstrumentiste mort en 2002, Chen Zhong a contribué à faire connaître à l'Occident l'ocarina xun, la flûte verticale xiao et la cithare qin. De formation classique, Qi Xia He touche avec bonheur à tous les styles occidentaux. Parallèlement aux musiques de l'ethnie han dominante, de nombreuses formes populaires fleurissent dans toute la Chine chez les minorités ethniques, ouïgoures, mongoles, mandchoues.

Extrait du parcours Musiques de Chine et du Vietnam "Petit Atlas des musiques du monde", Cité de la Musique – Mondomix – Panama

Disponible sur > www.mondomix.com/fr/productions.php <

AU CASINO DE PARIS



Avec le soutien de la Région Guadeloupe

Aztec et le CIFORDOM présentent

TALENTS GUADELOUPE

Lundi 4 février 2008

SOFT

Réservations :
Points de vente habituels

K' KOUSTIK

MOUN KARAYIB

Casino de Paris
16 rue de Clichy - 75009 Paris
Infoline : 01 43 58 92 20

REGION GUADELOUPE

AIR CARAÏBES
TRACE 1ÈRE TÉLÉVISION URBAINE
ESPACE FM 98.8
france Ô
Le Petit Makrel
PILIBO
Tropiques FM 92.6

Latin Originals : Juan García Esquivel

Explorations sonores

"Ce traitement loufoque d'un répertoire latin, pop ou jazz apporte un goût de subversion qui rapproche Esquivel de ce qu'est Tex Avery au dessin animé."

Sur un marché habitué aux compilations, la collection *Latin Originals* se démarque en rééditant des albums complets d'artistes singuliers. L'occasion pour nous de revenir sur le détonnant paysage de la musique latine des années 1950 et plus particulièrement sur le cas d'un ovni planant aux marges de cette catégorie : Esquivel. Par Yannis Ruel

Imaginez un big-band de mariachis à bord d'une fusée dont le pilote trinque au martini avec Betty-Boop à chaque mise sur orbite musicale. Si vous pensez avoir besoin de substances hallucinogènes pour cela, c'est probablement que le nom de Juan García Esquivel ne vous est pas encore familier. Futuriste et exotique, expérimental et accrocheur, l'univers "Space Age Pop" de ce pianiste et chef d'orchestre mexicain autodidacte, aujourd'hui délicieusement kitsch, demeure aussi surprenant qu'il y a cinquante ans. Avant de se consacrer à composer pour la T.V. et le cinéma (les B.O. de *Kojak* ou de *20 000 lieues sous les mers* par Disney notamment), Esquivel enregistre aux États-Unis une dizaine d'albums d'easy-listening qui demeurent l'anti-thèse de l'idée qui voudrait réduire le genre à de la musique de fond. Devenu musicien culte à la faveur du revival lounge des années 1990 et d'hommages rendus par des artistes contemporains comme Señor Coconut, Nortec Collective ou le Kronos Quartet, sa mort en 2002 passe toutefois relativement inaperçue. La réédition de deux de ses classiques est l'occasion d'un retour vers le futur de cet artiste qui fut l'un des premiers à concevoir le studio d'enregistrement comme un instrument à part entière.

Exploring New Sounds in Hi-Fi (1959) illustre le génie iconoclaste qui fait la singularité de ses arrangements pour grand orchestre. Changeant de texture toutes les secondes, ses versions de standards de l'époque s'appuient sur un bric-à-brac instrumental dont l'excentricité est contrebalancée par la finesse de l'assemblage. Outre son lot de percussions latines, grecques ou chinoises, ses cuivres, ses guitares et ses chorus langoureux qui ronronnent "zu-zu-zu", le disque introduit une batterie d'instruments atypiques tels que la percussive "buzzimba" et un modèle d'orgue appelé "ondioline". Ce traitement loufoque d'un répertoire latin, pop ou jazz apporte, en dépit de sa marque de fabrique hollywoodienne, un goût de subversion qui rapproche Esquivel de ce qu'est Tex Avery au dessin animé. Son projet le plus ambitieux, *Latin-Esque* (1962) illustre la fascination de ce musicien pour des innovations technologiques qui lui permettent de mettre en pratique sa conception spatiale du son. Afin de tirer le meilleur profit de la stéréophonie émergente, Esquivel divise son orchestre dans deux studios et enregistre simultanément ces parties sur un canal séparé. Fidèle au slogan de la firme RCA-Victor, qui lançait alors sa série "Stereo Action : The sound your eyes can follow", le résultat fait dialoguer les sections de l'orchestre d'une enceinte à l'autre, dans un jeu de ping-pong sonore drôle et virtuose.

Bercées d'une foi naïve dans les progrès de la science, ces années 1950 sont, pour la musique latine produite aux États-Unis, celles d'un âge d'or qui consacre le mariage des rythmes afro-cubains et du jazz. Couronné "roi du mambo", le pianiste et chef d'orchestre cubain Damaso Pérez Prado est au sommet de sa gloire en 1955 quand il enregistre avec le trompettiste Shorty Rogers une *Voodoo Suite* en quatre mouvements, censée retracer le parcours du jazz depuis les pulsations de ses racines africaines jusqu'à la frénésie sophistiquée du cubop. À cette version cross-over du jazz afro-cubain répond celle, plus prosaïque, du roi du rythme, Tito Puente. Ses trois derniers enregistrements pour RCA-Victor, datés de 1959 et 1960, présentent les multiples facettes du timbalero nuyorican : relecture de classiques jazz (*Cha Cha with Puente at Grossinger's),* hymne à la danse *(Mucho Cha Cha)* et débauche polyrythmique *(Tambó).*

Outre ces artistes présents aux États-Unis, la richesse du catalogue latin de RCA-Victor tient aux talents signés par la compagnie dans les différents pays où elle s'est implantée. Ainsi, de Cuba, l'Orquesta Aragón, reine inépuisable de la charanga, au meilleur de sa forme lorsqu'elle grave *The Heart of Havana* en 1957. Ou encore, cette même année, le Cuarteto D'Aida, formation vocale au féminin où Omara Portuondo fait ses premiers pas, qui enregistre avec l'orchestre de Chico O'Farrill *An Evening at the Sans Souci*, référence absolue de cette synthèse de rythmes cubains et d'harmonies jazz baptisée filín, très populaire avant la révolution. Moins gaie, et pourtant tout aussi à même de conjurer nos peines, la voix de Chavela Vargas est immortalisée par la publication de son premier disque en 1961. Poignant écho de son album paru l'an dernier, la diva de la chanson mexicaine y interprète déjà la plupart de ses boleros convertis en classiques.

Collection "Latin Originals" (Juan García Esquivel, Fania All Stars, Irakere, Tito Puente, Chavela Vargas, Baden Powell…) disponible chez Sony BMG

RAUL PAZ

¡en vivo!

1ER LIVE 1ER BEST OF

DISPONIBLE EN CD, DVD, COFFRET ÉDITION LIMITÉE ET DIGITAL

100% MADE IN CUBA

naïve

www.naive.fr www.raulpaz.com www.myspace.com/raulpazencasa

Fela Anikulapo Kuti
Flash back

Le 2 août 1997 à Lagos, le corps de Fela périssait. Depuis, son esprit mais aussi son œuvre, alors introuvable, ont prospéré de par le monde. Si ses fils, Femi et Seun, sont des piliers de l'afrobeat, une nouvelle génération arc-en-ciel et internationale lui insuffle vie et idées. Cette musique est née de l'engagement, du plaisir, de la sueur et des souffrances d'un homme dont la vie éblouit par sa force de création et sa capacité de résistance. Une légende à lire et à relire. Par François Bensignor

Le 15 octobre 1938, Fela a la chance de venir au monde dans une famille respectée d'Abeokuta. Son père, le révérend Ransome Kuti, directeur d'école, est un maître implacable et redouté. Sa mère, Funmilayo, est une figure hors du commun. Les femmes nigérianes lui doivent le droit de vote, obtenu alors qu'elle présidait la Fédération démocratique internationale des femmes. Amie de Kwame Nkrumah, premier président du Ghana, elle a voyagé en URSS, et été reçue à Pékin par Mao Tse Tung. Fela lui a toujours voué un respect sans faille, lui rendant un culte lors de ses prestations au Shrine (le Temple), son club, dans ses dernières années.

Élève dissipé, Fela ne pense qu'à la musique, alors que ses frères étudient la médecine en Angleterre. Un dépit amoureux le pousse à les rejoindre. De 1958 à 1963, il étudie au Trinity College of Music de Londres, forme un premier groupe, les Koola Lobitos, avec son vieux copain J.K. Braimah, et mène la belle vie. En 1961, il épouse Remi Taylor, qui lui donnera deux filles et un garçon : Yeni, Sola et Femi. De retour à 25 ans dans un Nigeria fraîchement indépendant, Fela tente de se faire un nom en jouant du highlife-jazz. "Highlife Time" (1968), qui ouvre *Anthology 1* (Wrasse Records, 2007), illustre bien son style de l'époque.

Fela se cherche. Il saute sur l'occasion d'une vague proposition de concert pour atterrir à New York avec son groupe en 1969. Plan foireux : le rêve de Broadway se transforme en galère d'émigré. Froid polaire et syndicat de musiciens musclés poussent les Nigérians à la conquête de l'Ouest. Los Angeles, foyer de la rébellion des Noirs, est le terrain d'initiation du "nouveau" Fela. La révélation lui vient par la bouche combative et l'amour décidé de Sandra Smith, militante Black Panther. Elle lui ouvre les yeux sur les ravages de la colonisation, la reconquête nécessaire d'une identité culturelle pour la jeune Afrique des indépendances… Dans la dèche, à des milliers de kilomètres de chez lui, les musiciens de son groupe —rebaptisé Africa 70— entassés dans des piaules sordides, Fela impose à sa musique un traitement de choc. L'afrobeat, en gestation dans "My Ladies Frustration" (sur *The '69 Los Angeles Sessions*), sonne pour la première fois à la Citadelle d'Haïti, un club petit du Sunset Boulevard. Il va se consolider au club Afro Spot de Lagos en 1970, se roder en 1971 au premier Shrine, puis exploser à la face du monde en 1972 avec un pur chef d'œuvre. "Lady" et "Shakara (Olodje)", les deux faces d'un vinyle de 13' à 14' chacune, fondent le genre dans sa quintessence.

Débarrassé de son contrat avec EMI, Fela s'organise en totale indépendance. Son pote J.K. Braimah, qui l'épaule à présent comme impresario et producteur, raconte : "*Après "Shakara", tout ce qu'on faisait devenait des hits*"[1]. Les chansons de Fela, instruments de conscientisation, dénoncent les tares de la société post-coloniale, le système et ses injustices. Son Pidgin English s'adresse directement au peuple. Dans "Je' Nwi Temi (Don't gag me)" (sur *Afrodisiac*, 1972), il chante déjà qu'on ne peut pas lui imposer silence. "*Même si la vérité est parfois difficile à entendre, elle reste ce qu'elle est : la vérité*" [2]. "Gentleman"(1973) s'en prend aux Africains qui miment les Occidentaux : un de ses dadas. La grande gueule de Fela rend nerveux le pouvoir militaire, qui vient de mater la sécession du Biafra après trois ans de guerre civile. Sa maison, qui abrite jeunes en rupture de ban et jolies filles en fugue, est une cible toute trouvée. Le 30 avril 1974, 50 flics l'envahissent, saisissent de l'herbe et embarquent ses 60 occupants.

Enfermé à la prison d'Alagbon, cellule "Kalakuta", Fela fulmine : sa tournée camerounaise tombe à l'eau ! À sa sortie, il réplique avec *Alagbon Close* (nouvellement édité avec *Why Black Man Dey Suffer*, voir encadré page 27). Il équipe sa maison, rebaptisée Kalakuta Republik, d'une clôture barbelée. Mais le 23 novembre, les flics l'écroulent à coups de haches, puis rouent de coups Fela, qui leur joue un bon tour. Après avoir avalé l'herbe apportée par les flics pour le confondre, Fela, au cachot, bénéficie de la solidarité d'un codétenu qui lui "cède une place" dans son pot de chambre. Le troisième jour, Fela, qui jouait les constipés, présente un étron lisse !… D'où sa chanson "Expensive Shit". La violence de sa confrontation avec les autorités ira crescendo pendant dix ans. Son goût de la provocation s'alimente de la répression dont il est victime et il l'affronte avec un courage hors du commun, galvanisé par son combat pour revaloriser l'identité africaine. En 1975, Fela remplace son patronyme occidental, Ransome, par Anikulapo. Dès lors, son nom complet Fela Anikulapo Kuti signifie : Fela "*celui dont émane la grandeur*", Anikulapo "*qui a le contrôle de la mort*" [3] Kuti "*qui ne peut être tué par les hommes*".

Fela donne le meilleur de sa musique du début 1975 à la fin 1977 avec 20 albums truffés de chef-d'œuvres. L'un d'eux, *J.J.D.*, LE live incontournable, témoigne de l'ambiance fabuleuse qui régnait au Shrine à l'époque. "*Avant de jouer, Fela faisait 20 minutes de harangue politique*, se souvient le journaliste Pierre Cuny. *Des filles dansaient dans des cages… L'ambiance était électrique !*" La presse internationale invitée au Festac [4] est estomaquée en découvrant la contre-manifestation organisée au club de Fela, qui refuse de se commettre avec le pouvoir corrompu. Le festival bouclé, les militaires lui règlent son compte. Ils cernent Kalakuta le 18 février 1977, détruisent, pillent, violent les femmes, matraquent les hommes et défenestrent Funmilayo, qui en mourra un an plus tard. Fela aura sa vengeance le 1er octobre 1979, en déposant le cercueil de sa mère devant la résidence d'Obasanjo, le jour où ce dernier transmet le pouvoir aux civils. Ruiné, fracassé, privé de toit, Fela part au Ghana, où son génial "Zombie" (1976), fustigeant les militaires, fait un tabac… mais gêne la junte ghanéenne, qui l'expulse. Afin que l'on ne puisse pas l'accuser de proxénétisme au Nigeria, Fela épouse ses 27 choristes et danseuses. Fehintola mettra au monde son dernier fils, Seun, en 1982.

Si la créativité de Fela a décliné au cours des dix dernières années de sa vie, sa musique a fait le tour du monde, en disque et sur scène, avec son groupe Egypt 80. Malgré la violence des coups, le pouvoir nigérian n'a jamais réussi à l'abattre. Et ses fétiches ne l'ont pas protégé du Sida, qu'il dénonçait comme invention de Blanc. "*Je ne crois pas à l'aspect négatif de la mort. Pour moi, elle est positive,*" me confiait-il en 1989. La postérité de l'afrobeat lui donne raison.

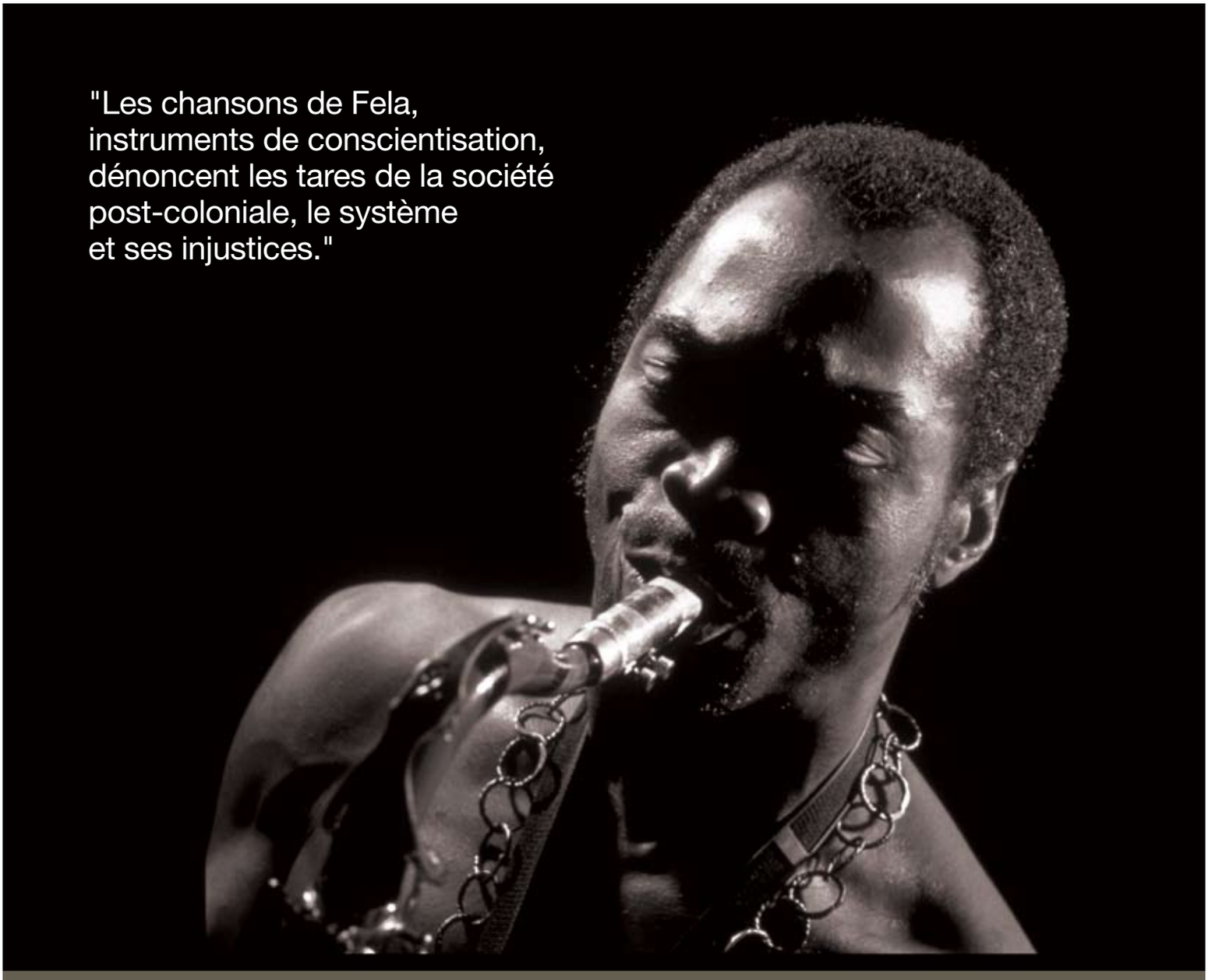
(1) Dans "Fela Fela, cette putain de vie" par Carlos Moore (Karthala, 1982)
(2) Extrait de "Fela Le combattant" par Mabinuori Kayode Idowu (Le Castor Astral, 2002)
(3) Ou "qui porte la mort dans son carquois"
(4) Second Festival des Arts et de la Culture du Monde Noir voulu par le général Olusegun Obasanjo, qui a pris le pouvoir au Nigeria en février 1976

Repères discographiques chez Universal :
"Anthology" vol. 1 & 2
"The 69 Los Angeles Sessions"
"Afrodisiac"
"J.J.D./Unnecessary Begging"
"Jazz and Dance, The Two Sides of Fela"

> www.felaproject.net <
Ce projet multimédia explore et commémore l'influence du Black President.

D.R.

"Les chansons de Fela, instruments de conscientisation, dénoncent les tares de la société post-coloniale, le système et ses injustices."



Fela est là

Dix ans après sa disparition, en août 97, Fela est toujours vivant. Il vit à travers ses enfants, qui continuent de brillantes carrières démarrées là où celle de leur père s'est arrêtée. Sa flamme continue de briller par les nombreux artistes qui autour de la planète se sont approprié sa grammaire musicale et surtout les disques de celui dont le nom même indique l'éternité ne cessent de révéler leurs pouvoirs magiques. Par Benjamin MiNiMuM

Le premier volume de l'anthologie qui lui est consacré démontre comment Fela a créé l'afrobeat et l'a porté à maturité. Le Cd 1 démarre sur des morceaux high-life, genre africain en vogue dans les années 60, puis stigmatise le point ("Viva Nigeria", '69) où, prenant conscience de ses origines, Fela introduit des éléments yoruba et développe un discours politique au sein de cette musique festive née du croisement du jazz, des musiques caribéennes et latines. On en suit l'évolution jusqu'à son premier succès ("Chop'n quench", '71). Le second Cd se concentre sur l'âge d'or lorsque le génial batteur Tony Allen dirigeait le groupe Africa 70. On y retrouve des titres emblématiques comme "Roforofo Fight", "Gentleman", "Monkey Banana" ou "Water no get enemy". À ces petits bouts d'éternité vient s'ajouter un Dvd contenant le film *Teacher don't teach me nonsense* qui mélange des bouts d'un concert anglais de 1984, une interview du Black President et des images d'archive sur l'histoire du Nigeria. Ce documentaire n'est hélas proposé que dans la seule version anglaise non sous-titrée.

Autre événement, l'édition Cd commune de deux albums période Africa 70 : *Alagbon Close*, enregistré en '74 après un séjour à la prison d'Alagbon, présente un Fela aussi révolté qu'inspiré. *Why Black Man Dey Suffer* ('71), sur lequel Fela commente les méfaits du colonialisme, s'avère encore plus excitant grâce notamment au renfort de l'ex-batteur de Cream, Ginger Baker. Fela s'y avère au meilleur de sa forme.

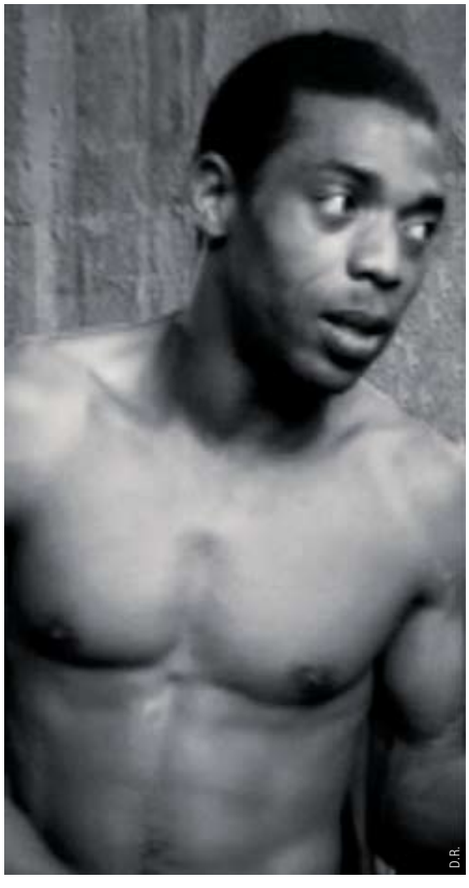
"Anthology 1" (Wrasse records/Universal)
"Alagbon Close" et "Why Black Man Dey Suffer" (Wrasse records/Universal)

Au nom du père, des fils

Femi Kuti

Femi Kuti, digne fils de son père, porte haut le flambeau de l'afrobeat. Avec ses influences, sa vision du monde et sa personnalité, il prouve qu'en 2007, l'afrobeat continue de vivre, d'évoluer et reste hautement politique. Par Églantine Chabasseur

Lagos, fin août 2007. Voilà déjà dix ans que Fela Kuti est décédé. Des policiers arrivent aux abords du Shrine et exécutent les ordres des autorités de l'État de Lagos. À plusieurs reprises, ils détruisent et brûlent sans sommation les petites boutiques installées autour du Shrine. Les vendeurs, pour qui le système D est souvent le seul moyen de subsistance, résistent et sont brutalisés. Femi Kuti, qui a ouvert le Shrine en 2000, prend peur. Il voit dans ces mesures d'intimidation le spectre des violences policières qui ont émaillé la vie de son père et une bonne partie de sa jeunesse. Femi n'a en effet que quinze ans lorsqu'un millier de soldats mettent à feu et à sang la Kalakuta Republic, le 18 février 1977.



D.R.

Après avoir joué dans Africa 70 aux côtés de son père, Femi a créé sa propre formation musicale, The Positive Force, tracé sa route et sorti trois albums internationaux, imprimant l'afrobeat de sa propre marque. En 2000, lorsqu'il remet sur pied le Shrine, coeur battant de l'afrobeat et temple de la nightlife à Lagos, il souhaite en faire plus qu'un club. Aujourd'hui, dans ce Nigéria où le fossé des inégalités se creuse chaque jour un peu plus, le Shrine représente ainsi un lieu rare de mixité sociale, où Nigérians de toutes conditions viennent boire un verre et danser au son hypnotique de l'afrobeat.

Femi vit au Shrine, y répète les jeudis soir et y invite de plus en plus fréquemment les musiciens en tournée au Nigéria. Le Shrine représente avant tout un refuge, une enclave de paix et de musique dans le chaos ambiant de Lagos… Mais, c'est également un bastion d'éducation populaire, où l'on débat, l'on peut voir gratuitement des films, des matchs de foot et se procurer des préservatifs à l'œil. D'ailleurs, le Mouvement Against Second Slavery (MASS), structure d'éducation populaire et politique montée par Femi, existe aujourd'hui quasi exclusivement à travers son action de lutte contre le sida.

Le Shrine, lieu de paix sociale et de musique, est également hautement politique. Femi a le verbe haut et l'humeur frondeuse. Moins provocateur que Fela, il n'en dénonce pas moins les maux qui minent la société nigériane et le continent tout entier. Dix ans après la mort de son père, Femi et le Shrine restent un refuge pour les habitants de Lagos, mais une menace pour les autorités. Artiste concentré sur son travail, profondément impliqué, Femi s'interroge depuis ses premières compositions sur le sort de cette Afrique rongée par la corruption, les abus de pouvoir et surtout ses nombreux paradoxes… Le temps en fait un artiste plus accompli. Plus radical aussi. Dans son prochain album, qui sortira courant 2008, Femi marque à nouveau l'afrobeat au fer rouge de sa personnalité et de ses influences. Il a travaillé son jeu de trompette et d'orgue et tous les solos de l'album.

Sodi, producteur et ami de la famille Kuti, a enregistré les six derniers Fela et travaillé sur plusieurs albums de Femi : *Shoki Shoki*, *Fight to Win* et le *Live at the Shrine*, enregistré à Lagos. Selon lui, Femi devient avec l'âge le parrain d'une nouvelle génération afrobeat essaimée aux quatre coins du monde. Femi ne s'arrête pas à l'afrobeat de Fela ; il le fait évoluer. Si dans ce prochain album, on découvre des morceaux aux couleurs variées, funky, ou parfois très jazzy, le discours s'est radicalisé. Toujours assailli par les "pourquoi ?", il ose cependant une posture plus globale. Au cours d'une tournée africaine, il s'est rendu compte que les maux du Nigéria se déclinaient sous des formes relativement similaires aux quatre coins du continent. Dans son album, Femi prend ainsi la parole pour le continent tout entier. Dans le morceau "Day by Day", sur lequel il invite les chanteuses Camille et Julia Sarr, Femi déclare simplement: "*Day by day, night by night, we work and pray for peace…*". Un message brut, sans cuivres, quasiment nu, qu'il martèle sans relâche. À 45 ans, Femi est moins dans l'urgence de dire. Il transmet.

"Shoki Shoki" (Barclay/Universal)
"Fight to Win" (Barclay/Universal)
"Live at the Shrine" (MK2 Music/Harmonia Mundi)

> www.myspace.com/femikuti <

Descente de police au Shrine

"*Ils ont volé de l'argent, des boissons et ont détruit des instruments*" raconte la danseuse Yeni Kuti, fille de Fela, à l'AFP. Prétextant que le Shrine, le club fondé par Fela puis reconstruit par Femi, était soit-disant un repère de criminels, la police a organisé un raid dans la nuit du 15 au 16 décembre 2007 au cours duquel plus de 200 policiers ont perquisitionné les lieux et arrêté 331 personnes, dont certains danseurs et musiciens de Femi. Véritable institution à Lagos, ce lieu de vie, de rencontres, est le théâtre d'interminables jam sessions à la fin desquelles l'atmosphère s'avère souvent "embrumée". Mais, loin d'être un repère de drogués ou de trafiquants, le Shrine est surtout un chaleureux lieu d'échange pour une jeunesse sensible à la verve critique des Kuti, père et fils. C'est bien ce qui dérange le pouvoir en place, qui a déjà fait le ménage parmi les marchands ambulants en août dernier aux abords du club. "*Ceci n'est pas sans nous rappeler les différentes agressions que les autorités nigérianes ont maintes fois fait subir à Fela.... certaines choses ne changeront donc jamais*" commente Sodi, producteur et ami de la famille Kuti.

Fabien Maisonneuve

Interviews, vidéos et chroniques sur mondomix.com

et de l'afrobeat !

Fabien Maisonneuve

Seun Kuti

On connaissait bien sûr Fela, le génial créateur de l'afrobeat, mort du sida il y a tout juste dix ans, mais aussi Femi, son fils aîné, à l'approche musicale plus pop. À présent, c'est au tour de Seun (prononcer "shéoun") de prendre la relève. Et force est de constater que le benjamin des Kuti a plus d'un tour dans son sax. Par Jérôme Sandlarz

Nous sommes le 18 octobre dernier, jour de grève, et La Cigale peine encore à se remplir, quand soudain, une vingtaine de musiciens débarque sur scène. Taillé comme un danseur de hip-hop tout droit sorti du Bronx, l'un d'eux s'empare du micro et baragouine quelques mots en français, puis en pidgin, le créole anglais des faubourgs de Lagos (la capitale du Nigeria), pendant que les autres s'affairent à huiler la machine à danser, cocktail explosif à base de jazz, rythmique soul-funk et musique traditionnelle africaine. Le public l'observe bouche bée. S'agit-il du fils de Fela ? Quelques minutes plus tard, un autre jeune homme fait irruption et là, plus aucun doute. Seun, c'est lui ! Même sourire goguenard que son père, mêmes pommettes saillantes, même corps élancé. Vêtu d'une chemise mouchetée noire et or et d'un pantalon cintré, tel que les affectionnait le Black President, le jeune artiste de vingt-quatre ans ressemble à un guépard prêt à bondir sur sa proie. Comme son père, Seun joue du saxophone alto et du clavier, comme lui, il est entouré du groupe Egypt 80, auprès duquel il a fait ses classes dès l'âge de 9 ans ; tout d'abord en tant que choriste, puis en première partie de Fela. Ce dernier l'emmenait régulièrement en tournée, au grand dam de ses instituteurs. Seun se souvient parfaitement de cette période :

"Quand j'avais 8 ans, je regardais mon père sur scène et je me suis dit, voilà c'est exactement ce que je veux être quand je serai grand."

"*Quand j'avais 8 ans, nous étions à l'Appolo Theater à New York, je regardais mon père sur scène et je me suis dit, voilà c'est exactement ce que je veux être quand je serai grand. Alors juste après je lui ai dit :*
- Fela je veux chanter !
- Toi, chanter ! Tu sais chanter ?
- Bien sûr que oui !
- Ok, chante...
Alors j'ai chanté. Et là, il a fait :
- Ah, d'accord… dès qu'on rentre à Lagos, tu commenceras à répéter avec le groupe."

Lorsque son père meurt, le 2 août 1997, Seun n'est encore qu'un adolescent, il a tout juste 14 ans, et rares sont ceux, parmi ses proches, qui le croient capable de reprendre le flambeau. Et pourtant, dix ans plus tard, sur la scène de la Cigale, le jeune félin au verbe tranchant et à l'énergie contagieuse démontre à ses détracteurs qu'il a su parfaitement tirer parti de ces quelques années d'enseignement intensif, mêlant répertoire paternel interprété à la limite de la perfection et compositions personnelles matinées de hip-hop et de ragga. Du coup, difficile ne pas se laisser électriser par le groove implacable et totalement hypnotique de ce groupe, sorte de trait d'union entre les nostalgiques de Fela et les plus jeunes, trop heureux de pouvoir enfin assister à un concert afrobeat pur jus. Cuivres, claviers, percussions, guitares et chœurs s'imbriquent dans une combinaison sophistiquée et irrésistible.

Au Nigeria, Seun, très populaire auprès des area-boys (les adolescents des banlieues de Lagos), a déjà la réputation d'un sex-symbol. La chemise tachetée aura tenu le temps de quelques morceaux étirés à souhait et le Nigérian de dévoiler un corps de liane soumis aux contorsions les plus incroyables. Dans son dos, un tatouage on ne peut plus explicite : "*Fela lives*" (Fela vit). Explication :

"*C'est très simple, la réponse c'est MTV, tout le monde y porte des tatouages, il fallait absolument que j'aie le mien ! Quelque chose que j'assumerais encore dans 50 ans... Au Nigeria, on a coutume de dire que Fela n'est pas mort, parce que certains de ses textes écrits il y a 40 ans sont plus que jamais d'actualité aujourd'hui. Le pays va quarante fois plus mal, les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres. C'est un concept difficile à comprendre pour qui ne vit pas là-bas. En Afrique, c'est chacun pour soi et c'est vraiment une honte !*". Malgré la situation chaotique qui règne dans son pays, Seun Anikulapo Kuti n'a pas fait le choix de l'exil et vit toujours dans la maison qui l'a vu naître, Kalakuta Republik (située dans le quartier d'Ikeja, dans la grande terre de Lagos), la fameuse demeure de son père.

Deux premiers singles : "Think Africa" et "Na Oil"
Premier album prévu en avril 2008

> www.myspace.com/seunkuti <

Tony Allen
Le swing

B.M.

Inlassable pourvoyeur de grooves, Tony Allen fut le batteur sans lequel Fela n'aurait peut-être pas pu mettre en forme sa vision musicale. Compositeur inspiré et musicien toujours actif, il demeure le plus emblématique représentant de l'afrobeat. Par Bertrand Bouard

"Fela et moi étions faits pour nous rencontrer, c'est comme si des forces invisibles en avaient décidé. Je suis très content de cette expérience, de tout ce que j'ai appris avec lui. Mais je ne veux surtout pas dire "j'étais le beat, sans moi il n'était rien" : quand je suis parti, Fela était toujours Fela". Telle est la réponse de Tony Allen à ceux qui considèrent que la musique de Fela, dépourvue de ses rythmiques précises et fulgurantes, n'aurait pas été la même.

C'est à l'adolescence, après une enfance silencieuse, que Tony Allen décide de se consacrer à la musique. Il découvre l'effervescence des clubs de Lagos, où triomphe le highlife. Fasciné par la batterie, il s'essaie à l'instrument à l'âge de 18 ans, après avoir tâté de la guitare et du saxophone. Son job de technicien à la radio ne le retiendra plus longtemps. Dès la fin des années 50, il fréquente les groupes de la ville, notamment les Cool Cats de Victor Olaya, qu'il intègre aux claves, puis à la batterie. L'originalité de son jeu vient de son utilisation de la charleston, une façon de jouer jazz qu'il associe aux rythmes du highlife nigérian. En 64, alors que les Cool Cats viennent de se séparer, Tony Allen passe une audition pour un jeune musicien de retour de Londres, qui y a lui aussi subi l'influence du jazz. La relation symbiotique entre Fela Kuti et Tony Allen peut débuter, fondée sur leur vision musicale commune —la rencontre du highlife et du jazz, auxquels s'ajoutera le funk— et leurs personnalités, parfaitement complémentaires : volcanique pour Fela, cool et taciturne pour Tony Allen, qui devient le directeur musical du groupe de Fela, renommé Africa 70 en 1969. Il en sera le seul musicien à qui Fela ne dictera jamais ses parties. En 75, Allen enregistre un premier album solo, *Jealousy*, auquel succèdent *Progress* en 76 et *No Accommodation For Lagos*, en 78. Trois albums dont il se dit aujourd'hui "*très fier, car ils marquent le début de ma carrière, de l'application de mes premières connaissances musicales*". Ses albums sont en réalité la conséquence d'une grève des musiciens d'Africa 70, désireux d'un partage plus équitable des royalties avec Fela. Loin d'accéder à leur demande, Fela les encourage en revanche à composer leurs propres morceaux, afin d'obtenir leurs propres royalties. Ce que fera Tony Allen, avec l'aide de Fela, qui produit les albums et y participe en tant que saxophoniste aux côtés des musiciens d'Africa 70.

"Fela et moi étions faits pour nous rencontrer, c'est comme si des forces invisibles en avaient décidé."

En 1979, Tony Allen décide pourtant s'éloigner de Fela. La pression subie par le groupe suite aux prises de position politique de son leader lui pèse, de même que l'entourage de Fela. Le sentiment de ne pas être reconnu à sa juste valeur et quelques histoires de royalties jouent également un rôle. Allen rebondit dans la foulée et démontre avec *No Discrimination*, enregistré en 79 avec des musiciens de Lagos, qu'il vole fort bien de ses propres ailes. S'il s'installe à Paris au milieu des années 80 et se produit avec des musiciens africains expatriés, comme Ray Lema et Manu Dibango, les ponts avec Fela ne sont pas véritablement rompus : une amitié perdure et les deux hommes rejouent même ensemble : "*j'ai joué trois fois avec Fela en 92, dont une au Shrine, à Lagos*". Ce seront les dernières. Étrangement, la disparition de Fela, en 97, n'est pas loin de coïncider avec le retour au premier plan de Tony Allen —comme si ce dernier se devait de reprendre le flambeau de l'afrobeat, de le moderniser également. Après onze ans de silence discographique, un album studio, *Black Voices*, entame cette démarche en 99, suivi par *Home Cooking*, en 2002, et *Lagos No Shaking*, en 2006. Dans le même temps, Tony Allen se lie d'amitié avec Damon Albarn, qui l'invite à tenir les fûts du supergroupe The Good, The Bad & The Queen. Après un premier effort bien accueilli début 2007, le groupe a commencé l'enregistrement de son deuxième album en décembre. Tony Allen est également en train de coucher sur bandes le sien : "*j'ai écrit la musique à Paris et je vais aller l'enregistrer à Lagos en janvier, avec des musiciens nigérians. Il y aura notamment Ayo. Il devrait sortir au printemps ou cet été*". Et pourrait-on, par hasard, y entendre le plus fidèle héritier de Fela, son fils Seun ? "*Non, mais j'aime ce qu'il fait. Seun est mon ami.*"

"Home Cooking" (Comet Records/Nocturne)
"Lagos No Shaking" (Honest Jons/EMI)
"Afro Disco Beat, Tony Allen plays with Africa 70" (Vampisoul/Differ-Ant)

> www.tony-allen.com <

B.M.

ID
Black President

Mabinuori Kayode Idowu, alias ID (prononcer "Aï" "Di"), aspirant écrivain, rencontre Fela en 1974 grâce à son copain Duro Ikujenyo, qui lui a présenté Ghariokwu Lemi, génial réalisateur de ses pochettes d'albums. Le 20 novembre 1976, Fela fonde le mouvement des Young African Pioneers ou YAP (Jeunes pionniers africains). Il charge le trio de tenir son bureau, installé au Shrine, et de publier ses idées politiques dans son journal, Yap News. Fela vient justement d'acquérir une machine d'imprimerie pour le fabriquer. Il entre en politique suite à la décision du général Obasanjo de rendre le pouvoir aux civils. Mais, si le slogan "la Musique est l'Arme du Futur" est demeuré célèbre, son ambition de devenir le "Black President" se heurte à un mur de difficultés. Après la destruction de Kalakuta en février 1977, le YAP est interdit et dissout. Résolu à se présenter aux élections d'octobre 1979, Fela lance un véritable parti, Movement of the People (MOP), le 20 octobre 1978. Mais, pour être homologué, celui-ci doit disposer d'un bureau et d'un secrétariat dans la capitale de chacun des douze états constituant le Nigeria. Les moyens de Fela ne le permettent pas. Son parti sera donc disqualifié le 20 mars 1979. Lâché après le Festival de jazz de Berlin en 1978 par Tony Allen et sept autres musiciens, Fela a dû dissoudre Africa 70. Et c'est ainsi qu'ID, ancien porte-parole du MOP, sera chargé de l'administration du nouveau groupe, Egypt 80. Quant à la politique, elle est rivée à l'œuvre de Fela : la vérité du peuple à la face du pouvoir. Par François Bensignor

Remerciements à ID, auteur de "Fela Le combattant" (Le Castor Astral, 2002) et à Yves Robert, réalisateur du site qu'ils ont créé ensemble :

> www.felaradioshrine.com <

L'héritage
L'Internationale Afrobeat

Dix ans après la disparition de Fela Kuti, l'afrobeat s'internationalise et s'émancipe peu à peu de son géniteur. Tour d'horizon de ces groupes qui renouvellent le genre. Par Anne-Laure Lemancel

"*La musique de Fela regarde vers l'avenir*", a écrit Miles Davis dans son autobiographie. Dix ans après la disparition de l'icône, le futur vérifie cette assertion. Aux quatre coins de la planète, les graines semées par Fela éclosent. Pour autant, contagion n'est pas raz-de-marée : plutôt balbutiements, prémisses d'un mouvement. Les influences se digèrent lentement. Le court laps de temps écoulé depuis la mort du maître n'a pas encore tout à fait affranchi les artistes du poids de l'héritage. Entre tentations de l'hommage et émancipation, l'afrobeat traverse aujourd'hui une période charnière.

Par ses incursions dans différents univers, Tony Allen, électron libre, batteur passerelle, œuvre à cette redéfinition. Des artistes tels Mos Def, Missy Elliot, Branford Marsalis ou encore D'Angelo, frottent les titres de Fela à leurs styles respectifs. De Londres à Tokyo, des collectifs de DJs diffusent le groove imparable du Nigérian. L'afrobeat squatte ainsi la musique actuelle, investit ses rythmes, propage ses cuivres, son message revendicatif et sa transe. Ces crossovers suscitent alors l'émergence d'une scène internationale colorée, un terreau rythmique où poussent des fleurs musicales dont les pétales s'orientent vers le rock, le hip-hop ou le jazz : un art arborescent, témoin d'une souche vive. La relève vient essentiellement du Nord, à travers la brèche ouverte par le combo new-yorkais Antibalas. Des groupes sortent ainsi de l'ombre aux États-Unis. Parmi eux, le Chicago Afrobeat Project mêle tradition et identité sonore de leur ville, tendue vers le rock et le jazz expérimental. Citons aussi les New-Yorkais Kokolo, ou encore le Budos Band qui réalise une jolie synthèse entre afrobeat et jazz

-ANTIBALAS-
les pionniers

B.M.

Le collectif new-yorkais basé à Brooklin et mené par le saxophoniste Martin Perna émerge en 1998 lors des concerts hebdomadaires "Africalia !" dédiés au funk et à l'afrobeat. Métissé, ce collectif de vingt musiciens offre de l'Amérique un visage alternatif et humaniste, en opposition à la mondialisation. Si leur nom signifie *"pare-balle"* en espagnol, ils n'hésitent pas, au fil des concerts et de leurs quatre albums, à tirer à "boulet groove" sur le gouvernement américain. Leurs armes ? De l'impertinence et de l'humour, soutenus par des arrangements audacieux et des riffs qui sonnent comme des coups de poing. Par leur subtil mélange de funk, de jazz, de soul et de musique cubaine, Antibalas, souvent rejoint par les fils Kuti ou Tony Allen, a ouvert la voie d'une nouvelle génération décomplexée, pour perpétuer le message de Fela, toujours d'actualité. Car, comme l'affirme son leader : *"L'afrobeat constitue une musique politique, un art de combat, qui brave les puissances."* All

"Who is this America?" (Anti/Pias)
"Security" (Rykodisk/Naïve) 2007

> www.antibalas.com <

-THE SOULJAZZ ORCHESTRA-
l'équation

D.R.

Débarqués d'Ottawa, les cinq membres du Souljazz Orchestra dégourdissent l'hiver ! Tête pensante du groupe, le compositeur de musique classique et claviériste Pierre Chrétien "*tombe en amour avec l'afrobeat*" lorsque le sax ténor Steve Patterson lui ramène d'un voyage en Afrique une caisse remplie de vinyles. "*Je n'en revenais pas ! Mais comment se fait-il que le monde entier ne connaisse pas ça ?*". Qu'à cela ne tienne. Il y a cinq ans, il réunit des jazzmen nourris d'influences hétéroclites. La sève afrobeat se pare alors de couleurs latines, de rythmes soukous et du soleil caribéen, s'illustre d'une ambiance "blaxploitation", funky à mort. Surtout, l'influence de la musique classique se lit au travers d'arrangements travaillés, une dimension orchestrale finement ciselée, conférée par un clavier qui assure basse et guitare. Sur fond de message alter-mondialiste, l'intelligence du projet comme sa sensualité, manne pour le corps et l'esprit, placent assurément ce groupe et son album *Freedom no go die* au rang des révélations de l'année ! All

"Freedom no go die" (La Baleine Distribution) 2007

> www.souljazzorchestra.com <

funk éthiopien. Originaire du Michigan, le groupe Nomo se réclame autant de Sun Ra que de Fela Kuti. Échappées free retenues par un groove afro, utilisation de samples et d'instruments traditionnels amplifiés, tels une m'bira électrique : ce groupe original confirme son identité, sans pour autant trahir. À découvrir ! Avec The Soul Jazz Orchestra, Afrodizz ou Mr Something Something, le Canada recèle aussi quelques pépites. Quant à la France, elle rassemble un joyeux collectif de groupes aux particularités prononcées tels Fanga, Féva, Café Crème et les Frères Smith, Massongo, Zingabe, the Afrorockerz, qui écument les scènes entre amateurs passionnés et professionnels. La vague a également atteint l'Angleterre, Israël, la Finlande, ou encore le Brésil. En Afrique, les producteurs comme le public semblent aujourd'hui préférer le hip-hop et les influences occidentales. Difficile alors de mesurer la vitalité d'un genre qui ne franchit guère les frontières.

Dans ce large dédale de groupes sus-cités, au final peu médiatisés, le temps fera le tri et saura écrire l'histoire. Pour l'heure, le développement de sites comme Myspace a favorisé l'apparition d'une large communauté d'aficionados, un réseau enthousiaste de musiciens qui échangent, s'inspirent, jouent ensemble : un courant underground et contestataire qui pourrait bien grossir, à l'instar du reggae. Fela est parti d'Afrique, à la rencontre de sons occidentaux. La musique a, à son tour, échappé à sa terre natale ; depuis, elle vagabonde et s'hybride. Dans ces constants aller-retours, l'esprit originel de l'afrobeat demeure : son métissage, de même que l'âme de Fela, décidément visionnaire.

Une mine d'informations sur l'afrobeat par un musicien passionné

> www.myspace.com/elvismartinez <

-FANGA-
l'esprit hip-hop

D.R.

Originaire de Montpellier, le groupe naît en 1999 sous l'impulsion du rappeur burkinabé Korbo et du producteur de hip-hop Serge Amiano. Au début, leur art hybride mêle rap et électro sur une rythmique afrobeat ; un duo qui s'étoffe vite de cinq musiciens. Dans le hip-hop, "*grosse voix sur petite musique*", Korbo se sentait à l'étroit, prisonnier des clichés et des bandes. Refuge, "*support idéal pour balancer ses idées*", la musique de Fela lui offre au contraire des plages de transe extensibles qui lui permettent d'haranguer le public et de développer un discours à la fois revendicatif et poétique. Leur premier opus, *Afrokaliptyk*, sorti en 2004, témoigne de la modernité d'un groupe qui se passe de section cuivres, mais saupoudre le groove typique d'électro et de spoken word. Dans l'album *Natural Juice*, paru cette année, leur musique s'inspire plus librement de l'afrobeat de Ghana Soundz. En Dioula, Fanga signifie "force spirituelle" : voici ce que dégagent les sept membres sur les scènes hexagonales. Du gros son, qui déménage ! All

"Afrokaliptyk" (Codaex)
"Natural Juice" (Underdog Records/Rue Stendhal) 2007
Le 22 janvier à la Maroquinerie à Paris, le 31 à Lyon (69) et le 9 février à Bobigny (93)

> www.afrofanga.com <

-RUTH TAFEBE AND THE AFROROCKERZ-
La comète afrobeat

D.R.

La voix soleil aux accents chauds et cuivrés de Tafebe s'est forgée sur la terre de Côte d'Ivoire, influencée par des artistes aussi variés qu'Afrika Bambaataa, Peter Tosh ou encore Sade. C'est en France qu'elle aiguisera son style accrocheur et félin, laissant libre cours à un talent prometteur. La rencontre musicale avec le Montpelliérain Julien Raulet, guitariste hanté par l'esprit du Black President, déjà membre du groupe Fanga, voit peu à peu germer puis mûrir le projet Afrorockerz, qui prendra définitivement racine à la croisée du jeu de baguette magistral du mythique Tony Allen. La planète afrobeat est ainsi frappée par un véritable ouragan sonore, le combo distillant une nouvelle exploration de ses rives musicales sous la houlette bienveillante du label parisien Comet Records. Héritiers des rythmes issus de l'ardeur inspirée et transpirante de l'indétrônable Fela, ils se font apôtres d'un renouveau du genre, relevé par autant d'incursions dans les profondeurs abyssales de l'électronique et du rock, et opèrent ainsi une entrée fracassante sur des rivages désormais consacrés. Camille Rigolage

"Holy Warriors" (Comet Records/Nocturne)

> www.myspace.com/theafrorockerz <

Interviews, vidéos et chroniques sur mondomix.com

Dis-moi ce que tu écoutes ?!

D.R.

Eric Trosset - Producteur

En 1998, Eric Trosset fonde le label Comet avec Manu Boubli. Passionnés d'afrobeat, ils sont les artisans du retour sur le devant de la scène de Tony Allen, avec qui ils enregistrent *Black Voices* en 1999, *Homecooking* en 2002, le *live* de 2004 ou le projet *Psycho on Da Bus* qui réunit le batteur au producteur Doctor L. Après plusieurs compilations de perles afro des années 70 et un projet avec le Sénégalais Meïssa, ils viennent de produire les représentants de la nouvelle scène afrobeat Ruth Tafebe and The Afrorockerz. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Dis-moi ce que tu écoutes Éric Trosset ? Quasiment toutes les cultures musicales qui ont marqué la décennie 1965/1975 : le jazz, le funk, la musique psychédélique, le rock garage, l'afrobeat… Pour ce qui arrive après les Clash, Public Enemy, Radiohead, la musique techno de Detroit, la Jamaïque et Trinidad, la musique éthiopienne, mandingue… Ces jours-ci, un chanteur des 60's de chez Stax, Derek Martin. La compilation *Sunday afternoon at Dingwalls*, Indigo Moss, le dernier album d'Helena et un live des Grateful Dead !

D'où vient le nom de ton label Comet ? On cherchait un nom pour le label, dans la lignée de notre société Planet, et Scott, le designer du label, a débarqué un matin avec le nom Comet et cela a mis tout le monde d'accord immédiatement.

Quel est le premier album que tu as acheté ? Le live des Stones *Get Yer Ya-Ya's Out* !

Le morceau qui symbolise ta découverte de l'afrobeat ? "Upside Down" et "Expensive Shit" de Fela dans sa version originale et pour le modern afrobeat "Ariya Psyce juju mix" de Tony Allen produit par Doctor L, le premier maxi afrobeat de chez Comet ; juste énorme ce que ce groove apporte aux musiques actuelles.

Le premier téléchargement et sur quel site ? Pas encore…

Le disque que tu aurais aimé produire ? *Bitches Brew* de Miles Davis ou un album de maintenant d'Hendrix en virée africaine entre Lagos, Kinshasa et Jo Burg !!!

Les trois premiers morceaux de la compil' de tes rêves ? "I heard it through the grapevine" de Marvin Gaye, "Into the mystic" de Van Morrisson, et "Heroin" de Velvet Underground.

Le disque idéal pour voyager ? Mon disque dur !

Ta pochette de disque favorite ? *Electric lady Land* de Hendrix

Tes trois disques ou morceaux d'afrobeat préférés ? "Colonial Mentality" et "He Miss Road" de Fela et *Afrodisco Beat* de Tony Allen.

Le disque le plus étrange de ta discothèque ? Le requiem de Mozart !

Un morceau avant d'aller se coucher ? "In A Silent Way" de Miles Davis.

Les meilleurs tours de 2007

On dit le disque mourant... Pourtant, cette année encore, de tous les coins de la planète, quelques galettes magiques nous ont fait tourner la tête et rendu nos jours meilleurs. Voici, continent par continent, les choix de la rédaction :

— AFRIQUE —
Bassekou Kouyaté "Segu Blues" (Out Here/Nocturne) : Jean-Pierre Bruneau, Fabien Maisoneuve
Tinariwen "Aman Iman" (AZ/Universal) : Benjamin MiNiMuM, Phillippe Krümm
Ibrahim Nabo "Dounia" (Le Village/ Universal jazz) : Pierre Cuny
Orchestra Baobab "Made In Dakar" (World Circuit/ Harmonia Mundi) : Patrick Labesse
"Authenticité. The Syliphone Years" (Stern's Music/Discograph) : Yannis Ruel
Habib Koité "Afriki" (Contre Jour/Harmonia Mundi) : François Bensignor
Tumi and The Volume (Sakifo Records-Pias) : Élodie Maillot
Ba Cissoko "Electric Griot Land" (Totoloo/Harmonia Mundi) : Squaaly

— AMERIQUE —
Moriarty "Gee Whiz, but this is a lonesome town" (Naïve) : B.M., E.M.
"Forro Acústico" Vol 1 (Cinq Planètes/L'Autre Distribution) : P. C.
Carolina Chocolate Drops "Heritage" (Dixie frog/Harmonia Mundi) : J.P.B.
Andy Palacio "Watina" (Cumbancha/Harmonia Mundi) : P. L., F. B.
Nortec Collective "Tijuana Sessions vol.3" (Nacional Records/Because) : Y.R.
Robert Plant & Alison Krauss "Raising Sand" (Rounder/Universal) : P. K.
"Brazilian Beats Brooklyn" (Mr Bongo/Because) : F.M.
Roberto Fonseca "Zamazu" (Enja/Harmonia Mundi) : Sq.

— ASIE - MOYEN-ORIENT - OCEANIE —
Lemhadong "Femmes artistes du lac Sebu, Philippines" (Altamira/Buda/Universal) : P.C., F.M.
Sa Ding Ding "Alive" (Universal) : J-P.B.
Trio Joubran "Majâz" (Randana/Harmonia Mundi) : P. L.
Rabih Abou-Khalil Songs for Sad Women (Enja/Harmonia Mundi) : Y.R.
Mahwash "Ghazals afghans" (Accords Croisés/Harmonia Mundi) : F. B.
Taksim trio (Doublemoon/DG diffusion) : B.M.
"Kusamakura" vol.1 (Saravah/Socadisc) : Sq.

— EUROPE —
Fanfare Ciocarlia "Queens and Kings" (Asphalt Tango Records/Abeille Musique) : F. B., F.M.
Cie Montanaro "La polonaise" (Le Roseau/Harmonia Mundi) : P. C.
Buika "Mi Niña Lola" (Warner) : J-P.B.
Denis Cuniot "Confidentiel Klezmer" (Buda Music/Socadisc) : P. L.
Peret, Que levante el dedo (Rumba Classics / Mosaic Music) : Y.R.
Taraf de Haidouk "Maskarada" (Crammed/Wagram) : P.K.
Lo Còr de la Plana "Tant deman" (Buda/Universal) : B.M.
$olal " Moonshine Sessions (Ya Basta Discograph) : E.M.
Dona Rosa "Alma Livre " (Jaro/Abeille Musique) : Sq.

— 6ème CONTINENT —
Ramiro Mussotto "Civilisação & barbarye" (Helico/Abeille musique) : B.M., E.M.
Bibi Tanga & le professeur inlassable "Yellow Gauze" (L'inlassable disque/Abeille musique) : P.C.
Jumu "Nu Juwish Music, vol.1" (NuMu/V2) : P.L.
Colombiafrica – The Mystic Orchestra "Voodoo Love Inna Champeta-Land" (Riverboat/Harmonia Mundi) : Y.R., F.B.
Shantel "Disko Partizani" (Crammed/Wagram) : P. K.
Mo'Kalamity " Warriors of Light" (L'Assos' Piquante/Productions Spéciales) : F.M.
Balkan Beat Box "Nu Med" (Crammed Discs/Wagram) : Squaaly

Afrique

Souad Massi
"Live Acoustique 2007"
(AZ/Universal)

Quand elle se rêve électrique, Souad Massi nous touche, mais elle n'est jamais aussi émouvante que lorsque sa voix se présente dans son plus simple appareil. Certes, elle a perdu cette fragilité qui nous retournait le cœur lorsqu'elle faisait ses premiers pas sur une scène occidentale en janvier 99 au Cabaret Sauvage, seule avec sa guitare, son trac et ses chansons blessées. Elle a depuis fait beaucoup de chemin, a gagné en assurance, en métier, mais n'a pas perdu sa capacité à tutoyer l'âme de chacun de ses auditeurs. Après huit ans de carrière, trois albums studios (*Raoui*, *Deb* et *Mesk Elil*) et une myriade de concerts à travers les continents, voici le temps d'un premier bilan, premier best of, premier Dvd, premier live. On retrouve les plus belles chansons qu'elle avait dans ses bagages en arrivant d'Algérie et celles que l'exil lui a inspirées, interprétées avec la foi des premiers élans, mais la confiance des amours partagées.

Les arrangements dépouillés, deux guitares, un oud et des percussions, mettent magnifiquement en relief les fines nuances de ses mélodies et de son interprétation. Elle revisite son histoire de la plus belle des manières tout en empruntant les formes qui ont jalonné celle de son pays. Les ambiances arabo-andalouses, clin d'oeil chaâbi, se mêlent avec naturel au terreau folk qui est le sien. *Live Acoustique 2007* est le disque dont on rêvait, celui qui finira de convaincre les indécis de l'étendue du talent de son auteur et comblera les fans.

Benjamin MiNiMuM

Tcheka
"Lonji"
(Lusafrica/Sony BMG)

Aussi inattendu puisse-t-il paraître, le choix de Lenine (héraut du rock brésilien) à la production de ce nouvel opus du Capverdien Tcheka a des allures, après écoute, de vision. Car, au-delà de l'héritage africain partagé, ces deux musiciens aux univers distants ont su échapper aux poids des origines du guitariste et chanteur, pour mieux les sublimer. "Argui (Debout !)", une des 14 chansons de ce *Lonji* ("Au loin") en est un très bel exemple. Cette histoire toute simple de mère qui réveille son enfant pour l'envoyer ramasser du petit-bois, interprétée sur un instrumental où se mêlent aux notes de guitares, percussions capverdiennes, brésiliennes, indiennes et nappages électroniques, trouve ici un costume à la mesure de l'universalité de son propos.

Squaaly

Tabu Ley Rochereau
"The voice of lightness"
(Syllart/ Discograph)

De l'African Jazz à Onaza, en passant par African Fiesta National et Afrisa International, ce double album élit une trentaine de titres parmi les différentes formations et les 3 000 chansons de la carrière de Tabu Ley Rochereau. De 1960 à 1977, la sélection de tubes plus ou moins connus mais tous efficaces dresse le portrait de cet icône de la musique congolaise, emblème officiel de la rumba et du soukous, retiré dans la vie politique depuis dix ans. Au-delà du talent de l'homme, de ses arrangements audacieux, de sa voix de ténor sensuelle, et de ses rythmes sources de déhanchements fiévreux, l'épopée d'un peuple se devine, indissociable de ses orchestres et de sa musique. Une anthologie précieuse, à la croisée de l'individuel et du collectif.

Anne-Laure Lemancel

Djely Moussa Kouyaté
"Le Temps"
(Emarcy/Universal)

Kassé Mady Diabaté, le Rail Band de Bamako, Cheick-Tidiane Seck, Djely Mady Tounkara, Salif Keita —dont il est le guitariste rythmique depuis 1999—, on ne compte plus les collaborations et les groupes dont a fait partie ce griot d'origine guinéenne. Quelques morceaux modernes, certains funk ("Na Fonie"), d'autres beaucoup plus trad', sur lesquels s'égrènent des notes de kora et de balafon ("Doukoure Mousso", "Siya"). Si on regrette une instrumentation parfois un peu datée ("Le Temps", "Natoma"), on se console vite avec plusieurs pépites dont ce superbe hommage à son ami Babadjan Kaba ("Kenani Fola"), compère de studio à la fin des années 1980. Un disque un peu inégal mais qui renferme quelques perles par un musicien incontournable de la scène mandingue.

Fabien Maisonneuve

Sally Nyolo
"Mémoire du monde"
(Cantos/Pias)

Enregistré en 2005 dans son studio de Yaoundé et arrangé à Paris, ce cinquième album est entièrement produit par l'ex Zap Mama. Sur une base d'acoustique et de rythmes bikutsi, la chanteuse ouvre les frontières de ses sonorités natales pour y importer des touches de reggae et de blues. Chanté pour sa grande part en français, ce nouveau disque évite de peu l'étiquette variété, mais sait aussi évoquer ses origines avec, entre autres, l'appui du guitariste malgache Sylvain Marc et des Pygmées Bokués. À la manière d'un conte, Sally Nyolo nous emmène dans le monde onirique des mémoires des femmes béti de la forêt camerounaise. Seul véritable imprévu, un dernier titre remixé par Imhotep, le Dj du crew marseillais IAM.

Bérangère Bouvet

Kenge Kenge
"Introducing"
(World Music Network/Harmonia Mundi)

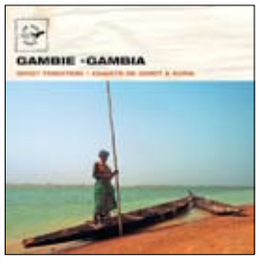
Direction le Kenya avec ce nouveau Cd de la récente collection Introducing (World Music Network) afin de découvrir le benga, une musique populaire apparue il y a de cela plus d'un demi-siècle sur les rives du lac Victoria, majoritairement habitées par le peuple Luo. Musique aux motifs inspirés des rythmes traditionnels luos, le benga développe un son tout en puissance, souvent plus proche des affolantes tourneries d'Afrique centrale que du twarab d'Afrique de l'Est. Kenge Kenge, groupe formé aux débuts des années 90, défend avec énergie ce répertoire qui a su séduire par la force de ses percussions et la légèreté de son violon à une corde ou de ses flûtes, les populations voisines.

Sq.

Fulgence Campaoré
"Djembe Folies"
(Sunset France/PlayaSound/Nocturne)

Nouvel opus du djembéfola ivoirien Fulgence Campaoré, repéré après la parution d'un brillant premier fin 2005, alors qu'il avait tout juste 30 ans, ce *Djembe Folies* ne déçoit pas. Bien au contraire, 2 ans après, il conforte le musicien dans son rôle de nouveau jeune talent à suivre, de chef de file d'une Afrique qui revendique. Pour lui "*le reggae, le ragga et la percussion ont en commun la dénonciation des fléaux, des maux sociaux et des revendications d'égalité et de justice*". Accompagné sur la moitié des titres par les voix d'Awa Melonne et Awa Sissao et par Korogo Ado, sa grand-mère, le griot au djembé signe un album riche où la diversité des rythmes croisés offre un complément idéal à sa pensée humaniste.

Sq.



Yakhouba Sissokho
"Gambie : Chants de griots et kora"
(Airmail Music/Nocturne)

Airmail Music nous apporte un nouveau présent ; un bien beau cadeau que ces airs du griot gambien Yakhouba Sissokho, connu notamment pour son travail avec Lansiné Kouyaté sur *Kora et balafon* —déposé en 2006 par le même avion— et au sein du trio *Waraba* de Jean-Jacques Avenel (2004). De l'enveloppe rayée s'échappent quatre longues histoires contées par le chanteur et koraïste basé à Paris. La voix, un peu en retrait, laisse la kora, claire et précise, raconter, chanter, pleurer, vociférer. Entre les longs phrasés improvisés dans le style percussif auquel nous a habitués le musicien, le chant se fait une petite place. On se laisse alors prendre aux mélopées envoûtantes de ce magique duo. Toujours sur le fil, l'émotion est là. Le charme opère.

F.M.

Bingui Jaa Jammy
"Ligne de front"
(Vent d'échange/Mosaic Music)

Terres en luttes, le Congo et la Côte d'Ivoire peuvent difficilement porter la neutralité artistique. En témoigne Bingui Jaa Jammy, qui n'a pas baissé les armes et a intitulé son dernier album *Ligne de Front*. Les textes y appellent à la résistance et à la révolution, dans la lignée du reggae africain. On notera au passage la participation de l'Ivoirien Beta Simon et le grain très jamaïcain qui s'invite dans cet album avec notamment les Congos, Mystic Revelation et Gregory Isaac. Parfois mordante et brillante comme dans "Godly man", parfois plus terne, la musique de Bingui Jaa Jammy a le mérite de respirer la sincérité et de travailler ses influences. Sa voix et celles de ses invités se baladent sur des morceaux riches de chœurs et sonorités généreuses.

Lucie Combes

Mariana Ramos
"Mornador"
(Lusafrica/Sony BMG)

Le troisème album de Mariana Ramos est un triangle parfait. Née à Dakar, la chanteuse arrive en France à l'âge de 7 ans. Influencée aussi bien par Michel Jonasz que Youssou N'Dour, elle n'en reste pas moins la fille de Toy Ramos, guitariste du groupe phare capverdien des années 60, Voz de Cabo Verde. Après deux essais, *Mornador*, littéralement "le faiseur de morna", est l'album de l'identité réconciliée. Elle explore ici tous les rythmes capverdiens (morna, coladera, funana) avant d'y poser sa touche jazz, blues et même de chanson avec "Crepuscular Solidão" en duo avec Teofilo Chantre. Elle convoque l'accordéoniste malgache Régis Gizavo le temps d'un collé-serré et son père, lui, compose trois titres. Décomplexée, Mariana Ramos chante son Cap-Vert vu d'ici.

Isadora Dartial

Mahmoud Fadl
"For Oriental Dancers, from Cairo with love"
(Piranha/Nocturne)

Ce disque signe le maître-percussionniste Mahmoud Fadl. Depuis plus de 10 ans, l'exilé, qui partage sa vie entre le Caire et Berlin, fait sortir du lac Nasser les rythmes de sa Nubie disparue. Sur ce dernier album, il revisite ses titres de fêtes, ouvrant sur une magistrale reprise de "We Daret El Ayam" de la diva Oum Kalsoum, et nous quittant sur les aventures électroniques de Kann Orbak. Des airs de fêtes où les pas des danseurs se mêlent aux mains qui tapent les derbukas, tablas et djembés. Une histoire d'amour en 12 titres, à chacun son rythme. Du plus percussif au plus orchestré, Mahmoud Fadl déclare sa flamme à tous les danseurs orientaux. Vous auriez tort de ne pas succomber, ce percussionniste a le feu sacré !

I.D.

"The Very Best of Ethiopiques"
(Manteca/Pias)

Depuis plus de dix ans, et avec aujourd'hui 23 galettes à son actif sur le label Buda Records, Francis Falceto fait découvrir au monde la richesse de la musique éthiopienne moderne et en particulier son âge d'or —les années 60 et 70—, brutalement interrompu par la fin de règne du ras Tafari Makonnen, remplacé par une sinistre junte militaire. Afin de vulgariser un peu plus ce groove hypnotique qu'apprécient tant Elvis Costello aussi bien que Jim Jarmusch, cette compilation en forme de double album nous présente notamment le meilleur de Mahmoud Ahmed, Mulatu Astatqé, Tlahoun Gèssessé, Alèmayèhu Eshété sans oublier l'étonnant titre "Shellèla" du saxophoniste Gétatchew Mékurya, lequel, comme Mr Jourdain, faisait du free jazz sans le savoir.

Jean-Pierre Bruneau

Tom Diakité
"Fala"
(Iroko Sound/Nocturne)

Connu entre autres pour avoir été aux côtés de Sam Mills et de Djanuno Dabo, globe-trotter fondateur du projet révélé par RealWorld *Tama* ("marcher" en bambara), Tom Diakité revient en solo avec *Fala* ("orphelin"), un album attendu puisque finalisé depuis 2006. Multi-instrumentiste de renom et compositeur, Tom a aussi bien côtoyé les grands d'Afrique (Touré Kunda, Salif Keïta, Manu Dibango…) que les vedettes de la variété internationale (Chico et les Gypsy Kings, Susheela Raman) ou française (Johnny Hallyday). Une diversité d'expériences que l'on retrouve en filigrane au fil de cet opus aux arrangements très "world" et à la production soignée. Un album à mettre sans risques entre toutes les oreilles.

Sq.

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS

musiques du monde
JANVIER-FÉVRIER 2008

AU THEATRE DE LA VILLE

SAM. 2 FÉV. 17H
KAUSHIKI CHAKRABARTY
chant khyal — Inde du Nord

SAM. 16 FÉV. 17H *jugalbandi*
KANYAKUMARI violon — Inde du Sud
JANARDAN MITTA sitar — Inde du Nord

LUN. 18 FÉV. 20H30
MUSIQUE DU SIND ET DU BALOUTCHISTAN — Pakistan
Muhammad Khan dholak — Sind
Akbar Khamisu Khan alghoza — Sind
Muhammad Bashir suroz — Baloutchistan
Shahaan tanburag — Baloutchistan
Mohammad Khan Nar ney — Baloutchistan
Abdullah suri — Baloutchistan

AUX ABBESSES

LUN. 14 JAN. 20H30
GEVORG DABAGHYAN
duduk — Arménie

SAM. 19 JAN. 17H
HUSSEIN AL-BECHARI chant, oud
Mohammed Abou Zied tabla, daf — Égypte

SAM. 26 JAN. 17H
SHUBHAYU SEN MAJUMDAR
esraj — Inde (Bengale)

SAM. 9 FÉV. 17H
ELSHAN MANSUROV kamantché
MALIK MANSUROV târ — Azerbaïdjan

2 place du Châtelet Paris 4
31 rue des Abbesses Paris 18
01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com

LES TAMBOURS DE BRAZZA
Sous la direction d'Émile Biayenda
"Brazza"
Nouvel Album :
Les plus grands moments des percussions des Tambours de Brazza + bonus DVD (2h de concerts, interviews, master classes...).
CD + DVD
LES TAMBOURS DE BRAZZA
Sous la direction d'Émile Biayenda
"Brazza"
46824.2
Sortie le 21 Février 2008
"Les Tambours de Brazza sont des virtuoses des percussions. À la tradition ils incorporent des influences urbaines, rock, jazz, rap et c'est là leur grande originalité."
MONDOMIX
"Une musique dynamitée, spectaculaire."
LE TEMPS (Suisse)
En concert
2 avril 2008 au Trianon, Paris
3 avril 2008 à l'Auditorium de Lyon
www.myspace.com/lestambourdebrazza
Marabi
www.marabi.net
harmonia mundi distribution
FW FRANCE
www.la-centrale.fr
Photo : Laurent Tual (Festival Les Percussions du Monde - Noetang) - Artwork : www.petite-toque.com

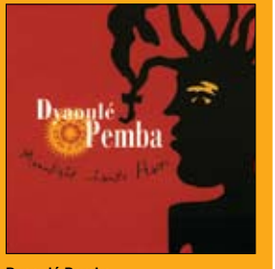
Amériques

mondomix aime !

Irakere
(CBS/Sony BMG)

En 1978, un instant de détente dans les relations cubano-américaines permet aux festivals de Newport et Montreux de découvrir le premier orchestre de jazz sorti de Cuba depuis l'avènement de la révolution. Un an plus tôt, Stan Getz et Dizzy Gillespie, de retour d'un séjour sur l'île, avaient convaincu le label CBS de signer ce groupe, dont les présentations font l'objet de cet enregistrement live. Fondé en 1973 par de jeunes musiciens de l'Orquesta Cubana de Música Moderna, une institution chargée d'ouvrir la tradition cubaine à d'autres sonorités, notamment électriques, Irakere poursuit cette mission expérimentale avec l'audace d'une formation plus réduite. Comme l'indique son nom yoruba, le groupe puise son identité dans le patrimoine afro-cubain, sa première particularité étant d'introduire dans la musique populaire les tambours liturgiques batá. Mais l'approche est hybride et novatrice : le folklore insulaire s'y combine avec le beat d'une batterie rock, des harmonies et des solos inspirés du be-bop et des effets d'orgue et de guitare wah-wah des plus funky. Ce cocktail détonnant, élaboré par le leader et pianiste Chucho Valdés et servi par des instrumentistes virtuoses comme Arturo Sandoval et Paquito D'Rivera (dont deux albums solos, enregistrés après son exil aux USA, sont réédités dans la même collection Série), alterne en outre un répertoire latin-jazz d'avant-garde ("Juana 1600", "Misa Negra"…) et des thèmes dansants ("Xiomara", "Por romper el coco"...). Mieux produit que ceux réalisés à Cuba, cet album est une pièce incontournable à toute collection de disques latins et de jazz.

Yannis Ruel



Dyaoulé Pemba
"Moonlight chante Haïti"
(Ma Case Records/L'Autre Distribution)

Le tambour d'eau pleure l'oubli d'un peuple souffrant sur les cymbales, doum-doums et guitares. Les notes, larmes nourrissant une terre de luttes, s'envolent portées par la voix chargée d'émotion de Moonlight Benjamin. Depuis 2002, cette chanteuse haïtienne s'atèle à rapiécer les trous laissés sur la toile historique des relations entre la France et Haïti. En France, dans la ville rose, entourée de musiciens et poètes talentueux, elle fait vivre par la musique de Dyaoulé Pemba une culture qui défend une identité née de mélanges assumés. Du vaudou aux chants paysans, du créole au français, les rythmes métisses se font passeurs de messages humanistes entre les peuples et leurs ancêtres. Un disque fort.

L.C.

"Latinamericarpet: Exploring the Vynil Warp of Latin American Psychedelia Vol.1"
(Sublime Frequencies/Orkhêstra International)

Argentine, Brésil, Chili, Pérou, Mexique, Ile de Pâques célèbrent dans ce *Latinamericarpet* l'ère psychédélique des sixties, années glorieuses d'une Amérique Latine en pleine croissance, en plein changement. Sur fond de bande dessinée et de voix survoltées, cette compilation rassemble extraits de 33 et 45 tours bien choisis. Folklore latino-américain, chansons pour enfants, thèmes classiques ("Pierre et le Loup", "La Marche Turque"), variétés locales, tout y passe. L'ensemble trouvant son unité dans des sonorités crépitantes nous rappelant une époque épique où les garages servaient de studios d'enregistrements, où les guitares électriques révolutionnaient les scènes mondiales, où l'esprit de la jeunesse était dévoué aux espoirs les plus fous.

Yasmina Zouaoui

Fleurs Noires
"Orchestre de Tango"
(ULM/Universal)

Cueillies entre l'Argentine et la France, les Fleurs Noires se distinguent dans l'interprétation d'un répertoire original créé par de jeunes compositeurs, rien que pour elles. Leur féminité dans un monde à domination masculine les unit et elles excellent à faire du tango une affaire de femmes. Elles assemblent dans cet album sophistiqué les ingrédients les plus ingénieux. De la sensualité du texte, presque charnel, interprété par des voix ténébreusement graves, à la mélancolie d'une musique aguicheuse, leur musique flirte avec la modernité et emboîte le pas aux plus grands artistes tout en gardant leur trait de marque. Une aventure qui a traversé l'Atlantique et donné jour à un bouquet d'élégantes fleurs aux senteurs d'audace et de témérité.

Gayle Welburn

Robert Plant, Alison Krauss
"Raising Sand"
(Rounder/Universal)

Depuis qu'il a quitté son dirigeable, Robert Plant fait preuve d'une curiosité inlassable : pistes sahariennes, bords du Gange, bayous louisianais, tout l'intéresse. Le voici aujourd'hui aux Appalaches en compagnie de la petite fiancée du bluegrass, la violoniste Alison Krauss, à la voix fragile et touchante. L'idée de cet album est née lors de leur rencontre à l'occasion d'un hommage à Leadbelly. Aux manettes, T Bone Burnett, qui avait déjà travaillé avec Alison pour la B.O. du cultissime *O' Brother, Where Art Thou ?*. Au menu et avec l'aide de Marc Ribot ou de Mike Seeger, des chansons aux tonalités mélancoliques des Everly Brothers, de Tom Waits, de Townes Van Zandt et une relecture du "Please read the Letter", créée autrefois avec Jimmy Page. Élégant et magistral.

J-P.B.

"Goin' Home, a Tribute to Fats Domino"
(Vanguard/EMI)

Ils sont venus, ils sont tous là, icônes du blues (B.B. King, Ben Harper), du jazz (Herbie Hancock), du reggae (Toots & the Maytals), de la country (Willie Nelson), du rock (Paul McCartney), locales (Dr John), et beaucoup d'autres, pour rendre hommage au musicien louisianais le plus célèbre et aider à rebâtir le quartier du "fat man" dévasté par Katrina. Pour interpréter une trentaine de succès du pianiste, les musiciens ont eu, pour la plupart, la bonne idée de puiser dans le vivier musical louisianais pour se faire accompagner (Neville Brothers, Allen Toussaint, Dirty Dozen Brass Band…). Mention spéciale à Norah Jones et son "Blue Heaven" banjoïsé, à Taj Mahal pour sa "Joséphine" créolisée et à Robert Plant avec un "It Keeps Rainin'" cajunisé.

J-P.B.

Maria João
"João"
(Universal Jazz)

Reprendre "Partido Alto" ou "Tico-Tico no Fuba" relevait de la gageure. Au Brésil, ces tubes traînent sur toutes les hanches : des biens publics. La chanteuse portugaise Maria João s'approprie de façon étonnante quatorze standards brésiliens. Sa voix tout en nuance, tour à tour douce et suave, rageuse et mutine, singulière comme celle d'une Betty-Boop enrouée, déstructure ces thèmes, les déshabille, les désosse, pour les parer à nouveau d'une instrumentation minimaliste : un univers aquatique, tissé d'harpes arpégées et d'onomatopées. Subsistent ça et là un brin de mélodie, une mesure de pandeiro, derniers vestiges d'une authenticité perdue. Mijoté des années, l'album amuse et réveille ; à la grâce d'une empreinte pertinente, le charme opère.

All

DIELY MOUSSA KOUYATÉ

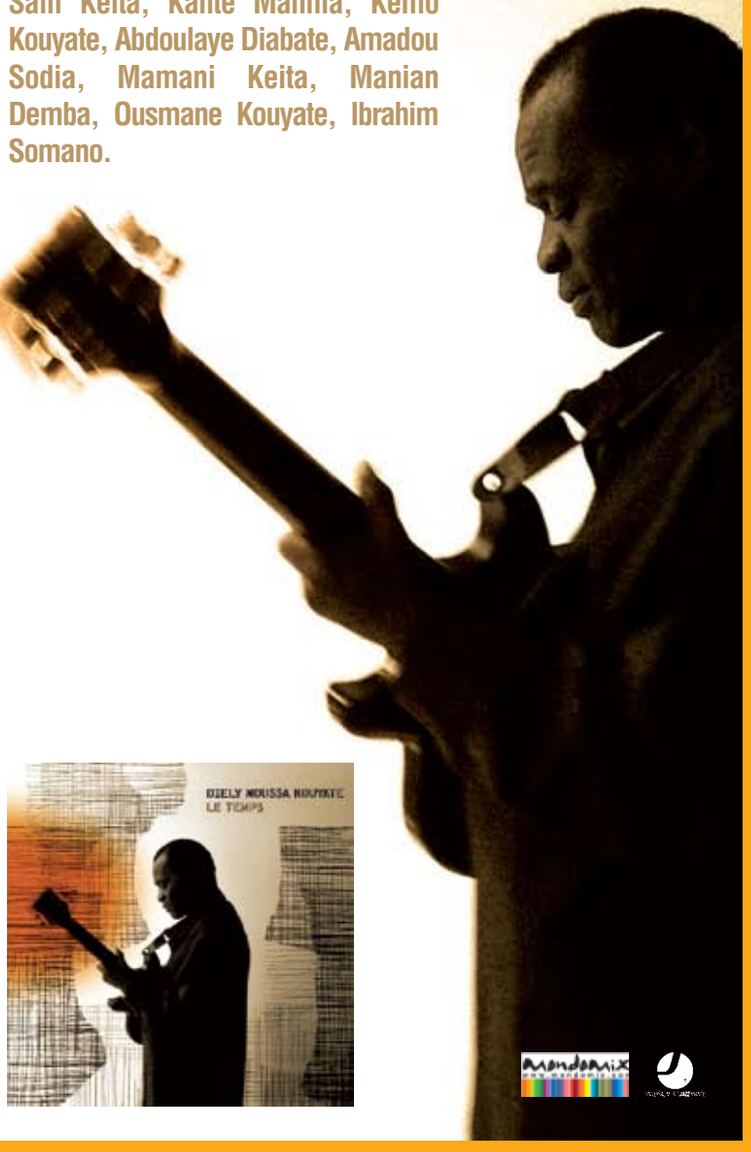
LE TEMPS

Nouvel album

14 Janvier 2008

Pour son nouvel album, il a fallu attendre des années de tournées et d'enregistrements pour enfin prendre LE TEMPS de composer et enregistrer de nouvelles chansons sur lesquelles nous retrouvons ses complices de toujours :

Salif Keita, Kante Manfila, Kemo Kouyate, Abdoulaye Diabate, Amadou Sodia, Mamani Keita, Manian Demba, Ousmane Kouyate, Ibrahim Somano.



Petit Atlas des musiques du monde

"Voilà un ouvrage qui réjouira à la fois les connaisseurs et les néophytes. Ici les musiques traditionnelles côtoient la World Music pour une meilleure compréhension de l'évolution culturelle mondiale."

PAGE DES LIBRAIRES
décembre 2006

Disponible
dans toutes les librairies
et sur mondomix.com

cité de la musique LES ÉDITIONS
mondomix édition
PANAMA

Massak
"Haïti Market"
(Le Son du Maquis/Harmonia Mundi)

Plus afrosoul qu'afrobeat, genre qui avait imprimé son groove entêtant sur les premiers travaux de son leader et guitariste Franck Biyong, cet *Haïti Market* a de quoi vous remplir de tracks mûrs à point les deux cabas qui vous servent d'oreille. Portée par les voix des soul sisters Samantha Lavital et Cristina Volle et par un orchestre juste et cohérent, la quinzaine d'échoppes de ce marché croisent les différentes réalités des diasporas africaines nées de l'esclavage. Plus qu'un simple artisan du travail de mémoire, Franck Biyong tire profit de chacune des nuances de l'Âme Noire pour forger un album melting-pot inspiré et délicatement funky, qui ouvre des voies, montre des directions pour demain.

Sq.

Hip Hop Hoodios
"Agua pa' la gente"
(Jazzheads/DG Diffusion)

"*Des millions de Latinos ont du sang juif !*" scande Hip Hop Hoodios —jeu de mots avec l'espagnol "judios" (juifs)— sur "149", un rap qui rappelle que l'Inquisition espagnole poussa à l'exode vers l'Amérique toute une population dont les racines ont été le plus souvent occultées. Au-delà de la leçon d'histoire, ce duo new-yorkais cultive son identité judéo-latine sous forme de pied de nez, avec un humour corrosif qui se moque tout autant des catégories musicales. Son rap old school évoque le ton des Beastie Boys, mais se décline en spanglish sur des musiques qui mixent sonorités klezmers et latines, guitares rock et groove électro-funk avec une brochette d'invités issus de groupes alternatifs comme The Klezmatics, Jaguares et Los Mocosos.

Y.R.

Raul Paz
"¡En Vivo!" Cd + Dvd
(Naïve)

Cubain de Paname qu'un précédent opus avait ramené sur sa terre natale, Raul Paz a ressenti le besoin, la nécessité d'enregistrer son "live" sur place, comme s'il devait valider sur scène auprès de ses pairs et frères le son de ses trois derniers albums (*Mulata*, *Revolución* et *En Casa*). Car, c'est bien de ça qu'il s'agit, nourries aux sons des musiques cubaines, les compos de Raul sont tels des organismes génétiquement modifiés, imprégnées des rythmes de la pop internationale afin de s'adapter au mieux à la nature des sols (des la, des si…) qui les ont vues se développer. Ses concerts cubains aux ambiances bien tranchées, dont on retrouve les images sur le Dvd, ont certainement dû combler d'aise ce Parisien à Cuba, avant de nouvelles aventures.

Sq.

Stereo Maracanã
"Combatente"
(Maianga Records/Spirale-DG Diffusion)

Photos saturées à mort, visages qui en disent long… avant même de presser "Play", la pochette annonce la couleur : les courants d'air carioca vont traverser vos oreilles et vous apporter du bon son. Les premières notes donnent le ton : berimbau, platines et 6 cordes. Des vibes qui, sur une base samba-rap, se teintent de hip hop, funk et reggae et n'oublient rien des racines musicales africaines, composantes indispensables d'une scène alternative brésilienne mixeuse de genres. Stereo Maracaña, à l'initiative des deux membres fondateurs, le capoeiriste Pedro D-Lita (parolier et chanteur) et le producteur-arrangeur Maurício Pacheco, prêche ses décibels depuis 1999 à bord d'un bus-scène ambulant. Ce disque, sorti au Brésil en 2002, aura mis 5 ans pour nous arriver. Pas trop tôt.

F.M.

Asie

Kassav
"All U need is zouk"
(Warner/Up Music)

Vieux de la vieille, pionniers du zouk et principaux vendeurs depuis 25 ans, les cinq Kassav n'ont pas égaré leur recette. Toujours aussi festif que les précédents et malgré un titre contestable, ce nouvel album studio reste intègre et se démarque (presque) toujours de la nouvelle vague r&b-zouk-love. À croire qu'ils sont immunisés contre le passage du temps, les Kassav conservent leur place fédératrice et font toujours bouger en masse un public qui s'étale sur plusieurs continents et générations. Ce quinzième album, dont le premier single "Doubout Pikan" fait déjà sa route, a peut être perdu de l'énergie des belles années du groupe, mais est aussi et avant tout le reflet d'une carrière qui inspire le respect.

Bé.Bo.

Wyclef Jean
"Carnival Vol II – Memoirs of an immigrant"
(Columbia Records/Sony BMG)

Dix ans après son premier volume du même nom et lassé d'attendre la reformation de son crew, l'ex-Fugees revient avec le deuxième volet de son *Carnival*. Jouant à fond la carte "world hip hop", Wyclef l'Haïtien court-circuite les musiques urbaines avec les influences diverses et variés de ses compatriotes "immigrés". Pour autant, cet album qui n'est pas franchement roots est clairement taillé à l'américaine, à l'image d'une tracklist qui fait quasi-systématiquement appel aux têtes d'affiches du style qu'il explore. Entre autres, Sizzla, Elephant Man, Mary J. Blidge, Sharika et Norah Jones ou encore T.I. et Chamillionaire ; cette galette s'est également gratifiée d'un titre avec Passy, sur lequel on peut apprécier Wyclef rapper dans sa langue maternelle, le français.

Bé.Bo.

Taksim Trio
(Doublemoon/Dg Diffusion)

On ne le répétera jamais assez, Istanbul est l'une des plus riches pépinières de musiciens de notre époque. Carrefour entre les traditions orientales et occidentales, la Turquie a su préserver ses racines sans cesser de tendre une oreille attentive aux influences extérieures, tant par le passé que par le présent.

Les trois virtuoses ici réunis, modelés dans la culture gitane, se sont naturellement ouverts à d'autres horizons que celui qui borne le Bosphore. Tous musiciens depuis l'adolescence, ils ont poursuivi des carrières aux riches détours. Après s'être fait la main au sein de l'orchestre d'Okay Temiz, Hüsnü Senlendirici, aujourd'hui considéré dans son pays comme un dieu de la clarinette, a fondé le groupe de jazz gitan Laço Tayfa. Aytaç Dogan est un joueur de qanun chéri des émirats arabes, mais qui n'hésite pas à flirter ailleurs avec le jazz, le blues ou les musiques latines. Ismail Tunçbilek a porté la magie du luth baglama bien au-delà des frontières turques, travaillant notamment avec des maîtres egyptiens ou espagnols comme Paco de Lucia.

Leur réunion va au-delà de la somme de ces influences et transcende leurs expériences individuelles. Leur virtuosité ne s'exprime pas dans la débauche démonstrative, mais joue du silence, de la suggestion et s'appuie sur l'écoute mutuelle. Doués d'une aisance sans borne lors de leurs improvisations (taksims), ils réinventent les règles, contournent les genres et font jaillir une musique d'une clarté inouïe.

B.M.

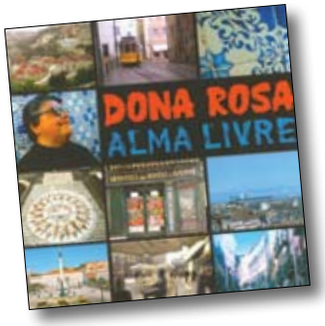
ANA MOURA
signe un nouvel album de fado sensuel
et passionné avec le compositeur
et guitariste Jorge Fernando,
l'accompagnateur de la grande
Amalia Rodrigues
PARA ALÉM DA SAUDADE
ANA MOURA
EN CONCERT
A PARIS le 5 février au Café de la Danse
Non, le disque n'est pas mort !
Tous les jours, des artistes et des labels créent pour vous
des œuvres rares et des objets uniques...
world village
harmonia mundi
distribution

Europe

Ali Akbar Khan
"From Father to Son"
(AMMP/Orkhêstra International)

"*De Père en Fils*" est l'occasion pour le grand joueur de sarod Ali Akbar Khan de présenter Alam, 19 ans, plus jeune pousse d'une longue lignée de musiciens qui remonte au XVI^{ème} siècle et compte aujourd'hui Aashish Khan (son oncle) et bien sûr Baba Allauddin Khansahib (son grand-père). La relève est donc doublement assurée puisque le Ali Akbar College of Music, école fondée en Californie par le maître, fête cette année ses 40 ans. Ce long raga du soir, aux teintes énergiques mais apaisantes, se concentre sur l'essentiel (deux sarods, un tabla) et fait la part belle à la virtuosité. Il célèbre avec maestria "l'empereur du sarod" et la précision et poésie de son fils assurent sans nul doute que les notes du sarod glisseront "*aussi loin que le soleil et la lune*".

F.M.



mondomix aime !

Dona Rosa
"Alma Livre"
(Jaro/Abeille Musique)

L'histoire de cette chanteuse portugaise, devenue aveugle à l'âge de 4 ans suite à une méningite, aurait de quoi faire couler toutes les larmes du monde. Mais ça serait mal connaître Dona Rosa qui, par son art, transcende tous les malheurs, à commencer par celui de sa cécité. Sa voix, nourrie par le phrasé, la grammaire des traditions populaires portugaises, bouscule les conventions et libère une vitalité et un optimisme peu usuels. Celle qui avoue aimer par-dessus tout rêver "*car alors, je peux voir, et dès lors, je ne désire plus me réveiller*" est une battante qui ne sacrifie jamais l'émotion sur l'autel de l'énergie. Chacun de ses chants est finement accompagné par un orchestre qui allie précision, aisance et jeunesse. Que l'accordéon nous rappelle les déhanchements de la valse-musette ou les attitudes langoureuses d'un raï d'avant la révolution pop, que la guitare trotte d'un pas régulier, soutenue par des percussions d'une sobriété et d'une efficacité exemplaires, ou que le violon picore les notes une à une ou les étale par nappes, c'est toujours sa voix qui mène le bal, sa voix et un triangle qu'elle ne quitte jamais. Mention spéciale pour "Esmeralda Verde", titre où le chant se contente du tintement du triangle pour tout accompagnement. Comme quoi, parfois, la simplicité d'un geste peut émouvoir bien plus qu'un orchestre symphonique, comme quoi les yeux ne sont pas indispensables pour contempler la beauté d'une âme. Un disque rare dont on ne se lasse pas.

Sq.

Gaguik Mouradian et l'Ensemble Goussan
"Goussan, Bardes d'Arménie"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Doux comme le velours, cet opus de Gaguik Mouradian et son Ensemble est un visa musical pour l'Arménie et ses mystères. Habité par des bardes, des poètes, des philosophes et des amoureux, l'album fait place aux éloges d'un barde au poète, aux odes à l'amitié, aux poésies amoureuses ou encore à la nostalgie de la terre natale. C'est d'ailleurs entre Gaguik et le kamantché –vièle à pique à trois ou quatre cordes– une réelle histoire d'amour, un coup de foudre, alors qu'il n'avait pas même 16 ans. Ses talents d'improvisateur mettent en scène une musique savante et codifiée aux influences persanes qu'il manie avec élégance. Une perle supplémentaire vient s'ajouter à la parure déjà somptueuse du label Accords Croisés.

G.W.

André Minvielle
"La Vie d'Ici Bas"
(Les Chaudrons/L'Autre Distribution)

André Minvielle ne s'endort pas au volant de sa langue, comme il dit. Remarqué aux côtés de Bernard Lubat dans les Brigades Musicales, le mécanicien des mots regarde la vie en face, astique et démonte le langage. Il joue de la "minvielle" à roue aussi. Chanter en occitan ne lui fait pas peur. Le voc'alchimiste fait valser les idiomes et les accents de France et d'ailleurs. Plus que cela encore, il sait chanter les dérives de notre démocratie sous un parapluie de jeux de mots et d'improvisations invoquant les sans-papiers, Carmen et les banlieues. Le tout pimenté d'accordéons festifs, de clarinettes solennelles et d'un saxophone enjoué. Chapeau à l'Ambassadeur des identités métissées qui signe avec cet opus un hymne jouissif à cette Vie d'Ici Bas.

G.W.

Djivan Gasparyan
"L'Âme de l'Arménie"
(Network/Harmonia Mundi)

Nouvelle référence de la collection fort bien documentée, ce portrait du doudoukiste Djivan Gasparyan a été réalisé au grand angle. Car, non seulement, ces deux Cds donnent à entendre au plus près les sonorités traditionnelles de ce hautbois arménien dont on dit qu'elles libèrent toute la tristesse d'un peuple à jamais meurtri, mais soulignent aussi en arrière-plan les capacités à partager, à échanger avec le monde, en évitant les chausse-trappes de l'Histoire. Au fil des rencontres (Djivan Gasparyan JR, son petit-fils, mais aussi le harpiste Andreas Vollenweider, Sainkho, Michael Brook, Nusrat Fateh Ali Khan, Hossein Alizadeh et même le Turc Erkan Ogur), Djivan s'impose en toute simplicité comme un des grands maîtres de musique de notre temps.

Sq.

"The Imagined Village"
(Realworld/EMI)

Simon Emerson (Afro-Celt Sound System) a réuni certains des grands interprètes du répertoire traditionnel anglais en leur proposant que les chansons de l'album soient le reflet d'une terre multiculturelle. Les voix de Martin Carthy, sa fille Elisa, Chris Wood et la famille Cooper soutenues par une rythmique banghra souple et lascive installée par le Trans-Global Underground, résume le projet ("Cold Haily Rainy Night"). Les thèmes reflètent ce qui a façonné le folk britannique : des récits d'amours un peu surnaturels ou de sexe et de crimes. Sheila Chandra, superbe de sobriété, Paul Weller, Billy Bragg, ainsi que le poète dub Benjamin Zephaniah posent leur voix avec grande conviction sur des chants qui ne cessent de se vivifier au fil des générations.

Pierre Cuny

Didier Labbé Quartet
"Bazar Kumpanya"
(Cie Messieurs Mesdames/Mosaïc)

Didier Labbé est un chimiste musical et aventurier des sons que rien n'arrête. Saxophone d'un côté, flûte traversière de l'autre, il fêtait en 2006 les 10 ans de son quartet et une belle carrière. Il est, depuis, devenu un "Istanbuler" le temps d'un nouvel album, donnant rendez vous à trois musiciens turcs de marque au carrefour des Balkans et de l'Anatolie. Une rencontre musicale basée sur un jazz savant lorgnant fortement sur les saveurs festives et cuivrées de l'orient. Une réussite musicale qui se décline aussi sous un "carnet de promenades" dont les pages sont hantées par des dessins loufoques et bariolées de poèmes et de photos d'une Turquie incongrue entre des cages de poules et des statues-poupées kitsch. Immersion totale assurée.

G.W.

Andrea Parodi / Elena Ledda
"Rosa Resolza"
(Sard Music/DG Diffusion)

Deux figures du folk revival sarde se retrouvent dans ce disque d'une grande intensité. La voix tendue d'Andrea Parodi rejoint celle, claire et aérienne, d'Elena Ledda. Par le passé, ces deux artistes ont multiplié les expériences artistiques (elle avec le jazz et lui avec le rock). Ils ont composé un album aux accents panthéistes ; un hymne à la nature, aux éléments et à la vie. Trois joyaux jalonnent cet opus quasi mystique de onze chansons écrites en sarde (traduites en italien et en anglais sur le livret) : "Ruzàju" (l'histoire d'un pêcheur), "Temporadas" (les saisons) et le poignant "Gracías a la vida" (Merci à la vie), chantée lors d'un concert à Cagliari par Parodi, qui sera emporté par un cancer quelques jours après.

P.C

Stribor Kusturica and the Poisoners
"Promise me"
(Cream/Rasta International/Universal)

Difficile de saisir la portée de cette B.O. en la coupant du film qui l'a fait naître. Stribor Kusturica, fils du réalisateur et batteur du No Smoking Orchestra, signe ici un album très inégal où s'entrecroisent musiques traditionnelles et compositions originales. Si l'esprit festif demeure bien présent, certains morceaux se laissent aller à un son grossier, parfois turbo pop, ou se plombent de parties instrumentales trop chargées. Notons la participation de Susheela Raman pour une curiosité peu convaincante : "Tavadas Soham". En attendant de pouvoir apprécier la pertinence de ces compositions et arrangements, il reste à écouter les petits bonheurs qui se trouvent plutôt du côté du traditionnel et des sonorités reggae du très réussi "Cane in the city of lights".

L.C.

Ana Moura
"Para além da saudade"
(World Village/Harmonia Mundi)

Chargée de mystérieuses émotions, la voix d'Ana Moura coule comme portée par les flots mélancoliques du Douro. Sincère, élégant, son fado porte la marque de ses aînées sans pour autant tomber dans la copie. Au fil de ce troisième album, la fadista vogue entre compositions originales et airs traditionnels tels que "Fado Blanc" ou "Fado Azenha". Ana Moura fait vibrer les textes de huit poètes dont Nuno Miguel Guedes, Mário Rainho ou même du plus beau passeur de l'âme portugaise, Fernando Pessoa. Mais quelques morceaux, dépourvus de la tension émotive qui fait le fado, restent à quai, pendant que les autres, dont les très réussis "O Fado Da Procura", "Vaga No Azul Amplo Solta" et "Até Ao Fim Do Fim", révèlent la force de cette voix gorgée d'une tristesse vague et rêveuse.

L.C.

Osvaldo Golijov
"L'Homme sans Âge (Youth Without Youth)"
(Deutsche Grammophon/Universal)

La partition composée par Golijov pour le dernier film de Francis Ford Coppola mêle, de manière subtile et appropriée, les interventions de trois maîtres des musiques improvisées et les harmonies post-romantiques de l'Orchestre métropolitain de Bucarest. Kayhan Khalor fait sonner son kamantché lors des phases dramatiques du film alors que Kalman Balogh (cymbalum) et Michael Ward-Bergeman (accordéon) jouent pour des séquences plus sereines. Sur un canon des musiques occidentales, la ballade, le jeu de Kaylan Khalor est confondant de souplesse ("Love lost: Veronica"). Le timbre du kamantché est parfois traité par des filtres qui élargissent encore son registre. Osvaldo Golijov poursuit ainsi son travail d'exploration des musiques traditionnelles et populaires.

P.C.

Cristina Branco
"Abril"
(Universal Music Classics France)

C'est une entreprise périlleuse à laquelle s'est attelée une des chanteuses de fado les plus prolifiques. En revisitant le répertoire du quasi divin Zeca, Cristina Branco s'attaque en effet à un monstre de ferveur révolutionnaire dont les appels mordants résonnent encore dans le cœur de chaque Portugais. Elle tend à capter les nuances apportées par la plume alerte de José Afonso, papillonnant ainsi entre légèreté et interprétation empreinte de gravité. La belle se débat, donne de sa voix claire et cristalline et déploie force de tentatives d'envoûtements sonores pour un résultat quelque peu décevant. La magie peine à prendre, le tout semblant manquer du brin de piquant accrocheur intrinsèque aux textes finement ciselés d'un génie qui reste sur le devant de scène.

Camille Rigolage

"Healing the Divide : A Concert for Peace and Reconciliation"
(Anti Records/Epitaph Europe)

Enregistré lors du concert organisé par l'association de Richard Geere (www.healingthedivide.org), Anti Records sort ce live dont l'intégralité des recettes seront reversées à des réfugiés tibétains. Après une introduction par le Dalai Lama, le chœur tantrique de Gyuto laisse la place à Anoushka Shankar, puis aux mélodies aériennes de Nawang Khechog, chantre tibétain de la musique méditative, accompagné par le flûtiste Navajo R. Carlos Nakai. La sublime rencontre entre Philip Glass et le koraïste Foday Musa Suso clôt cette première partie "world" pour un changement de ton radical où les accords sombres du Kronos Quartet soulignent la belle voix rauque d'un Tom Waits un peu perdu parmi tout ce mysticisme. Mais si la scène est assez atypique, le projet, lui, ne peut laisser de glace.

F.M.

6e continent

Ibrahim Maalouf
"Diasporas"
(Mis'ter Productions/Discograph)

Ibrahim Maalouf sort un premier album absolument superbe. Issu d'une famille de musiciens et d'intellectuels libanaise installée en France, cet artiste majeur tisse des liens entre les traditions stylistiques orientales et les codes protéiformes (classique, jazz, electro, rock…) qu'il a pu appréhender lors de sa carrière de trompettiste virtuose, notamment en Europe et en Amérique du Nord. En questionnements constants, il offre une musique dense et habitée qui porte tour à tour à la méditation "Shadows", "Verdict", ou à une libération des sens quand ses soli sont propulsés par ses deux comparses Montréalais, François Lalonde aux percussions et Alex MacMahon aux machines (Diaspora, Hashish, Missin' Ya). De beaux espaces d'improvisation sont offerts à d'autres invités, parmi eux Elie Achkar (kanoun), Kamel Labbaci (oud) et Vincent Ségal, qui installe un gros son rock au violoncelle électrique sur la dernière pièce de l'album. 11 morceaux tout au long desquels le Liban est omniprésent (intervention d'un chœur et d'une section de cordes enregistrés à Beyrouth, nombreux bruits de la rue, conversations en arabe, échos d'une manifestation pour la liberté et la paix…).

La sonorité que Maalouf tire de sa trompette est lumineuse ; son instrument à quarts de tons créé et mis au point par son père, lui-même trompettiste classique, lui permet de se livrer sans contrainte à toutes les transversalités qui l'inspirent. *Diasporas* exauce les rêves de tout ceux qui ont déjà eu la chance d'entendre Ibrahim Maalouf en concert. Il constitue un coup de maître.

P.C.

Planètes musiques
"Nouvelles Musiques Traditionnelles"
(FAMDT/Modal Plein Jeu/L'Autre Distribution)

Depuis la voie lactée des musiques traditionnelles, un corps céleste identifié comme "festival" et nommé "Planètes Musiques" devrait surgir en février 2008 par la magie et l'héritage des civilisations rurales. Dans l'album, où gravite une galaxie de musiques à danser, la voix est à l'honneur. De La Mal Coiffée s'échappent des voix espiègles de l'Aude investissant les rythmes afro-brésiliens, tandis que des monodies bretonnes se laissent revisiter par de sombres ténors. Une place particulière est faite à l'Extrême-Orient en la personne de Wang Li, qui manie avec enthousiasme guimbardes et flûtes chinoises. Malgré le mercure grimpant et le parquet brûlant sous la pluie des rythmes et des percus d'Indestwas Ka, cette compilation est un bol d'oxygène assuré.

G.W.

Julien Jacob
"Barham"
(Volvox Music/Sounds)

À chaque album, Julien Jacob dévoile un nouveau morceau de la carte d'un pays qu'il dessine avec une poignée de complices. Si ses contours épousent parfois ceux de l'Afrique et ses reliefs rappellent ceux d'une côte celte, cette terre se nourrit surtout de la sève des rêves. La langue imaginaire qu'il emploie pour chanter et sa musique résolument libre planent au dessus des genres. Sa voix doucement grave louvoie entre des arpèges de guitares mélancoliques et des rythmes parfois légers, parfois tribaux. Des mélodies le plus souvent intimistes servies par des arrangements audacieux mais toujours élégants renforcent un sentiment d'étrangeté. Avec *Barham*, dans le droit fil de son prédécesseur, *Cotonou*, Julien Jacob poursuit une œuvre unique et éminemment attachante.

B.M.

Ex-Centric Sound System
"West Nyle Funk"
(Yossi Fine/Mosaic Music)

Enregistré entre la Jamaïque, le Ghana, New-York et Israël, ce premier album de l'Ex-Centric Sound System est le fruit d'associations rythmiques de drum'n bass, de musique africaine traditionnelle, et de lounge. La formule n'est pas nouvelle, mais le son est bien original. Des percussions se mélangent aux lignes de basse et roulements de batterie que saupoudrent balafon, voix, kalimba ou flûte. Nana Dadzie, Miss Adevo, Michael Advil et Yossi Fine font passer les vibrations et remuer les corps entre transe africaine et fièvre de clubbing. De l'énergie, de l'inventivité, les Ex-Centric entament avec *West Nyle Funk* un travail riche et prometteur qui parcourt le temps et l'espace réfléchissant de manière originale à une nouvelle réalité multiculturelle.

L.C.

Sevdalinka
"Sarajevo Love Songs"
(Piranha/Nocturne)

Les cœurs abandonnés arpentent les rues de Sarajevo, noient leur chagrin dans un flot de musique : un accordéon lancinant, le déchirement d'un violon, la sincérité d'un chant qui sublime la blessure amoureuse. Soul bosniaque, Sevdalinka s'inscrit dans la famille des blues, rebetikos, fados, et autres tangos : une musique qui parle de l'âme à l'âme. Cet art d'origine slave, orientale et sépharade, *Sarajevo Love Songs* le décline, d'une interprétation traditionnelle au saz aux arrangements les plus audacieux. Des grands noms du genre côtoient des artistes de jazz comme Jadranka Stojalovic et des musiciens étrangers tels le turc Mercan Dede. Se lève alors, au-delà du simple chant d'amour, l'essence enivrante de l'âme bosniaque. Un hommage plein d'émotions.

All

Smadj
"presents S.O.S."
(Doublemoon/Spirale-DG Diffusion)

Smadj n'a pas attendu que la Turquie soit invitée à la table de l'Europe pour décider de passer une partie de sa vie de l'autre côté du Bosphore. Il ne calcule rien, vit par passion, non par procuration. Quand il s'amourache d'une musique, d'une culture, il cherche à en faire le tour, à maîtriser chacune de ses nuances pour mieux se les approprier. C'est donc sans surprise qu'il lance ce *S.O.S.* baptisé du nom de ses interprètes (Smadj, Orhan Osman et Savas Zurnaci). La surprise réside plutôt dans le fait qu'il lui ait fallu un peu moins de deux ans avant qu'un label (merci au Turc Doublemoon) se décide à diffuser cet enregistrement où clarinette, oud, bouzouki, banjo et bleeps électro signifient la richesse de ce monde à la croisée des chemins.

Sq.

Hadouk Trio
"Baldamore"
(Naïve)

Fondé en 1996, Hadouk fut d'abord un duo qui, avec l'intégration du percussionniste Steve Shehan, a trouvé son assise. Pour Loy Erlich, *"Didier c'est l'air, le rêve, Steve c'est la terre, la pulsion et moi je suis l'eau, je rassemble*". Enregistré en public au Cabaret Sauvage parisien, cet album restitue les admirables volutes atmosphériques du trio, inattendues et expérimentales, qui n'oublient jamais de swinguer. Un Dvd aux images sobres et efficaces complète le disque et permet aux musiciens et à leurs invités du Cabaret Sauvage (le Libanais Bachar Khalife, la chanteuse mauritanienne Malouma et le trompettiste Nicolas Genest) de s'expliquer sur leur démarche et le sens de leur travail, faisant ainsi découvrir l'exigence, la passion et la créativité qui les anime.

J-P.B.

Mike (Sinsemilia)
"Reggae d'Ici, La Relève"
(Exclaim !/Warner)

Musique universelle, le reggae a essaimé une multitude de communautés à travers le monde. La France, très tôt convertie au message jamaïcain de libération, qu'il soit mystique ou non, a déjà vu éclore des générations entières de groupes dont certains nous sont devenus indispensables. Ce recueil en deux Cds concocté par Mike, de Sinsemilia, donne à entendre une trentaine de groupes dont une dizaine (Rasbawa, No More Babylon, Dub Incorporation, Positive Roots Band, Funde…) roule le riddim depuis quelques années déjà. Reste une vingtaine de découvertes ou de jeunes talents originaires des quatre coins de l'hexagone ou des DOM-TOM (Maxxo, Mo'Kalamity, Tikipoon, FDB…). Une compilation essentielle pour qui veut mettre son "reggae d'ici" à jour.

Sq.

Cie Rassegna
"Venimos a Ver"
(MCE/Buda Musique/Socadisc)

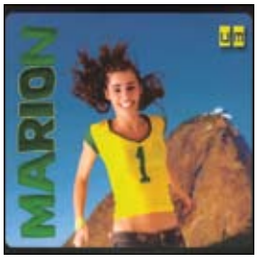
Qui dit compagnie dit ipso-facto compagnons, plutôt que musiciens. Cette nuance souligne à merveille le caractère fraternel de cette formation qui, au-delà même des soubresauts de l'Histoire, cherche à réinventer une Méditerranée des cultures et du partage. Chant occitan du Moyen-Âge ou romance judéo-espagnole réinterprétée sur un pas de valse, musique de film des années 50 bolérisée ou chassé-croisé hispano-balkanique, complainte corse interprétée sur un rythme de bulería ou air à danser de la région de Pogoni, à cheval sur la Grèce et l'Albanie, cette quinzaine d'airs traditionnels (à l'exception du "Ya Lalla" du violoniste et chanteur Fouad Didi) façonne de nouveaux territoires aux frontières sans barrières. Un jeu de pistes passionnant.

Sq.

Maghrebika with Bill Laswell
"Naftakhir"
(Barraka el Farnatschi/DG Diffusion-Spirale)

Depuis les débuts de Barraka el Farnatschi, son label, le Bâlois Pat Jabbar cherche, et trouve souvent, entre groove roots du sud marocain et beats électro, une voie originale car avant-gardiste. Ce *Naftakhir*, nouvelle connexion suisso-marocaine du label, tire des bords jusqu'aux États-Unis pour retrouver le producteur et bassiste américain Bill Laswell. Mais, plutôt que de faire monter le compteur à bpm dans le rouge, Pat Jabbar construit cette fois-ci des structures mid-tempo à même de séduire les premiers adeptes du label qui ont aujourd'hui une décennie de plus ; ainsi que de nouveaux convertis. Seule "Matkhafsh", la dernière plage de cet opus, renoue sur un beat délibérément clubby avec le son des albums d'antan.

Sq.



Marion
"Um"
(Alo Alo/DG Diffusion)

Compositrice, arrangeuse, pianiste, chanteuse et productrice, Marion Lemonnier, jeune française de 25 ans, nous offre un premier album alliant subtilement tradition rythmique brésilienne et sonorités électroniques. Dés les premières notes, le ton est donné, l'univers psychédélique de l'artiste nous aspire brillamment dans un tourbillon de sons électro-latins aux accents jazz, nous propulse vers des hauteurs inconnues par une superposition de voix ensorceleuses. Les percussions marquées, clinquantes, précises, viennent alors en renfort, nous sommant de battre la mesure. Le trompettiste Marcio Montarroyos offre enfin son souffle, ouvrant une voie vers le free jazz et nous laisse ainsi l'eau à la bouche et l'envie d'en entendre un peu plus…

Yasmina Zouaoui

"Cape Town Beats"
(Jarring Effects/Discograph)

Lyon-Le Cap, aller-retour... Jarring Effects propose trois sorties simultanées dont une compilation, *Capetown Beats*, qui donne son titre à un coffret spécial réunissant les trois volumes. Entre électro et hip-hop déjantés, beaucoup d'originalité avec les flows féminins de Godessa, le rap bien fat de Kuti Kult, Maxnormal.tv, Ben Sharpa et Rato ou celui, plus digital, de Neon Don. L'occasion aussi de découvrir les deux derniers opus de l'orfèvre producteur et turntablist Sibot, *In with the Old*, album solo à l'électro-hip-hop singulier, débonnaire et un peu taré, parsemé de quelques notes jazzy... Alors que ses élucubrations aux côtés du MC Waddy Jones aux rythmes two-step hallucinants sont camouflées sous le nom de DJ Fuck & MC Totally Rad.
Très, très frais.

J.B.

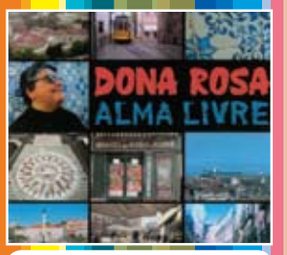
Bole2Harlem
"Volume 1"
(World Connection/Harmonia Mundi)

Le fabuleux label Ethiopiques avait retracé le voyage aller Amérique-Éthiopie du jazz, free jazz, soul et autres envolées funky. Le producteur David Schommer propose un retour en version hip hop, avec les services amhariques du rappeur Maki Siraj, qui l'a accompagné à Addis sur les traces de son père, prof à l'université dans les fifties. Ce pont entre le Bole d'Addis et le Harlem newyorkais se fait à coup de cuivres funky, de beat groovy, de flows bien trempés, et avec la participation d'autres cartes vertes à Big Apple : Tigist Shibabaw, chanteuse éthiopienne et sœur de Gigi (la protégée de Laswell), le percussionniste et chanteur brésilien Davi Vieira, un bassiste éthiopien et le joueur de kora malien Balla Tounkara… Vous avez dit sono mondiale ?

Élodie Maillot

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Taksim Trio
(Doublemoon/DG Diffusion)



Dona Rosa
"Alma Livre"
(Jaro/Abeille Musique)

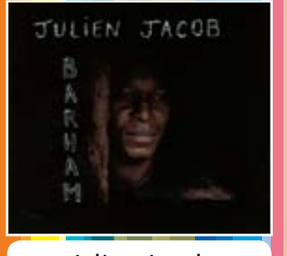
Ibrahim Maalouf
"Diasporas"
(Mis'ter Productions/Discograph)

B.O. du film
"Bubble"
(Ness Music)

Yasmin Levy
"Mano Suave"
(World Village/Harmonia Mundi)

DJ M-DI
"Platinum Raï"
(Royal Music)

Sirba Octet
"A Yiddishe Mame"
(Naïve)



Julien Jacob
"Barham"
(Volvox Music/Sounds)

mondomix
www.mondomix.com

Certifié non conforme

fnac.com

Livre

Fernanda Eberstadt
"Le Chant des Gitans"
(Albin Michel)

À Perpignan, le vétuste quartier St Jacques (St Jaume en catalan) regroupe depuis le Moyen-Âge une importante communauté gitane de 5 000 personnes d'où proviennent les groupes de rumba catalane Tekameli (ça veut dire "Je t'aime" en kalo) et Kaloomé ("la profondeur de l'âme gitane"). Issue de la haute société branchée de New York, ancienne de la Factory d'Andy Warhol, la romancière et essayiste Fernanda Eberstadt vivait à Perpignan lorsqu'elle découvrit le disque *Ida y Vuelta* de Tekameli. Subjuguée, elle n'eut de cesse —à grand peine— de pénétrer cette société méconnue. Étant parvenue à se lier d'amitié avec plusieurs femmes du clan, c'est avec une sympathie chaleureuse qu'elle décrit un groupe où règne la solidarité, l'amitié, l'esprit de famille. Mais Teresa Eberstadt appelle un chat un chat et conte combien elle fut horrifiée de découvrir les maux (déscolarisation, drogue, obscurantisme, machisme) qui ravagent un univers complexe et schizophrène écartelé entre lois anciennes, combines de survie et affres de la société de consommation. Ce livre a fait grand bruit dans le Landerneau perpignanais, le maire étant même intervenu auprès de l'éditeur pour faire supprimer certains passages. On aurait tort de réduire cette oeuvre importante à ces péripéties clochemerliennes. Loin des clichés habituels, l'ouvrage, écrit avec vivacité et bonheur, constitue une plongée inédite et passionnante au sein d'une communauté que la société en général à trop tendance a méconnaître et à ignorer et par là à mépriser. **J-P.B.**

Dvd

Moussu T e lei Jovents
"Inventé à La Ciotat"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Inclu dans un coffret comprenant les deux premiers albums ou vendu séparément, le dual disc *Inventé à La Ciotat* permet aux néophytes de découvrir le très attachant combo Ciotaden, tout comme il permet aux fans d'approcher les facettes les plus intimes. La face Cd combine les fonctions de best of et de compilation d'inédits, extraits de concerts, rencontres avec d'autres collègues musiciens (Laurent Cavalié, La Mal Coiffée ou Xeramequ Tiquis Miquis) et remix. L'autre côté renferme deux heures d'images joyeuses, avec en vrac des bouts de concerts, des clips bricolos, des interviews décontractées, une visite guidée de La Ciotat par Moussu T, un plaidoyer en faveur du costume "Shangaï", des films faits à l'arrache sur la soirée de lancement de l'album précédent ou sur un week-end festif à Chourmoland, pays imaginaire où se retrouvent chaque année les amis du Massilia Sound System dont, faut il le rappeler, Moussu est un des piliers. Garanti anti-morosité, cet objet multimédia célèbre la gloire d'un trio qui a su inventer un blues métis francophone totalement salutaire. **B.M.**

Dvd/Livres

Dvd

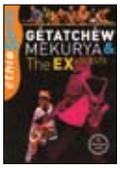
David Commeillas / Gilbert Pytel — "Natural Mystic Reggae, une ballade jamaïcaine" (2 Good productions)

Quelque chose de mystique sort du poste de télé ce soir de 1977. Un chanteur de reggae remplit les salles parisiennes. Son nom : Bob Marley. Début d'une onde de choc qui nous vient de Jamaïque. Trenchtown, Jamaïque, 2006. 30 ans plus tard, le documentaire de David Commeillas nous mène sur la terre mère avec une question : Qu'est devenu l'héritage musical et culturel de Bob Marley ? Caméra au poing, il nous embarque au cœur de la Jamaïque, un voyage du roots au dancehall, de Trenchtown aux collines de St-Ann. Des anciens théâtres de Back a Wall où jouèrent les Wailers et les Uniques aux festivals dancehall, où Anthony B, Turbulence, Sizzla rendent hommage à Garnett Silk. Nos guides s'appellent Earl China Smith, Kiddus I, Ken Boothe, Leroy Smart ou encore Chezideck. On y est, on sent l'odeur du ragoût ital au "rastarant", on kiffe sur le son roots du backing band Firehouse Crew en répet' et les impros de Junior Kelly. Au final, 2h30 d'immersion et une envie pressante : prendre le premier billet pour Kingston, Jamaïque et dire c'est bamboclat, man ! Côté hexagonal, *Reggae et ragga en France*, le deuxième Dvd, est à l'image de son titre, sans poésie. **I.D.**

Dvd

Richard Galliano et le Tangaria Quartet — "Live in Marciac 2006" (Milan/Warner)

Soufflets contre le cœur, accords au corps à corps : Richard Galliano joue de l'accordéon comme l'instrument joue de l'artiste. L'osmose se lit dans les yeux clos et le va-et-vient, la respiration. À ce centre de gravité se greffent les voltiges du violoniste Alexis Cardenas, le roulis chaloupé du percussionniste Raphaël Mejias, retenus par ce mât, la contrebasse de Philippe Aerts. Le quartet Tangaria –"tango" et "aria"– voyage : de Montmartre au Venezuela, du Brésil à l'Argentine. De Bach, il possède le goût du contrepoint ; du tango, la couleur latine. De compositions originales à des reprises d'Hermeto Pascoal ou de Piazzola, la formation, symbiotique et élégante, offre un paysage en clair-obscur, une lumière noire qui révèle la gamme des passions –joies, amours, tendresse– pimentée par la diable de mandoline d'Hamilton de Holanda. Alchimie, écoute, musicalité et silences : tournées à Marciac en 2006, les images de l'excellent réalisateur Franck Cassenti ressuscitent ces ingrédients ; presque comme en vrai. **All**



Dvd

Gétatchèw Mekurya & The Ex + Guests — "11 ethio-punk songs" (EthioSonic/Socadisc)

Depuis *Broken Flowers*, où les phrasés lancinants de son saxophone sublimaient les images du film de Jim Jarmush, Gétatchèw Mekurya a rejoint la star Mahmoud Ahmed au rang de symbole de la musique éthiopienne, si appréciée aujourd'hui des publics occidentaux. The Ex, groupe néerlandais issu de la scène punk, a, depuis ses débuts, largement élargi son chant d'action en se tournant vers le jazz et les musiques africaines. À la suite de leur découverte de l'âge d'or de la musique éthiopienne et de leur rencontre avec Francis Falceto, directeur de la légendaire collection Éthiopiques, ils ont fait la connaissance du saxophoniste. Ce dernier, attiré par leur énergie et leur ouverture d'esprit, leur a proposé d'enregistrer un album en leur compagnie. Ce film de Stéphane Jourdain témoigne de leur travail en répétition à Addis Abeba et en concert en avril 2006 sur la scène MC93 de Bobigny pour le festival Banlieues Bleues. La caméra est au plus proche des musiciens et nous sentons les vibrations qui les relient, les émotions qui les animent. Le mariage des riffs de guitares acérés et du groove caractéristique de l'Éthiopien est une réussite dont il est fascinant de partager ici les premiers pas. **B.M.**

Livre - disque

Nadine Marchal & Stanislas Pierrel — "Graines de Rencontres" (Bichromia/Armonia)

Graines de Rencontres, un bel ouvrage accompagné d'un disque, signés de la chanteuse et graphiste Nadine Marchal et de son compagnon et compositeur Stanislas Pierrel. Une centaine de pages en forme de carnet de voyage où s'entremêlent photos, croquis et dessins, partitions et collages, ramenés de séjours au Mali, en Mauritanie, aux États-Unis, en Russie ou à Cuba... Comme Words, l'album de Geoffrey Oryema dont elle avait coécrit les textes voici bientôt quatre ans, *Graines de Rencontres* (le disque) enregistre la participation d'Adrian Chivers, proche de Peter Gabriel et membre de son label Real World, qui signe ici la direction artistique et un excellent mix. Côté musique, acoustique et délicatesse au menu, avec la guitare classique d'inspiration très flamenca de Stanislas Pierrel et les apparitions d'Eric Prost (sax), Fred Garcia (guitare, percus), Raphaël Poly (contrebasse) et Ramon Yuste (percus), pour une invitation au voyage colorée et raffinée. **J.B.**

Dvd

Olivier Cachin et Bertrand Lavaine — "100 albums essentiels du Reggae" (Scali)

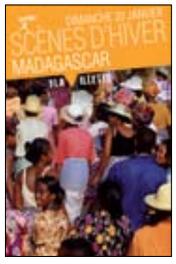
Préfacé par Alpha Blondy, qui signe là un manifeste pour un reggae naturellement tolérant et internationaliste, ce livre à peine plus petit qu'un 33 tours survole les 35 dernières années de l'histoire du reggae en retenant une centaine d'essentiels conçus principalement en Jamaïque et en Angleterre et pour quelques-uns seulement en Afrique de l'Ouest, Allemagne et France. Reprises plein pot, les pochettes de ces albums sélectionnés par les journalistes Olivier Cachin et Bertrand Lavaine vous renvoient inévitablement des souvenirs même si vous n'êtes pas un spécialiste du genre jamaïcain, quand elles ne vous invitent pas à redécouvrir aujourd'hui, des années après leur parution, des pans oubliés de la saga du riddim comme ce *Time Boom X* de Devil Dead concocté par Lee Scratch Perry et le Dub Syndicate. Riches de détails et profitant du recul naturel du temps, chacun des textes est plus captivant qu'une simple chronique. Aussi indispensable que suggestif ! C'est là tout son intérêt. **Sq.**

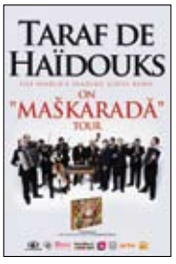
ASPHALT TANGO RECORDS
100% EASTERN AND GYPSY STYLE
INFO & ONLINE SHOP: www.asphalt-tango.de
NEW RELEASE
ErsatzMusika
«VOICE LETTER»
CD-ATR 1407
Décrit comme "funk urbain post-soviétique de Berlin"...«Voice Letter» ressemble à un collage de mélodies, d'impressions, de couleurs... un album qui enchante comme peu d'autres. (fRoots, UK)
Toute personne en attente du prochain Waits serait bien conseillé d'explorer ce groupe russe basé à Berlin. (Independent on Sunday, UK)
Fanfare Ciocărlia
ON TOUR MARCH 2008
11 BOURGES Maison de la Culture : Scene nationale
12 SAINT BARTHELEMY Théâtre municipal
14 BELFORT Granit Scene nationale
15 BESANCON Opera Théâtre
18 ALENCON Scene nationale
19 AMIENS Festival de Jazz
21 SOTTEVILLE LES ROUEN Le Trianon transatlantique
22 ROANNES Théâtre Municipal
25 POITIERS CC La Blaiserie
26 LIMOGES Centre Culturel J.Gagnant
28 FONTENAY AUX ROSES Theatre des sources
29 VANDEUVRE LES NANCY CC Malraux : Scene nationale
Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

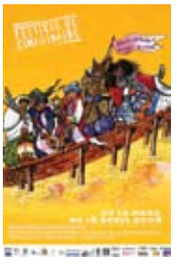
Dehors !

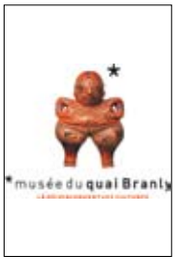
Ne restez pas enfermés !

Voici 10 bonnes raisons d'aller écouter l'air du temps.

01


02


03


04


05

06

07

08

09

10

01/ Scènes d'Hiver à la Villette

Les Scènes d'hiver de la Villette investissent joyeusement les planches du Cabaret Sauvage avec les rythmes malgaches de Kilema le 20 janvier, une exploration de l'univers des carnavals le 17 février, et une découverte du Rajahstan le 16 mars.

> www.villette.com <

02/ Taraf de Haïdouks

Les brigands de mélodies défendront leur nouvel album, *Maskarada*, avec lequel la musique classique rend enfin son dû aux traditions des Gitans roumains, le 29 janvier à Grenoble (38), le 1er février à Tournefeuille (31), le 5 à Lorient (56), le 8 au Grand Quevilly (76), le 9 à Paris et le 10 à Suresnes (92).

> www.crammed.be/taraf <

03/ Festival de l'Imaginaire 2008

La Maison des Cultures du Monde ouvre ses portes à l'éclectisme du 12 mars au 18 avril dans le cadre du festival de l'imaginaire avec, entre autres, l'incontournable chanteur d'Azerbaïdjan Alim Qasimov accompagné de sa fille Fergana et les chants soufis de Zikr Qadiri Khawalti.

> www.mcm.asso.fr <

04/ Salons de musique du quai Branly

L'Auditorium du musée du quai Branly continue de nous enchanter de l'atmosphère de ses salons de musique où nous pourrons découvrir dès le 12 janvier Narendra Bataju et Latif Khan au sitar et au tabla (Inde et Népal), le 2 février le chant de l'Aurès d'Houria Aïchi (Algérie) et le 15 mars un récital de harpe birmane et chant classique (Myanmar).

> www.quaibranly.fr <

05/ Festival Au Fil des Voix

Maintenant une décennie que ce label nous offre de si belles productions venues des quatre coins du monde (les Chemirani, Alireza Ghorbani, Etsuko Chida, Liu Fang, Duquende, Chicuelo et Isaac, Titi Robin…). Cela valait bien un festival, et Au Fil des Voix, du 31 janvier au 9 février, sera donc l'occasion pour certains de ces artistes de faire résonner tout leur talent sur la scène du New Morning à Paris.

> www.accords-croises.com <
> www.newmorning.com <

06/ Festival Flamenco de Nîmes

La magie du flamenco s'invite au théâtre de Nîmes du 17 au 27 janvier, accueillant les voix incontournables de Chano Lobato, Diego Carraso et Miguel Poveda, mais aussi Paco Santiago et José Antonio Rodriguez, le tout relevé par la performance des Français Kiko et Manuel Guttierrez.

> www.theatredenimes.com <

07/ Musiques du monde au Théâtre de la Ville

La programmation du théâtre de la Ville continue en 2008 avec le joueur de doudouk arménien Gevorg Dabaghyan le 14 janvier, Hussein Al-Bechari et Mohammed Abou Zied (Égypte) le 19, le joueur d'esraj indien Shubhayu Sen Majumdar le 26, l'exceptionnelle chanteuse indienne Kaushiki Chakrabarty le 2 février, les Azeris Elshan Mansurov (kamantché) et Malik Mansurov (tar) le 9, la violoniste Kanyakumari et le sitariste Janardan Mitta (Inde du sud) en jugalbandi le 16, et un bel aperçu des musiques du Sind et du Baloutchistan le 18.

> www.theatredelaville.com <

08/ Planètes Musiques

La Maison de la Musique de Nanterre accueillera la 8ème édition de Planètes Musiques les 8, 9 et 10 février prochains : La Mal Coiffée, le Duo Brotto Lopez, Antiquarks, Annie Ebrel 4tet, Wang Li, Indestwas Ka, Jean-Francois Vrod (La Soustraction des Fleurs) et le trio vocal breton Brou Hamon Quimbert se relaieront sur la scène du 92 avant de parcourir la province jusqu'en juin.

> www.famdt.com <

09/ Musée Guimet

Suite de la programmation de l'Auditorium avec Junko Ueda (chant épique du Japon et satsuma biwa) le 15 février, Paban das Baul, Mimlu Sen, les Bauls du Bengale et leurs invités le 16, ou encore Tulika Ghosh (chants d'Inde) le 29.

> www.museeguimet.fr <

10 /MIDEM - Latin Stage

Rendez-vous à Cannes du 27 au 31 janvier pour la 42ème édition du Midem, où les professionnels de la musique convergeront afin de rencontrer, discuter, débattre, mais aussi assister à des dizaines de concerts. Le 29, soirée latino avec le crooner argentin Melingo et le travail flamenco-latin-jazz du génial Javier Limon.

> www.midem.com <

L'agenda

A Compas Del Corazon : 25 jan Rennes (35)
Abdel Sefsaf : 31 jan Saint Herblain (44)
Ahmed Ghezal : 12 jan Antibes (06)
Aicha Redouane : 25, 26 jan Paris (75)
Aksak : 8 fév Frouard (54)
Alejandro Del Valle : 1 fév Marseille (13)
Ali Reza Ghorbani : 31 jan Paris (75)
Aline De Lima : 6 fév Le Grand Quevilly (76)
Altan : 2 fév Quéven (56)
Amen Viana : 23 jan Paris (75)
Amour Abdenour : 12 jan Vaulx En Velin (69)
Anaiki - Chœur D'hommes Basque : 26 jan Lyons La Foret (27)
Angélique Ionatos : 26 jan Boulogne Billancourt (92)
Anglar : 2 fév Brétigny Sur Orge (91)
Annie Ebrel : 29 jan Cherbourg (50) ; 1 fév Châteaubriant (44) ; 2 Saint Barthelemy ; 8 Nanterre (92) ; 15 Issoire (63)
Annie Flore Batchiellilys : 21 jan Paris (75)
Antiquarks : 28 jan Barnave (26) ; 29 Albon (26) ; 31 jan Taulignan (26) ; 1 fév Souspierre (26) ; 2 Saillans (26) ; 3 Ballons (26) ; 10 fév Nanterre (92)
Antonio Placer : 31 jan Bron (69)
Arcoluz Trio : 8 fév Colomiers (31)
Arrabalera : 7 fév Montpellier (34)
Assaswing : 11 jan Montpellier (34)
Assurd : 15 fév Montreuil (93), 16 Savigny Le Temple (77)
Astrid Hadad : 16, 17, 18 jan Nantes (44)
Ba Cissoko : 2 fév Reims (51); 7 Le Grand Quevilly (76)
Baba Zula : 18 jan Cavaillon (84) ; 21 jan Paris (75)
Babayaga : 12 fév Chambéry (73)
Balkanes : 3 fév Vouvray (37)
Balval : 29 jan Paris (75)
Battements Au Coeur De L'orient : 9 fév Paris (75)
Benat Achiary : 8 fév Choisy Le Roi (94)
Bertran Obree : 1 fév Châteaubriant (44) ; 2 Saint Barthelemy (49)
Bevinda : 9 fév La Talaudière (42) ; 12 Toulouse (31)
Bifoli Kadi : 28 fév Darnetal (76) ; 29 Darnetal (76)
Bonga : 16 fév Bagneux (92)
Bratsch : 18 jan Clamart (92) ; 1 fév Surgères (17); 5 Nantes (44)
Buika : 15, et16 jan Paris (75)
Cabaret Balkan : 26 jan Aubergenville (78)
Canta U Populu Corsu : 2 fév Paris (75)
Canto Del Pueblo : 19 jan Herouville St Clair (14)
Carla Pires : 1 fév Larcay (37)
Cecile Corbel : 2 fév Queven (56); 8 fév Nancy (54)
Cecilia Y Familia : 26 jan Ramonville (31
Chajmi Aghjalesi : 12 jan Paris (75)
Chano Lobato : 26 jan Nimes (30)
Chants Des Bauls De Kushita : 18 jan Paris (75)
Charivari : 9 fév Change (72)
Charles Obin Yapi : 12 jan Bobigny (93) ; 8 fév Gennevilliers (92)
Chekere : 19 jan Annonay (07)
Cherif Mbaw : 8 fév Paris (75)
Chico & The Gypsies : 19 jan Serignan (34) ; 25 Arcachon (33)
Color Hats Country Dancers : 11 jan Plaine Haute (22)
Compagnie Montanaro : 16 fév Paris (75)
Compas Show : 19 jan Paris (75)
Cristina Branco : 11 jan Dijon (21);12 Chalon Sur Saône (71) ; 19 Le Vésinet (78) ; 22 Bouguenais (44) ; 26 Velizy Villacoublay (78) ; 1 fév Nanterre (92) ; 2 Metz (57) ; 5 Echirolles (38) ; 6 Arras (62)
Cristobal Pazmino : 7 fév Olivet (45)
Cuarteto Cedron : 26 jan Saint Martin Des Champs (29)
Daby Toure : 25 jan Issoudun (36) ; 31 Maromme (76) ; 8 fév Saint Jean De Braye (45)
Daniel Fernandez : 18 jan Nancy (54) ; 5 fév Vaulx En Velin (69) ; 18 Paris (75)
Davai : 22 jan Paris (75)
David Palomar : 23 jan Nîmes (30)
Dez De Degue : 15 fév Meyrieu Les Etangs (38)
Diego Amador : 29 fév Aix En Provence (13)
Diego Carrasco : 9 fév Foix (9)
Discontino De Gérard Siracusa : 15 fév Nantes (44)
Divani : 9 jan Paris (75)
Djaima Quintet : 10 jan Paris (75)
Djeour Cissokho : 17 jan Paris (75)
Dobet Gnahore : 29 jan Mérignac (33)
Domb : 2 fév Montreuil (93) ; 9 Magny Le Hongre (77)
Dominique Fillon : 14 jan Paris (75) ; 2 fév Sable Sur Sarthe (72)
Doudou N'diaye Rose Junior : 18 jan Montreuil (93)
Duo Brotto Lopez : 9 fév Nanterre (92)
Duquende : 2 fév Paris (75)
El Conjunto Massalia : 26 jan Arles (13)
El Hadj N'diaye : 26 jan Le Thor (84)
El Senor Igor : 26 jan Brétigny Sur Orge (91)
Elio Reve Y Su Charangon : 26 jan Strasbourg (67) ; 27 Paris (75)
Elshan Mansurov : 9 fév Paris (75)
Emilio Maya : 14 fév Vincennes (94)
Ensemble Tartit : 16 jan Thouars (79) ; 18 Toulouse (31) ; 22 Villefranche Sur Saône (69) ; 24 Bourges (18) ; 26 Rezé (44) ; 28 Paris (75) ; 31 Vandoeuvre Les Nancy (54)
Erik Marchand : 7 fév Paris (75)
Etsuko Chida : 1 fév Paris (75)
Fanfare Magura : 2 fév Chambéry (73)
Fanga : 24 jan Paris (75) ; 31 Lyon (69) ; 9 fév Bobigny (93)
Faren Khan : 23 jan Paris (75)
Fernando Terremoto : 14 fév Vincennes (94)
Flamen'ka Nueva : 8 au 13 jan Paris (75)
Flook : 19 jan Coutances (50)
Flotte De L'armée Rouge : 25 fév Paris (75)
François Castello : 12 et 13 jan Meylan (38)
Genivan : 18 jan Grenoble (38)
Gerry O'Connor : 9 fév Bailly Romainvilliers (77)
Gettabang : 18 jan Paris (75)
Gevorg Dabaghyan : 12 jan Reims (51)
Gianmaria Testa : 15 jan Portes Les Valence (26) ; 16 Dinan (22) ; 18 Eysines (33)
Giovanna Marini : 26 fév Amiens (80)
Gipsy Land : 18 jan Montpellier (34)
Guem : 1 fév Savigny Le Temple (77)
Gypsy Caravan : 6 fév Chambéry (73)
Hadouk Trio : 27 fév Valenciennes (59); 29 Berre L'étang (13)
Haroun Teboul : 2 fév Paris (75)
Hindi Zahra : 21 fév Montpellier (34)
Houria Aichi : 8 fév Paris (75)
Huong Thanh : 22 jan Paris (75); 24 Marseille (13)
Hussein Al Bechari : 29 jan La Tronche (38)
Idir : 18 jan Pont Ste Maxence (60) ; 2 fév Rezé (44) ; 9 fév Saint Quentin (02)
Imazighen : 12 jan Nantes (44)
Indestwas Ka : 10 fév Nanterre (92) ; 12 Marseille (13) ; 15 Issoire (63)
Jaleo Real : 9 fév Roanne (42)
Javier Limon : 29 jan Cannes (06)
Jean François Vrod / La Soustraction Des Fleurs : 25 jan Bouguenais (44) ; 9 fév Nanterre (92)
Jean Guy Deraspe : 17 jan Pralognan La Vanoise (73)
Jenn Ki Ka : 16 fév Bobigny (93)
Joanda : 17 jan Montpellier (34)
Johan Asherton : 11 et 12 jan Darnetal (76)
Jordi Savall : 6 fév Blagnac (31)
Jose Antonio Rodriguez Cuarteto : 22 jan Nîmes (30)
Jose Luis Barreto & Tanguissimo : 18 jan Pontcharra (38)
Jovino Dos Santos : 20, 27 jan, 10 fév Joinville Le Pont (94)
Juan Carlos Caceres : 19 jan Reze (44) ; 1 fév La Rochelle (17)
Julia Sarr & Larose : 1 fév Bagneux (92)
Julia Silva : 19 jan Ozoir La Ferrière (77)
Julien Jacob : 22 jan Fleury Les Aubrais (45)
Junko Ueda : 15 fév Paris (75)
Kaarkaasonn : 2 fév Mulsanne (72)
Kabyle 100% : 6 jan Paris (75)
Kadidja : 31 jan Chambéry (73)
Kaena Colora : 11 jan Nice (06)
Kasos : 26 jan Marly Le Roi (78)
Katia Guerreiro : 12 jan Saint Quentin En Yvelines (78)
Kaushiki Chakrabarty : 1 fév Tarbes (65)
Kazdall : 19 jan Paris (75)
Kek Lang : 1 fév Nantes (44)
Kepa Junkera : 9 fév Fougères (35)
Kiko Ruiz : 11 jan Toulouse (31); 21 Nîmes (30)
Kombo Clan Destino : 4 jan Paris (75)
Kouban : 19 jan Clayes Sous Bois (78)
Kreyol : 12 jan Nanterre (92)
Kristo Numpuby : 22 fév Savigny Le Temple (77)
L'hijaz'car : 8 fév Paris (75)
L'otxote Lurra : 26 jan Bordeaux (33)
La Bandita : 2 fév Tournefeuille (31)
La Caravane Passe : 19 jan Rouen (76) ; 24 Paris (75)
La Familia : 19 jan Rouen (76)
La Fisarmonica Criante : 16 jan Dinan (22)
La Mecanica : 2 fév Limoges (87)
La Nuit Du Rai : 2 fév Paris (75)
La Panika : 25 jan Ifs (14)
La Taroupe Sur La Glabelle : 15 fév Sallanches (74)
La Teranga : 26 jan Paris (75)
La Tomillo : 8 fév Roques Sur Garonne (31)
La Vox Musoko : 29 fév Aubevoye (27)
Las Cuerdas Flamenca : 9 fév Azay Sur Cher (37)
Le Diwan De Biskra : 1 fév Poitiers (86)
Léa Mimoun : 31 jan Paris (75)
Lénine : 21 fév Créteil (94)
Les Artsonneurs : 7 fév Montauban (82)
Les Barbarins Fourchus (premiata Orchestra Di Ballo) : 1 fév Meythet (74) ; 10 Grenoble (38)
Les Niou Bardophones Braz : 9 fév Quimper (29)
Liu Fang : 1 fév Paris (75)
Livane : 21 fév Gentilly (94)
Lo Cor De La Plana : 2 fév Paris (75)
Lo'jo : 7 et 8 fév Saint Barthelemy (49)
Lokito : 7 fév Avignon (84)
Lolo Sy Ny Tariny : 1 mars Paris (75)
Luca Costa : 11 jan Bayonne (64)
Lura : 29 jan Mérignac (33) ; 7 fév Rouen (76) ; 8 Tremblay En France (93) ; 9 Caudry (59) ; 11 Bagnolet (93) ; 12 Rennes (35), 13 Nantes (44) ; 16 Riom (63)
Magga : 15 fév Paris (75)
Malko Voda : 6 fév Senas (13)
Mamani Keita : 31 jan Saint Etienne (42)
Manu Dibango : 1 fév Lorient (56) ; 2 Lorient (56) ; 9 Le Grand Quevilly (76) ; 16 Le Blanc Mesnil (93)
Manu Lann Huel : 6 fév Brest (29)
Manu Le Prince : 19 jan Paris (75)
Marcio Faraco : 6 fév Le Grand Quevilly (76)
Maria De Medeiros : 18 jan Ibos (65)
Mariana Ramos : 4 et 16 fév Paris (75)
Mariposa : 26 jan Alan (31) ; 7 fév Avignon (84)
Maroc 100% : 5 jan Paris (75)
Martin Lubenov Orkestra : 5 et 25 jan Strasbourg (67)
Maurice El Medioni : 9 fév Bordeaux (33)
Mayra Andrade : 25 jan Mayenne (53) ; 26 La Chapelle Sur Erdre (44) ; 31 Aubagne (13) ; 1 fév Irigny (69) ; 9 fév Saint Ouen L'aumône (95)
Mellino : 10, 11, 18, 25 jan Paris (75) ; 31 Poitiers (86) ; 1, 8,15 fév Paris (75) ; 22 Guyancourt (78)
Mes Aïeux : 16 fév Paris (75)
Michael Mc Goldrick : 14,15 fév Bouguenais (44)
Michel Etcheverry : 27 jan Bordeaux (33)
Miguel Poveda : 25 jan Nîmes (30)
Misia : 10 jan Amiens (80) : 12 Saint Louis (68) ; 14 Toulouse (31) ; 16 Neuilly Sur Seine (92) ; 22 fév Bobigny (93)
Mokhtar Samba : 10, 11 jan Paris (75) ; 12 Bobigny (93)
Monica Passos : 20 jan Paris (75)
Moussu T E Lei Jovents : 11 jan Annonay (07)
N'java : 1 fév Avoine (37)
Nadja Rass : 18 jan Albertville (73)
Nancy Murillo : 26 jan Paris (75)
Natacha Et Nuits De Princes : 13 jan Paris (75)
Natalia La Tropikal : 26 jan Paris (75)
Negrillas Y Guineos : 19 fév Paris (75)
Offering / Les Voix De Magma : 7 fév Lormont (33)
Orange Blossom : 26 jan Bain De Bretagne (35) ; 8 fév Montreuil Bellay (49) ; 9 fév La Roche Sur Yon (85)
Orchestre National De Barbes : 14 et 15 fév Paris (75)
Orchestre National De Shanghai : 9 fév Claye Souilly (77)
Orchestre Populaire De Méditerranée : 21 jan Montpellier (34)
Oulahlou : 12 jan Vaulx En Velin (69)
Ousman : 1 fév Avoine (37)
Paban Das Baul : 16 fév Paris (75)
Paco Ibanez : 31 jan Moissac (82) ; 1 fév Chassieu (69) ; 19 Biarritz (64)
Parno Graszt : 26 jan Saint Martin Des Champs (29) ; 1 fév Chambéry (73)
Partido Bom : 12 jan Ramonville (31)
Patrick Ewen : 1 mars Saint Ave (56)
Peio : 7 fév Beauvais (60)
Pepe Linares : 24 jan Nîmes (30)
Peru Andino : 25 jan Savigny Le Temple (77)
Phileas : 8 fév Hérouville St Clair (14)

BM.

Leur nouvel album *Roots* (Doublemoon/DG Diffusion), sous le bras les psyché-rockers turcs de **Baba Zula** sont de passage en France avec leur étonnant spectacle multimédia. Le 18 janvier à Cavaillon, le 19 à Marne-la-Vallée et le 21 à Paris.

En partenariat avec :

Concerts et festivals : information et réservation sur
www.infoconcert.com
Ecoutez le fil d'infos live sur Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

Quartet O Grisetas : 26 jan Le Mans (72)
Quilapayun : 24 jan Agen (47) ; 25 Boucau (64) ; 26 Perpignan (66) ; 1 fév Arcachon (33) ; 2 Parempuyre (33)
Rabih Abou Khalil : 1 fév Sartrouville (78) ; 2 Béziers (34)
Rachid Taha : 12 jan Conflans Ste Honorine (78) ; 15 Ajaccio (20) ; 19 Brétigny Sur Orge (91) ; 24 Bagnolet (93) ; 25 Saint Pierre Des Corps (37) ; 26 Boulogne Sur Mer (62) ; 2 fév Garges Les Gonesse (95)
Ramiro Musotto : 4 fév Paris (75)
Ramon Lopez : 1 fév Amiens (80)
Raphael Imbert : 23, 24 jan Marseille (13) ; 13 fév Paris (75)
Raul Barboza : 4 fév Paris (75) ; 5 Le Quesnoy (59)
Ravi Prasad : 11 jan Toulouse (31)
Ray Lema : 7 fév Marseille (13) ; 8 Meylan (38) ; 21 Briançon (5)
Rodinka : 8 fév Chambery (73)
Rue De La Muette : 17 jan Allonnes (72)
Rumbabierta : 2 fév Maubeuge (59)
Safwane Bahlawane : 18,19 jan Paris (75)
Salguero : 8 fév Rennes (35)
Salif Keita : 1 mars Cannes (06)
Sally Nyolo : 15 fév Paris (75)
Salsa Berde : 12 jan Bayonne (64)
Sam Tshabalala : 18 jan Montreuil (93)
Samarabalouf : 22, 23, 24 jan Amiens (80) ; 30,31 jan, 1, 2 fév Paris (75) ; 7 Montbrison (42) ; 15 Oyonnax (01)
Sambae : 15 fév Fraisses (42)
Santa Macairo Orkestar : 9 fév Parthenay (79)
Santiago : 26 jan Nîmes (30)
Seheno : 1 fév Clamart (92)
Sewarye : 26 jan Dunkerque (59)
Shlomi Shabat : 20 jan Paris (75)
Shlomo Bar : 10 fév Paris (75)
Ska Cubano : 7 fév Paris (75), 8 Savigny Le Temple (77)
Slonovski Bal : 18 jan Clamart (92)
Soha : 21 fév Montpellier (34)
Solorazaf : 20 fév Paris (75) ; 22 Annonay (07)
Sonando : 1 mars Village Neuf (68)
Sonido Caliente : 2 fév Tournefeuille (31)
Soumnakai : 2 fév Chambéry (73)
Steel Pan : 15 fév Brunoy (91)
Susheela Raman : 28 fév Bourgoin Jallieu (38) ; 1 mars Cannes (06)
Swing Gadje : 15 fév Chambéry (73)
Talimania Xena : 17, 18 jan Toulouse (31)
Tany Manga : 19 jan Tremblay En France (93)
Taoufik Bestandji : 9 fév Paris (75)
Taraf De Haidouks : 29 jan Grenoble (38) ; 1 fév Tournefeuille (31) ; 5 Lorient (56) ; 8 Le Grand Quevilly (76) ; 10 Suresnes (92)
Tata Guines : 22, 23 fév Enghien Les Bains (95)
Tenareze : 24 jan Bouguenais (44)
The Black Soul Of Tunesia : 2,3 fév Joue Les Tours (37)
Thierry "Titi" Robin : 7 fév Paris (75)
Tingo Talango : 3 fév Tournefeuille (31)
Toko Blaze : 11 jan Marseille (13)
Tom Diakite : 18 jan Montreuil (93)
Tony Carreira : 9,10 fév Paris (75)
Tornaod : 17 jan Paris (75)
Total Fucking Destruction : 11 jan Bordeaux (33) ; 15 Strasbourg (67)
Toubab All Stars : 19 jan Paris (75)
Trai Romano : 7 fév Grenoble (38) ; 8 Chambéry (73)
Tram Des Balkans : 1 fév Chambéry (73)
Trevidy : 13 jan Plaine Haute (22)
Tri Yann : 18 jan Le Mans (72) ; 29 Paris (75) ; 22 fév Le Lude (72)
Trio 3 D : 12 fév Mantes La Jolie (78)
Trio Joubran : 25 jan Canteleu (76)
Tulika Ghosh : 29 fév Paris (75)
Ty Zef : 29 jan Paris (75)
Unicum Orchestra : 30 jan Chambéry (73)
Urban Rai : 1 mars Paris (75)
Vibrion : 29 fév Pont Ste Maxence (60)
Vincent Brisa : 8 fév Gieres (38)
Wang Li : 1 fév Bagnolet (93) ; 8 Nanterre (92)
Wete : 15 fév Paris (75)
Wig A Wag : 26 jan Change (72)
Yamato The Drummers Of Japan : 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24 jan Paris (75)
Yann Fañch Kemener : 25 jan Quimper (29)
Yennayer : 12 jan Vaulx En Velin (69)
Yona : 9 fév Marseille (13)
Yoruba Andabo : 15 fév Paris (75)
Youssou N'dour : 1 mars Reims (51)
Yukiko The Witch : 1 mars Faches Thumesnil (59)
Ziveli Orkestar : 19 jan Rouen (76) ; 24, 26 Paris (75)
Zoe : 6 fév Nantes (44)
Zora : 19 jan Paris (75)

La prochaine parution

Le n°27 (mars/avril 2008) de Mondomix sera disponible début mars.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, le Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

ABONNEZ-VOUS À

Mondomix

Et recevez l"Anthologie 1" de Fela Kuti retraçant ses débuts et l'âge d'or du groupe Africa 70 (2 CDs + 1 DVD) (Wrasse Records/Universal) " dans la limite des stocks disponibles

oui, je souhaite m'abonner à Mondomix, pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC envoi en France métropolitaine.

Nom _____ Prénom _____

Age _____ Adresse _____

_____

Ville _____ Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média - 9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 85 - abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 € - nous consulter pour tout règlement par virement

MONDOMIX - Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tél. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
benjamin@mondomix.com

Conseiller éditorial :
Philippe Krümm
philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Fabien Maisonneuve
fabien@mondomix.com

Direction artistique :
Jonathan Feyer
jonathan@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Jean Berry, Bertrand Bouard, Bérangère Bouvet, Jean-Pierre Bruneau, Laurent Catala, Églantine Chabasseur, Lucie Combes, David Commeillas, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Camille Rigolage, Yannis Ruel, Jérôme Sandlarz, Squaaly, Yves Tibor, Gayle Welburn, Yasmina Zouaoui.

Couverture :
D.R.

Responsable marketing/ publicité musiques :
Laurence Gilles
laurence@mondomix.com
Tél. : 01 56 03 90 88

Projets spéciaux :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Publicité (hors musiques) :
MINT (Media Image Nouvelle Tendance)
125 rue du Faubourg Saint Honoré
75008 Paris
www.mint-regie.com
fax : 01 42 02 21 38
Directeurs associés :
Philippe Leroy
philippe@mint-regie.com - 01 42 02 21 62
Fabrice Régy
fabrice@mint-regie.com - 01 42 02 21 57
Chef de publicité - www.mondomix.com :
Clément Coutel
clement@mint-regie.com - 01 42 02 20 84
Assistante commerciale :
Sophie Laporte
sophie@mint-regie.com - 01 42 01 62 48

Tirage : 100 000 ex.
Impression :
Assistance Printing

Dépôt légal :
à parution

N° d'ISSN : 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2008
Gratuit

Réalisation :
Le Studio Mondomix
info@studio-mondomix.com
Tél. : 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

DU 12 MARS AU 18 AVRIL 2008

Japon
NÔ DE KUROKAWA
Par la troupe Shimo-za
Du 12 au 14 mars
Maison des Cultures du Monde

Maroc
ABDELFETTEH BENNIS ET SON ENSEMBLE
Le mawwâl andalou
14 et 15 mars
Institut du Monde Arabe

Italie
LES MARIONNETTES DE SICILE
Par la compagnie Bradamante
16 et 17 mars
Maison des Cultures du Monde

Syrie
ZIKR QADIRI KHALWATI
Chants soufis d'Alep, avec le chantre Muhammad Hakim et les membres de la Zawiya Hilaliya
18 mars
Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

Turquie / Syrie
JE T'AIME DE DEUX AMOURS
Création musicale autour des poèmes de Râbi'a Al Adawiya
21 et 22 mars
Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

Mali
MASQUES ET MARIONNETTES DES BOZO
Génies et animaux fantastiques des rives du Niger
Du 24 au 27 mars
Maison des Cultures du Monde

Corée
YEONGSANJAE - CÉRÉMONIE BOUDDHIQUE
Moines et nonnes du temple Bongwonsa
Du 28 au 30 mars
Auditorium Saint-Germain

Algérie
BEIHDJA RAHAL
Musique arabo-andalouse d'Alger
1er et 2 avril
Maison des Cultures du Monde

Irak-Espagne
NASEER SHAMMA & CARLOS PIÑANA
Les virtuoses du luth et de la guitare
4 et 5 avril
Institut du Monde Arabe

Azerbaïdjan
ALIM QASIMOV & FARGANA QASIMOV
Musique spirituelle d'Azerbaïdjan
5 avril
Auditorium du Louvre

Kirghizistan
TENGIR-TOO
Musique des montagnes
6 avril
Auditorium du Louvre

Japon
YOSHIO KURAHASHI
Récital de Shakuhachi
7 avril
Maison des Cultures du Monde

Finlande
JOÏK, JOUHIKKO, KANTELE...
Folk et musiques traditionnelles
8 et 9 avril
Maison des Cultures du Monde

Chine
NUO DU JIANGXI ET DU ANHUI
Théâtre d'exorcisme
Du 10 au 13 avril
Théâtre Équestre Zingaro

Tadjikistan
LE SHASHMAQAM OUZBEK-TADJIK
Par l'Académie du Maqâm
13 avril
Auditorium du Louvre

Colombie
VALLENATO, GAITAS, MARIMBAS, CANTOS LLANEROS
Fiesta de músicas colombianas
Du 15 au 18 avril
Théâtre Équestre Zingaro

5ème journée du Patrimoine culturel immatériel
L'IMMATERIEL À LA LUMIERE DE L'EXTRÊME-ORIENT
26 mars
Maison des Cultures du Monde

Table ronde
LE THÉÂTRE RITUEL MASQUÉ
27 mars
Maison des Cultures du Monde

Exposition
Taïwan / Art contemporain
BETEL NUT BEAUTIES
Du 6 mars au 2 avril
Point Ephémère

Illustration : Françoise Grund

Renseignements et réservations
Maison des Cultures du Monde :
01 45 44 41 42 ou www.mcm.asso.fr
FNAC-Carrefour :0892 68 36 22 (0,34 euros / min) ou www.fnac.com

babel méd music

FORUM DES MUSIQUES DU MONDE

4th edition

WORLD MUSIC FORUM

27 th – 29 th MARCH 2008

MARSEILLE - FRANCE

Ecoute le monde !
Listen to the world !

Un espace marché-agora accueillant 1500 professionels

30 concerts sur 3 scènes

Des rencontres et débats

Une salle de projection pour présenter des DVD, clips et documentaires musicaux.

Réunion annuelle du EFWMF, plus grand réseau européen rassemblant les principaux festivals de musique du monde.

A friendly market space with stands and an agora welcoming 1500 professionals

30 concerts in 3 venues

Meetings and debates

A projection room open every night for showing music DVDs, documentaries

Annual meeting of EFWMF, Europe's largest network of the main world music festivals

DOCK DES SUDS

12, RUE URBAIN V - 13002 MARSEILLE

Info : ++33 (0)4 91 99 00 00 / ++33 (0)4 91 08 50 18

www.dock-des-suds.org

PARTENAIRES PRINCIPAUX DU DOCK DES SUDS

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*

www.regionpaca.fr